MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Janvier / Février

049

Emel Mathlouthi

Chanter la révolution

Cesaria Evora
Hommage

Zebda
Motivés comme jamais

El Gusto
Le film des retrouvailles

THÉMA : BD et MUSIQUES Robert Crumb, Melingo & Munoz, Jean Claude Vannier

www.mondomix.com

Jan / Fev 2012

049

LISTEN TO THE WORLD • ÉCOUTE LE MONDE

babel med music

8° world music forum - 30 concerts - 2500 pros

29 > 31 mars 2012 • Marseille France

www.DOCK-DES-SUDS.org

Région

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°49 Janvier / Février 2011

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - ÉDITO // Au revoir, chère diva aux pieds nus

06/13 - ACTUALITÉ

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - MONDE

07 - **GUY DELISLE** // Point de vue

08 - MUSIQUES

10 - **FLORIN FLORA** // Bonne Nouvelle

11 - **MASCARIMIRI AU MEDIMEX** // Événement

12 - VOIR

14/25 - MUSIQUES

14 - **LINDIGO** Le maloya a toujours 20 ans

16 - **KATIA GUERREIRO** Décennie intime

17 - **ALAN STIVELL** Pionnier celtique

18 - **LUCAS SANTTANA** Organique modernité

19 - **PAOLO FRESU** Mer spirituelle

20 - **ZEBDA** Plus motivés qu'indignés

22 - **EMEL MATHLOUTHI/ en couverture**
Les chants du jasmin

26/35 - THÉMA : DES BULLES ET DES SONS

28 - **HISTOIRE** Bandes de sons

30 - **PORTRAIT** CRUMB / 78 Bulles

32 - **RENCONTRE** MUÑOZ - MELINGO / Buenos Aires d'ombres et lumières

34 - **PORTRAIT** David BLOT / Fils de Crumb

35 - **PERFORMANCE** PICAULT - VANNIER / Dessine-moi un orchestre

36 - VOYAGE

36 - **VANUATU** Le paradis invisible

38/57 - SÉLECTIONS

38 - CINÉMA El Gusto, la saveur d'Alger

40 - BD

42 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ?
Franz Duchazeau

43/53 - CHRONIQUES DISQUES

43 - **AFRIQUE**

46 - **AMÉRIQUES**

49 - **ASIE/MOYEN ORIENT**

50 - **EUROPE**

52 - **6e CONTINENT**

54 - COLLECTION // BD Music

56/57 - DEHORS // Les événements à ne pas manquer

22
EN COUVERTURE
/ **Emel Mathlouthi**

10
Florin Flora

14
Lindigo

16
Katia Guerreiro

32
Muñoz - Melingo

36
Le paradis invisible

38
Cinéma / El Gusto

AU REVOIR, CHÈRE DIVA AUX PIEDS NUS par **François Mauger**

AU REVOIR, CHÈRE DIVA AUX PIEDS NUS

Pour certains, elle était l'ambassadrice du Cap-Vert ; pour d'autres, son succès était un vrai conte de fées. Pour tous, sa voix était l'une des plus belles qu'il nous ait été donné d'entendre.

Cesaria Evora est morte le samedi 17 décembre, à l'hôpital Baptista de Sousa, sur l'île de Sao Vicente, des suites d'une insuffisance respiratoire. Deux jours auparavant, nous avions publié sur notre site internet une interview de Philippe Conrath, le créateur du festival Africolor, qui rappelait à quel point la chanteuse avait changé, au début des années 90, notre façon d'écouter les musiques d'ailleurs. A une période où nombre de chanteurs africains noyaient leurs mélodies sous des nappes de synthétiseurs ou enregistraient deux disques en parallèle, l'un destiné au public européen, l'autre à celui de leur pays, « Cize » démontra que l'on pouvait faire voyager sa musique sans la dénaturer. Avec elle, le local devint enfin réellement universel et l'authenticité le meilleur des passeports. Certes, pour danser, les Capverdiens lui préféraient la pop suave de Gil Semedo mais, au moment des fêtes, c'était le dernier Cesaria qu'ils offraient à leurs proches.

La chanteuse est toujours restée proche de ses compatriotes. Elle n'avait pas fait installer de clôture sécurisée autour de sa maison. Au contraire, elle avait commandé à un menuisier une grande table de bois, qui occupait tout le trottoir. S'y asseyait qui le souhaitait. Amis, voisins, vagues connaissances venaient y discuter et déguster une assiette de katchupa rica, le plat des grands jours. Et lorsqu'un pêcheur se lamentait à propos d'un moteur en panne, Cesaria plongeait la main dans la poche de son tablier et en extirpait une poignée de petites coupures.

Lors de ses tournées, les exilés capverdiens l'entouraient, la fêtaient dans les coulisses. Mais sa garde rapprochée était constituée d'hommes. Trois générations de musiciens se sont sereinement succédé dans son orchestre : celle du clarinettiste Luis Morais, complice des années de déboire, celle du Bau, guitariste remarquable mais chef d'orchestre fantasque, et, dernièrement, celle du souriant Nando Andrade. Parallèlement, de Manuel de Novas à Teofilo Chantre, des dizaines de poètes lui ont offert leurs plus beaux vers. Cesaria y tenait. Elle qui avait dû patienter si longtemps avant d'être reconnue voulait donner immédiatement leur chance à tous ceux qui avaient du talent. C'était d'ailleurs l'objectif de l'association qu'elle avait fondée : donner aux enfants de Mindelo l'opportunité d'apprendre la musique dans de bonnes conditions.

Cesaria Evora était l'une des plus grandes voix de notre époque, mais aussi un modèle d'intégrité, de détermination et de générosité. Au moment de prendre de bonnes résolutions pour l'année qui commence, son exemple devrait nous inspirer.

→ NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR? ÉCRIVEZ-NOUS ! ÉDITO MONDOMIX, 144 - 146 RUE DES POISSONNIERS, 75018 PARIS, OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

Nueva Onda présente

EN TOURNÉE 2012

Fatoumata Diawara [Mali]

Nouveau cd
WORLD CIRCUIT
(Harmonia Mundi)

JANVIER

17/ AUSTRALIE / Sydney (Spiegeltent Parramatta)
18/ AUSTRALIE / Sydney (Spiegeltent Parramatta)
20/ AUSTRALIE / Sydney (Spiegeltent Sidney Festival)
21/ AUSTRALIE / Sydney (Spiegeltent Sidney Festival)
22/ AUSTRALIE / Sutherland (Entertainment Centre)
27/ UK / Glasgow (Celtic Connection Festival)
28/ HOLLAND / Amsterdam (Tropentheater)
29/ HOLLAND / Amsterdam (Tropentheater)

FEVRIER

02/ FR / Paris (Alhambra)
03/ FR / Nantes (Stéréolux)
06/ UK / Londres (jazz Café)
07/ SWEDEN / Gävle (Gävle Theater Förening)
08/ SWEDEN / Sundsvall (Sundsvalls Theater)
09/ SWEDEN / Stockholm (Sodra Teatren)
10/ SWEDEN /Helsingborg (Dunker Kulturhaus)
11/ DENMARK / Copenhagen (Global)
25/ ALLEMAGNE / Mainz (Frankfurter Hof)
26/ ALLEMAGNE / Karlsruhe (Tollhaus)
27/ ALLEMAGNE / München (Ampere)
28/ AUTRICHE / Dornbirn (Spielboden)
29/ AUTRICHE / Innsbruck (Treibhaus)

MARS

01/ AUTRICHE / Wien (Porgy and Bess)
02/ ALLEMAGNE / Nurnberg (Tafelhalle)
03/ ALLEMAGNE / Koln (Philarmonie)
07/ LUXEMBOURG / Dudelange (CC Opderschmelz)

AVRIL

01/ ITALY / Rome (Auditorium)
18/ SUISSE / Stans (Kulturschmitte)
20/ NORWAY / Drammen (Union Scene)
21 / NORWAY / Lorensgok

MAI

10/ BELGIUM / Gent (De Centrale)
12/ HOLLAND / Amersfoort (Global Village Festival)
23/ SLOVENIE / Maribor (Maribor Cultural City of Europe)
25/ FR / Mezidon (La Loco)

LE BAL DE L'AFRIQUE ENCHANTEE

11/02 GUYANCOURT (78)
17/03 CLERMONT FERRAND / LA COOP DE MAI (63)
14/04 PARIS / CABARET SAUVAGE (75)
27/04 TREGUEUX / BLEU PLURIEL
28/04 QUEVEN / LES ARCS (56)
16/05 OBERHAUSBERGEN / LES NUITS EUROPEENNES (67)
27/05 ANGOULEME / MUSIQUES METISSES (16
02/06 CHESNAY / GRANDE SCENE DU CHESNAY (78)
07/07 VIENNE / JAZZ IN VIENNE (38)
29/07 CARJAC / FESTIVAL AFRICARJAC (46)

Nouvelle compilation de
L'AFRIQUE ENCHANTÉE
MARS 2012 (SONY)

EGALEMENT EN TOURNEE 2012/2013

ORCHESTA BUENA VISTA SOCIAL CLUB (feat OMARA PORTUONDO) *Cuba*
MULATU ASTATKE *Ethiopie*
AFROCUBISM *Cuba-Mali*
EBO TAYLOR & AFROBEAT ACADEMY *Ghana*
JUJU (Justin Adams & Juldeh Camara) *UK-Gambie*
ERIC BIBB & HABIB KOITE *Usa-Mali*
FANGNAWA *France-Maroc*

Infos sur www.nuevaonda.fr

APEM LR

Crammed & En Même Temps présentent

TARAF DE HAÏDOUKS & KOČANI ORKESTAR

BAND OF GYPSIES

TOUR 2012

"Un voyage en Tsiganie riche en disgressions, ornementations harmoniques et chaleur" *Les Inrockuptibles*

8-17/01 SYDNEY AUSTRALIA
10/02 BORDEAUX LE ROCHER DE PALMER (33)
11/02 NICE THEATRE LINO VENTURA (06)
12/02 ORLEANS SCENE NATIONALE (45)
14/03 ZURICH SWITZERLAND
15/03 GENÈVE SWITZERLAND
23/03 GONESSE BANLIEUES BLEUES (95)
09/04 STUTTGART GERMANY
12/04 VIENNA AUSTRIA
13/04 BALKAN TRAFIK BELGIUM
15/04 AMSTERDAM THE NETHERLANDS
09/10 PARIS LA CITE DE LA MUSIQUE (75)

>> NOS ARTISTES EN TOURNEE 2012/2013

SANDRA NKAKE
>> 2e Album "Nothing For Granted" 20 mars 2012 / Harmonia Mundi
>> 11 avril 2012 CAFE DE LA DANSE - PARIS

MEGAFAUN
>> Nouvel Album éponyme 26 sept 2011 / Crammed

THE REAL TUESDAY WELD
>> Nouvel Album "SONGS FOR THE LAST WEREWOLF" 30 janvier 2012 / Crammed

ROCE
>> Réédition "Yop Depart" fev 2012 - Nouvel Album sept 2012

EGALEMENT EN TOURNEE: GRAND PIANORAMAX, 4 GUYS FROM THE FUTURE, BIRDPEN, ANYTHING MARIA, TREMA, TRIBEQA, CEUX QUI MARCHENT DEBOUT, JUAN ROZOFF, JI MOB, PUSH UP, GUILLAUME FARLEY..

INFOS SUR WWW.ENMEMETEMPS.COM

ACTU - MONDE

TREMPLIN - SOCIOLOGIE

SOCIOROCK

Zebrock est un drôle de zèbre.
L'association pourrait se contenter d'organiser un tremplin musical incontournable en Ile-de-France, le « Grand Zebrock ». Elle n'en fait rien et multiplie les actions éducatives en milieu scolaire. Elle édite notamment des livrets destinés aux collégiens et lycéens, comme ce « Je fais ce que je veux », qui arbore sur sa couverture une Edith Piaf punk et réunit des chansons impertinentes sur la difficile quête de sa propre personnalité. Depuis peu, Zebrock s'adresse également aux élèves non-francophones, qu'elle préfère accueillir avec des chansons plutôt qu'avec les uniformes de la police aux frontières. Pour mieux parler aux adolescents, elle propose à ceux qui les forment des journées de réflexion. Les prochaines, début février, auront pour titre « Jeunesse-Musique-Société ». Le 6, à l'Université Paris 8 de Saint-Denis, des sociologues dévoileront le résultat de leurs recherches sur la transmission familiale, soulignant son importance et démentant probablement ceux qui reprochent aux familles populaires de ne plus rien partager avec leurs enfants. Le 7, à la Maison du peuple Guy Môquet de la Courneuve, musiciens et penseurs confronteront leurs points de vue, sur le thème « Diversités musicales, culture commune ». Parmi les intervenants : le sociologue Stéphane Bonnéry, spécialiste de l'échec scolaire, Silja Fischer, la secrétaire générale du Conseil international de la Musique et l'historien et anthropologue Eric Soriano, qui travaille sur les processus sociaux de construction de l'identité. S'il fallait définir l' « éducation populaire », l'action de Zebrock en serait un bon exemple...
Francois Mauger

• www.zebrock.net

FACEBOOK - PHILANTROPIE

JOUER POUR LES ONG

Une application ludique vient d'apparaître sur le réseau social Facebook, qui devrait intéresser les ONG et philanthropes 2.0 : WeTopia, un jeu en ligne inspiré du très populaire Cityville (avis aux amateurs !). Le principe est simple : vous bâtissez des maisons, plantez des arbres, contribuez à l'édification de la ville… Autant d'actions qui vous rapportent des pièces de monnaie et des points. Jusque là, rien de très original, à ceci près que les sommes virtuelles récoltées peuvent être converties en dons à des ONG de votre choix. La société créatrice du jeu, Sojo Studio, entend reverser 50% des profits (essentiellement tirés de la publicité et du sponsoring) aux ONG partenaires, parmi lesquelles Children's Health Fund, Save The Children et BuildOn. **Jerôme Pichon**

• http://www.wetopia.com/

FEMMES - ONG

CITOYENNES IVOIRIENNES

Sensibiliser les femmes à la citoyenneté : tel est le but de ce projet novateur réalisé par une ONG ivoirienne, en partenariat avec les Nations-Unies.

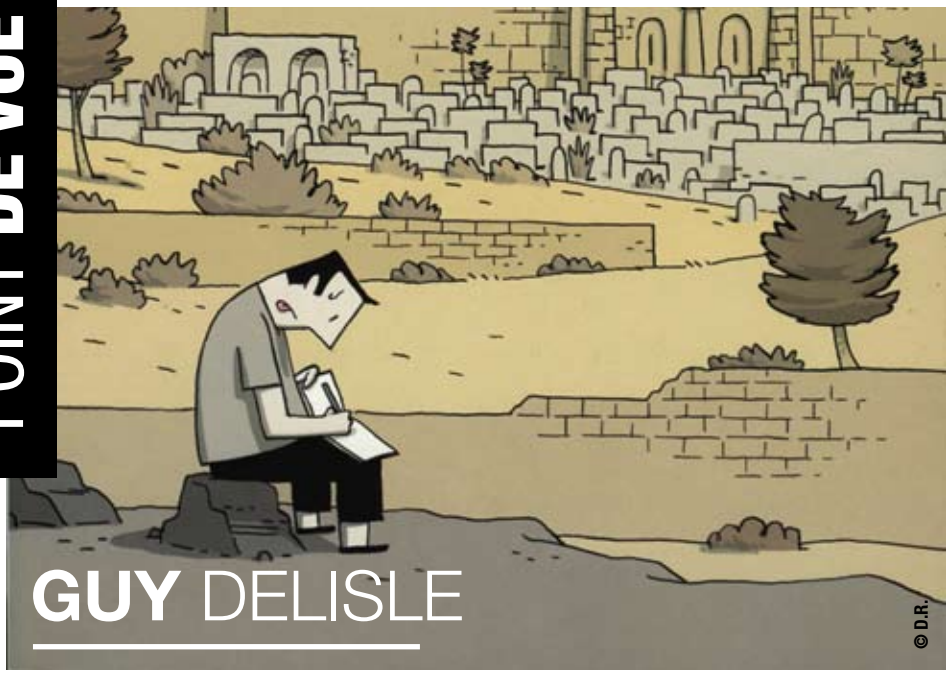
Les législatives du 11 décembre dernier en Côte d'Ivoire ont plutôt faiblement mobilisé les Ivoiriens, malgré l'appel du RDR, parti majoritaire d'Alassane Ouattara. Les élections ont néanmoins mis en lumière le travail remarquable d'un mouvement citoyen : l'Organisation des Femmes Actives de Côte d'Ivoire (OFACI). Cette ONG, en activité depuis 1999, a fait de l'égalité des sexes et de l'affirmation des droits de la femme son combat quotidien. Son dernier projet en date : inciter les femmes ivoiriennes à exercer leurs droits civiques et à se déplacer aux urnes pour les élections. Des militantes d'ONG venues de tout le pays ont ainsi été formées au processus électoral, aux institutions politiques nationales, pour pouvoir sensibiliser à leur tour la population. Les médias nationaux (la Radio Télévision Ivoirienne notamment) prendront bientôt part à la diffusion du message de l'association, soutenue pour cela par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). **JP**

ASSOCIATION - ALTERNATIVE

BIODIVERSITÉ CULTURELLE

Vous connaissiez les Amap, ces associations qui réunissent gourmets et paysans autour d'un panier de légumes bio. Découvrez maintenant les Amacca, leur déclinaison culturelle. Très proche du premier, le second acronyme, qui signifie **Association pour le Maintien des Alternatives en matière de Culture et de Création Artistique**, rappelle que les arts courent les mêmes dangers que la biodiversité : uniformisation de l'offre faite aux consommateurs, manipulation de leurs appétits… Pour y remédier, artistes et citoyens peuvent s'entendre pour financer régulièrement pièces, concerts ou films. A ce jour, le mouvement reste embryonnaire. Une première Amacca, animée par le guitariste et syndicaliste Olivier Lanoë, est apparue à La Ciotat. D'autres émergent à Nantes, Angoulême, Dinan ou Lille. Il ne tient qu'à vous que le réseau se développe...
François Mauger

• http://amacca.centerblog.net



GUY DELISLE

Après ses voyages en Birmanie, en Chine et en Corée du Nord, c'est la vie quotidienne à l'ombre du Mur des Lamentations que Guy Delisle a croqué dans ses *Chroniques de Jérusalem*. Entretien.

Propos recueillis par François Mauger

Aujourd'hui de nombreuses bandes dessinées, comme la vôtre ou celles de Joe Sacco, pourraient être qualifiées de « documentaires ». Est-ce un phénomène de mode ou une envie de raconter le monde tel qu'il est, sans super-héros ?

Guy Delisle : Je pencherais pour la deuxième option. Depuis 15 ans, la bande dessinée est sortie du carcan dans lequel elle se trouvait. Elle va dans toutes les directions. Certains explorent la poésie. Christophe Blain a également fait des recettes de cuisine. Ce sont des endroits où la BD n'était jamais allée. Pour le lecteur, c'est nouveau. Je comprends que ça puisse attirer, qu'il y ait un engouement. On me compare souvent à Joe Sacco, parce que je fais quelque chose de l'ordre du reportage. Pourtant, je me sens très loin de son travail. Lui travaille vraiment comme un journaliste : il va chercher l'information, il collabore même avec un archiviste. Moi, presque à l'inverse, je me promène et, s'il n'y a pas d'histoires qui me tombent dessus par hasard, je ne vais pas faire de livre sur l'endroit où je suis.

***Chroniques de Jérusalem* est écrit dans une sorte de présent permanent. C'est un peu paradoxal quand on parle d'un pays où l'histoire joue un tel rôle. Est-ce pour souligner le sentiment d'absurdité que vous avez éprouvé en Israël ?**

GD : Ce n'est pas volontaire. C'est quelque chose que je ressentais. Ca ne m'étonne pas que ça transparaisse dans le livre. Quand on est là-bas on ressent cette absurdité. De façon pragmatique, je n'ai pas voulu reculer trop loin dans l'histoire. Quand on parle avec les gens là-bas, on passe très vite de la guerre du Kippour au mandat britannique, puis on remonte jusqu'aux Mamelouks. Ce poids de l'histoire est passionnant, mais je n'avais pas envie de faire une thèse. J'ai voulu dessiner une histoire agréable pour quelqu'un qui, comme moi, ne saurait pas grand-chose sur le conflit israélo-palestinien. J'aime bien mettre en parallèle la petite histoire du quotidien et l'histoire du pays. De façon très simple, en se promenant les mains dans les poches, qu'est-ce qu'on peut voir ? Qu'est-ce qu'on peut comprendre ? Je trouve que cette question donne une perspective.

> *« S'il n'y a pas d'histoires qui me tombent dessus par hasard, je ne vais pas faire de livre »*

Dans le livre, vous remerciez Dieu d'être athée. Est-ce que tout irait mieux sans les religions ?

GD : Je ne saurais pas répondre directement, mais c'est la question que je me suis posée sur place. Quand on voit que même les Chrétiens qui doivent se partager le Saint Sépulcre arrivent à se taper dessus, juste un peu après Noël, on se dit que tout ça est tout de même pitoyable. On a un peu l'impression qu'une telle concentration de religions n'est pas très saine, parce qu'elle crée trop de tensions. Régulièrement, des touristes pètent un câble devant la spiritualité du lieu. Chaque année le consulat allemand rapatrie deux ou trois de ses citoyens parce qu'ils sont dans la rue, habillés en Jésus...

■ GUY DELISLE
Chroniques de Jérusalem (Delcourt)
(sélection officielle du festival d'Angoulême)

PETIT BAIN
CONCERTS
JANVIER & FEVRIER 2012
Samedi 14 janvier
INDIGENE
IMPERIAL TIGER ORCHESTRA
+ MAZALDA
Vendredi 20 janvier
WORLDZONE 2
LIVE CLICK HERE
+ TIM WHELAN
+ BELLYFUSIONS
+ DJ CLICK
Samedi 28 janvier
WORLD JACUZZI
ANISSA BENSALAH
+THE WHITEYS
+ THE AQUATICS
+ BIM BAM ORCHESTRA
Avec Pavé Jazz et Ovastand
Jeudi 9 février
SALLY NYOLO
Vendredi 17 février
VIEUX FARKA TOURÉ
Samedi 18 février
BRÉSIL FLOTTANT
www.PETITBAIN.ORG
Petit Bain, une île dans la ville
7, Port de la Gare, Paris 13
M° 6 : Quai de la gare
M° 14 : Biblio. F. Mitterrand
MONDOMIX.COM
îledeFrance
MAIRIE DE PARIS

■ ALBUMS - 2012

POUR QUI voter en 2012 ?

Même si la crise semble de plus en plus sévère dans le secteur musical, les candidats-artistes sont toujours aussi nombreux. Les choix des disques, écoutés, sinon achetés, comme ceux des concerts vus ou entendus, seront encore épineux cette année.

Petit tour d'horizon mondial aux antipodes de l'exhaustivité :

D'abord, quelques disques arrivés trop tard pour être chroniqués, ceux de l'Angolais **Bonga**, des Maliens **Amadou et Mariam**, des géniaux hurluberlus **Yom** et **Wang Li** ou de l'Indienne **Kiran Ahluwalia**, qui explore sa fibre touarègue en compagnie de **Justin Adams**, **Tinariwen** et **Terakaft**.

Très vite devraient suivre les disques du Guinéen **Mory Kanté,** de la Tchadienne **Mounira Mitchala**, de la Brésilienne **Céu**, du rappeur réunionnais **Alex Sorres**, produit par Bazbaz, et ceux des Africains du Sud **Vusi Mahlasela** et **Spoek Mathambo**. En mai, le disque du retour de **Gnawa Diffusion** verra le jour. Un second **Staff Benda Bilili** (Congo) est annoncé avant l'été, un **Kamel El Harrachi** (Algérie) pour septembre, tandis qu'octobre devraient être révélées les nouvelles aventures respectives de **Luisa Maita** (Brésil) et **Bombino** (Niger).

Les dates ne sont pas encore connues, mais sont aussi au programme : les nouveaux **Lo'Jo** (France), **Finley Quaye** (UK), **Nathalie Natiembé** (La Réunion), **Curumin** (Brésil), **Ebo Taylor** (Ghana), **Cheick Tidiane Seck** (Mali), **Yasmin Lévy** (Israël), **Omar Sosa** et **Roberto Fonseca** (Cuba).

Des associations inattendues sont aussi annoncées : le Malien **Habib Koité** a fait équipe avec le bluesman **Eric Bibb**, l'Israélien pop **Idan Raichel** comploté avec le guitariste **Vieux Farka Touré** (Mali), le prochain **Salif Keïta** étant en cours de production sous la houlette de **Philippe Cohen Solal**, l'un des hommes-machines de Gotan Project.

La majeure partie de ces artistes seront visibles sur scène en 2012, mais la tournée la plus spectaculaire sera certainement « la caravane de la réconciliation », qui va réunir au premier trimestre en Côte d'Ivoire deux stars autrefois fâchées, **Alpha Blondy** et **Tiken Jah Fakoly**.

Comme vous pouvez le constater, il n'y a aucune raison de choisir l'abstention. **Benjamin MiNiMuM**

■ MUSÉE - BLACK PRESIDENT

LE MUSÉE FELA : BIENTÔT UNE RÉALITÉ ?

C'est en tout cas ce que laisse entendre le site d'information nigérian www.societynowng.com, depuis quelques jours. Le gouverneur de l'État de Lagos (région-capitale du Nigéria), Babatunde Raji Fashola, serait prêt à consacrer un musée au Black President, Fela Anikulapo Kuti. L'initiative vient du ministère du tourisme de la région, lequel serait en négociation sérieuse avec les ayants droit de la star rebelle défunte, représentés par Yeni Kuti, l'aînée des filles de Fela.

Le futur musée révélera de nombreux objets personnels du musicien nigérian, vêtements et instruments de musique. Sa pièce maîtresse, le célèbre saxophone, devrait y figurer en bonne place. L'objectif d'un tel projet ? « *Préserver et célébrer l'héritage du maître de manière intemporelle* », selon des sources gouvernementales. Affaire à suivre !

Par ailleurs, à Paris, jusqu'au 4 février, la galerie 59 Rivoli présente une rétrospective des travaux de Lemi Ghariokwu, maître de l'AfroPopArt et illustrateur de 26 pochettes de disques de Fela. Pour compléter cette exposition intitulée Force Noire, des clichés inédits du père de l'afrobeat pris par le photographe Pierre Terrason seront dévoilés au public. **JP/BM**

• ***wwww.59rivoli.org***

MUTUALISATION - CONCERT

FESTIVAL PARTICIPATIF

Sans subventions, les festivals parviennent rarement à l'équilibre économique. Pour pallier à cette difficulté, l'association Au Fil des Voix, responsable du festival homonyme, applique les principes de mutualisation.

La programmation est assurée par un conseil d'administration qui réunit journalistes, attachées de presse, directeurs de festivals et le responsable musique actuelle de la Sacem, sous la direction artistique de Saïd Assadi, fondateur de la structure Accords Croisés et initiateur de l'évènement.

Les principes de cette mutualisation ? Labels et tourneurs participent aux coûts financiers et travaillent en synergie à la promotion du concert. L'association prend en charge la location de la salle de L'Alhambra (techniciens et matériel inclus), la communication (affiches et flyers), la rémunération d'un attaché de presse ainsi que celle des artistes. Les cachets sont fixés à 250 euros brut par musicien présent sur scène. Lequel ne doit pas être programmé sur Paris trois mois avant et deux mois après le festival. Les artistes sont de préférence dans l'élan d'une actualité discographique récente, mais cette année une dérogation a été faite pour la chanteuse capverdienne **Sara Tavares**, qui avait annulé son invitation en 2010 à cause de problème de santé. **BM**

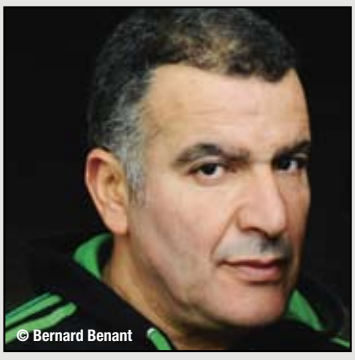
• ***www.aufildesvoix.com***
Au Fil des voix, du 2 au 11 février 2012

ÉVÉNEMENT - SALON

LA SÉLECTION MARSEILLAISE

La programmation musicale du 8ème Babel Med Music vient d'être en partie révélée. Cet évènement initialement dédié aux Musiques du Monde s'ouvre cette année au jazz, avec, outre des conférences, une scène où défileront notamment Marion Rampal et Perrine Mansuy, Lalo Zanelli, Amira et Bojan Z. Pour les autres scènes, les artistes suivants sont confirmés : Le Kalakuta Orchestra, Carla Pires, Matilde Politi, Saboi, Flavia Coelho, Temenik Electric, le Yiddish Twist Orchestra, Mazal, Emel Mathlouthi, Minor Syndicate, Ba Cissoko, Mory Kanté, Sibongile Mbambo, Khaira Arby, Tcheka, Bonga, Kayhan Kalhor et Erdal Erzincan, Badume's Band & Selamnesh Zemene & Zenash Tsegaye, Forabandit, Electro Bamako, Rocio Marquez, Soft, Abduvali Abdurashidon et Badakhshan, Che Sudaka, Tyeri Abmon et Boogie Balagan. Le Babel Med se déroulera du 29 au 31 mars 2012 au Dock des Suds à Marseille.

• ***www.babelmedmusic.com***



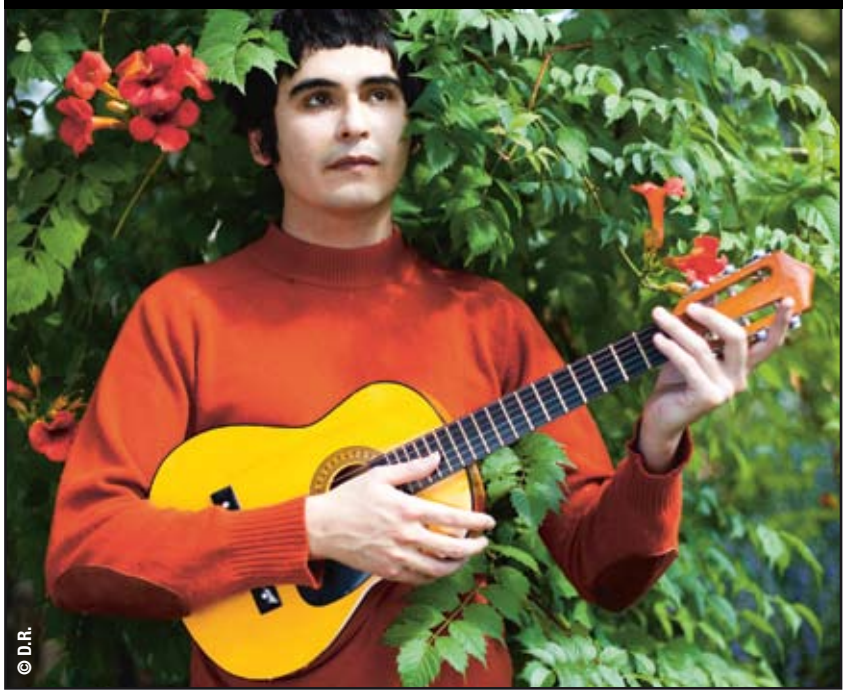
BRUIT DE PALIERS #12
COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

MAGYD CHERFI (ZEBDA)
Toulouse

« Quand j'étais jeune, on avait un voisin qui écoutait de la musique arabe très fort. Ma mère râlait, mais mon père éteignait le poste pour économiser les piles »

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR.
ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURE D'ACCOMPAGNEMENT. CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !


© D.R.

FLORIN FLORA

Homme clé de plusieurs formations comme la fanfare Droit dans le Mur, le groupe sous influence Beatles PaTaToSKo ou les férus d'improvisation de Musik Magik, le Chilien Mabit Moreno défend une vision personnelle et attachante des musiques andines, sous le nom de Florin Flora.

Né le 9 octobre 1980 au Chili, Mabit Moreno a toujours su qu'Alicanto, l'oiseau mythologique annonciateur de réussite, veillait sur lui. Une certitude qui lui a permis de dépasser des coups du sort et de proposer aujourd'hui, avec son projet Florin Flora, un univers personnel où ses racines andines se mêlent à ses influences pop et folk.

A 11 ans, après des cours de guitare classique dans la ville de Rancagua, Mabit débute une formation au conservatoire de Santiago du Chili, pendant 5 ans. Parallèlement, il se produit dans les rues, où il enchante son maigre public grâce à ses six cordes et aux instruments traditionnels andins qu'il maîtrise en autodidacte. Mais les conditions de vie d'un artiste étant difficiles dans son pays, il décide de s'envoler à Paris, sur un coup de tête, pour se lancer dans une carrière de mime. Rien ne se passe comme il le souhaite. Sans instruments, ignorant tout de la langue et des habitudes du pays, il se replie sur lui-même.

MÉLODIES BARIOLÉES

En mai 2010, Mabit Moreno décide de se rendre à Barcelone, afin d'assister au concert de Gepe, un auto-compositeur chilien qu'il admire. Lors du trajet en avion, le jeune homme est pris d'une violente crise d'angoisse. A son retour à Paris, agoraphobe, il s'enferme chez lui pendant des mois. Le projet Florin Flora devient sa thérapie, un cheminement pour retrouver l'innocence de son enfance. Pendant plus d'un an, il joue, compose, enregistre dans son petit appartement parisien des mélodies à la guitare, en rajoutant tour à tour clavecin, sitar, mandoline, flûte chinoise ou batterie. Les textes de son premier album autoproduit, *Terciopelo*, ont été écrits dans la langue de Cervantès. Ils sont le reflet d'un adolescent songeur et torturé par la mort, la solitude, ou encore la masturbation comme dans le titre *Sin Penas*. La musique, tantôt folk, tantôt pop, résonne dans l'espace comme par une nuit pluvieuse, quand les gouttelettes carillonnent sur les gouttières d'une maison de campagne silencieuse. Florin Flora suit les lois de la nature où les mélodies sont aussi bariolées qu'un jardin printanier.

Julien Bouisset

■ **Sortie digitale de l'album** *Terciopelo*
le 25 janvier 2012

■ **CONCERT**
Le 27 janvier 2012 au Delly's de Jaurès (75018)

- ***www.my.zikinf.com/florinflora***

© B.M.

MASCARIMIRI AU MEDIMEX

Du 25 au 27 novembre dernier s'est tenu à Bari, capitale régionale des Pouilles italiennes, le premier Medimex (Mediterranean Music Expo). Belle occasion de découvrir sur scène Mascarimiri, adeptes intenses d'une pizzica contemporaine.

Deux tambourins, deux voix puissantes, deux frères, Claudio et Mino Giagnotti, encadrent la scène. Ils mènent vive allure et lancent loin d'intenses harmonies. Au centre, Vito Giannone est assis sur une chaise, la casquette surplombant des lunettes dorées et un sourire constant fixé sur ses doigts agiles qui montent et descendent le manche de sa mandoline. Au fond de la scène, juché sur une estrade, Alessio Amato déclenche samples et effets, fait rimer Mascarimiri avec Cheikha Rimitti et superpose des tambourins aux flûtes algériennes gasba.

« TRADIZIONALE ! »

Non, le cri de guerre de Claudio, lancé à travers un second micro à la réverbération accentuée, n'est pas une provocation. Les chants anciens rencontrent des grooves raggas, dubs ou électro, mais ce télescopage ne trahit pas la tradition spontanée d'une pizzica enlevée et généreuse. Cette modernisation de forme n'altère pas l'intention festive et la mission guérisseuse de cette musique. Héritée de l'Antiquité, la danse de la tarentelle était une partie d'un rite de possession des âmes tourmentées, une sorcellerie rythmée que l'église tenta avec plus ou moins de succès d'interdire. Au-dessus de Naples, la tarentelle s'est transformée en aimable danse de salon, mais dans le sud italien les tambourins ne se sont pas tus et la tradition a survécu.

« Les chants anciens rencontrent des grooves raggas, dubs ou électro »

Sur scène, Claudio fait sonner une bombarde, une guitare, diffuse un sample de guitare battente, typique de la tarentelle, et poursuit son corps à corps avec sa mandoline. Le répertoire mêle traditions et créations, puisées dans les dix ans de carrière du groupe ou dans leur dernier projet, qui sonde les racines gitanes des deux frères et confronte le passé italien avec ceux des Balkans ou d'Occitanie.

Leur tradition est généreuse, c'est une table ouverte où il fait bon vivre, ivre de rythmes terriens et de mélodies célestes. Dans le public, des jeunes femmes esquissent quelques pas de danses. Les pieds tapent le sol pour faire sortir le poison du quotidien, le bassin dessine en rythme des demi-cercles communicatifs. Les hommes s'y mettent. La joie est de retour.

Benjamin MiNiMuM

■ DOCUMENTAIRES - MÉMOIRES

© D.R.

LA FACE NOIRE de la France

Une série de documentaires met en lumière un siècle de France africaine.

« *L'identité française des jeunes Noirs comme de tous les autres se constitue dans une combinatoire à quatre facettes : la francité, la citoyenneté, l'image de soi, le regard de l'autre.* » Cette analyse de Jean-Louis Sagot-Duvauroux, philosophe et dramaturge qui a beaucoup œuvré sur la question (*On ne naît pas noir, on le devient, 2004*, Albin Michel), résume les enjeux de cette série de trois documentaires, découpés en trois temps : *Les pionniers* de 1889 à 1939, *Les migrations* de 1940 à 1974 et enfin *Les passions* de 1975 à 2011. L'historien Pascal Blanchard et le réalisateur Juan Gelas reviennent sur un siècle d'histoire(s) de cette « autre » France, celle d'Aimé Césaire, des tirailleurs sénégalais, du Bal Nègre, de la Françafrique, des grèves dans les foyers Sonacotra, des sapeurs congolais qui font danser Paris, des luttes pour les sans-papiers, de la victoire en hurlant Black-Blanc-Beur, du CRAN qui affiche sa différence, des ghettos en colère… Une histoire riche et mouvementée, où l'on découvre des documents d'archives incroyables et où on l'on retrouve pas mal des personnalités emblématiques de ces destins, d'un Joey Starr perspicace à l'historien Pap Ndiaye, de Christiane Taubira à Abdoulaye Sissoko, ouvrier à la retraite. Tous donnent leur version, forcément parcellaire, comme l'est cette série documentaire, néanmoins nécessaire en ces temps d'exclusion/expulsion à tout va. Pour approfondir le sujet, il est indiqué de se procurer l'épais livre *La France Noire*, qui a servi de matrice au documentaire, et d'aller voir l'exposition itinérante, *L'Histoire des Afro-Antillais en France*, qui examine à la loupe ces rapports post-coloniaux. **Jacques Denis**

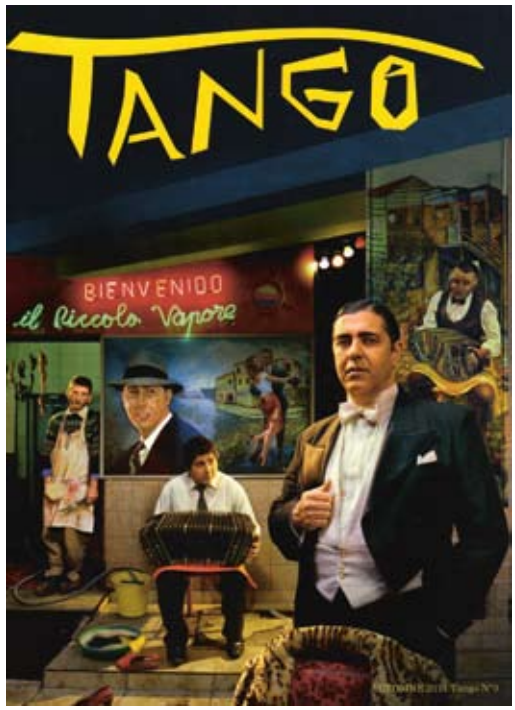
- ***Noirs de France***
(trois documentaires diffusés sur France 5 en janvier)
- ***La France Noire***
(Editions La Découverte)
- ***L'histoire des Afro-Antillais en France***
exposition itinérante

■ REVUE - ÉDITION

TANGO EST DE RETOUR

Il y a d'abord cette photo de l'Argentin Marcos López en couverture, qui met en scène un sosie de Gardel dans un décor de cantine surréaliste, à mi-chemin entre la boucherie et le cabaret. Au fil des pages, de traversées portègnes en voyageurs excentriques, l'œil et l'esprit s'émerveillent de (re)découvrir l'univers de la revue littéraire *Tango*, de retour en librairies après 25 ans d'abstinence. L'histoire du boxeur Oscar « Ringo » Bonavena y côtoie celles du jazzman Barney Wilen en partance pour l'Afrique ou de Marcel Duchamp à Buenos Aires, sans oublier l'incontournable galaxie Borges. Trois nouveaux numéros de *Tango* sont parus depuis mai 2010 et un quatrième sortira en mai prochain pour rendre hommage aux collaborateurs disparus au cours de la traversée, parmi lesquels Robert Doisneau, Hugo Pratt, Willy DeVille ou Léo Malet. Outre son titre culte, la maison d'édition Tango Bar publie désormais aussi des livres, dont le dernier, *Moi, je suis le vent* de Montero Glez, est une biographie poétique du chanteur flamenco Camarón de la Isla, fortement recommandée à nos lecteurs. **Yannis Ruel**

- ***www.tango-bar-editions.com***



EXPO - RETROSPECTIVE

PEINTURE PHOTOGRAPHIQUE

New-York, Paris, Istanbul, Le Caire... Depuis plus de 10 ans, le photographe égyptien Youssef Nabil trimballe son appareil argentique aux quatre coins du globe. Il réalise des clichés qui ont la particularité d'être des tirages noir et blanc qu'il colorise à la main. Un véritable travail de peintre qu'il utilise pour donner une touche orientale et rétro à ses clichés, qu'on croirait sortis d'un classique du cinéma égyptien. Voilées et nimbées de tons pastels désuets, Charlotte Rampling ou Catherine Deneuve semblent ainsi figées dans une autre époque. La rétrospective consacrée à Youssef Nabil par la Maison Européenne de la Photographie est l'occasion de découvrir cet étonnant travail à travers 60 photos choisies par ses soins. **Boris Cuisinier**

Maison Européenne de la Photographie
5 Rue de Fourcy 75004 Paris
du 15 janvier au 25 mars 2012

• www.mep-fr.org

HOMMAGE - MILITANT

FANON REVISITÉ

© D.R.

Le 6 décembre 1961, à peine âgé de 36 ans, Frantz Fanon décédait sans avoir vu aboutir son rêve et le combat de ses dernières années : l'indépendance de l'Algérie. Ce psychiatre martiniquais a tout de même eu le temps d'écrire deux ouvrages acides qui restent d'une actualité brûlante : *Peau noire, masques blancs* et *Les Damnés de la terre*. La Ferme du Buisson, la Scène Nationale de Marne-la-Vallée, a demandé à Mathieu K. Abonnenc de lui rendre hommage. Avec *Les Orphelins de Fanon*, l'artiste contemporain a imaginé une installation chorale qui rend enfin possible un dialogue entre le penseur et ses héritiers. Et, puisqu'Abonnenc affirme qu' « *il y a plein de choses qui peuvent être questionnées dans le texte fanonien* », ce lieu pluridisciplinaire a invité certains de ces « orphelins » à en débattre le 21 janvier. Ceux qui se souviennent du clin d'oeil d'Ekoué, de la Rumeur, aux *Damnés de la terre*, ne seront pas surpris de retrouver parmi les participants la rappeuse Casey. Le lendemain, une projection du film *Chronique des années de braise* en présence de Mohammed Lakhdar-Hamina, son réalisateur, rappellera l'implication de Fanon en Algérie. **FM**

• www.lafermedubuisson.com

FESTIVAL - BÉNIN

DOCUMENTAIRES AFRICAINS À L'HONNEUR

Le continent africain a enfin son festival entièrement dédié aux premiers films documentaires, BéninDocs. Parrainée par Sandrine Bonnaire et Idrissou Mora Kpaï et soutenue par l'association de cinéphiles parisiens Belleville en Vues, cette première édition du Festival a débuté au Bénin, en novembre dernier. On a pu y voir une sélection de films tournés par de jeunes réalisateurs venus de tout le continent, notamment l'excellent *Paris mon paradis*, d'Éléonore Yaméogo (Burkina Faso), ou *Une révolution africaine* de Samir Benchikh consacré, entre autres, à la situation politique en Côte d'Ivoire à travers le regard de Tiken Jah Fakoly. **JP**

LE MALOYA A TOUJOURS 20 ANS

© Laurent Benhamou

Avec son quatrième album, *Maloya Power*, Lindigo prouve que le maloya a le pouvoir de transcender l'insularité réunionnaise, pour voyager du côté du Brésil, de l'Afrique de l'Ouest ou du dub.

Texte : Eglantine Chabasseur

« J'AI DÉCOUVERT AVEC LINDIGO CE QUE JE CHERCHE : DES RACINES QU'IL FAUT DÉTOURNER, MALAXER »
FIXI

Bande dessinée
«Petit, la BD que je lisais le plus c'était *Boule et Bill* ! Il y avait des planches distribuées dans les journaux, j'étais à l'affût chaque semaine ! D'ailleurs comme Bill, j'ai toujours un chien avec moi aujourd'hui »
Olivier Araste

Tout a commencé dans une voiture. En 2009, pendant le festival Sakifo, à Saint Pierre de la Réunion, Olivier Araste, le leader de Lindigo, fait monter Fixi, multi-instrumentiste et accordéoniste de Java, pour une petite balade. Dans le poste, l'afrobeat, dont le Réunionnais est fan, les réunit : Fixi a travaillé avec Tony Allen, le parrain nigérian de ce groove révolutionnaire. Tous deux jouent également de l'accordéon et improvisent quelques heures plus tard, sur la petite scène de France ô, quelques morceaux maloya-musette devant un public du Sakifo médusé. Deux ans plus tard, les voilà réunis sur un disque, *Maloya Power*, composé par Olivier Araste et réalisé par Fixi. Un disque qui ose donner au maloya des accents ouest-africains, afrobeat, samba ou dub.

ROUGAIL CUIT AU FEU DE BOIS

En digne héritier de ses aînés, Olivier Araste s'est d'abord attaché à jouer du maloya comme il se pratique chez lui, à Paniandy, à quelques kilomètres de Bras Panon, à l'est de l'île de la Réunion. Sans sonorisation, en pagne, torse nu, en famille, autour d'un rougail cuit au feu de bois. Enfant, dans les champs de canne, près de Grand-Bois, avec son père, il comprend que chanter donne du cœur à l'ouvrage. Pendant les *servis malgas*, les cérémonies d'hommage aux ancêtres malgaches, où son grand père joue de l'harmonica, il découvre que les rythmes ternaires du maloya font tomber en transe les amis de la famille et les voisins.

Né en 1983, deux ans après la levée de l'interdiction de la pratique du maloya à la Réunion, Olivier apprend adolescent que les tambours, le roulèr et le kayamb, représentent pour les générations précédentes les symboles de

la lutte pour l'identité créole. Il fonde Lindigo en 1999 et décide d'y amener son histoire, qui est aussi celle de beaucoup de Réunionnais : le métissage. Enfant, sa grand-mère maternelle, née au Mozambique, lui chante des airs d'Afrique de l'Est ; de l'autre côté, son grand-père malgache ne parle pas un mot de français. Olivier Araste vit ce métissage « kaf » comme une fierté et revendique son appartenance malgache. Il introduit dans le maloya l'accordéon diatonique et l'harmonica, deux instruments très présents sur l'île Rouge. Son deuxième album, *Zanatany* (« les enfants du pays », en malgache) vend 10 000 copies, un score énorme à l'échelle de la Réunion et de ses 840 000 habitants. Les chansons de Lindigo passent à la radio et se jouent en discothèque. Les jeunes se reconnaissent dans son « maloya-20 ans », cette nouvelle approche de la culture créole, pas moins roots, mais moins militante que celle des aînés, et plus festive.

© Fixi

PASSEPORT MÉTISSE

Depuis, les musiciens de Lindigo sont allés au Brésil, au Mali, au Burkina Faso, ont ramené des instruments. *Maloya Power* témoigne de cette ouverture. La rencontre avec Fixi tombait donc à pic : « *Olivier attendait depuis longtemps quelqu'un d'un autre univers musical que le sien. Il avait envie d'emmener le maloya un peu ailleurs,* analyse Fixi, en ligne depuis La Réunion. *De mon côté, j'ai découvert avec Lindigo exactement ce que je cherche en musique : un socle, des racines, un ancrage dans l'histoire, qu'il faut détourner, malaxer pour en faire quelque chose de moderne. C'est ce qu'on a fait avec Java, McAnuff ou même Tony Allen* ». A partir des maquettes de Lindigo qui introduisent déjà l'afrobeat, le kamélé n'goni, le balafon, Fixi pousse le bouchon un peu plus loin, accompagne les mélodies, rajoute quelques effets… Dans les années 80, le maloya s'ouvrait au monde à grands coups de guitares électriques et de synthétiseurs ; en 2011, l'inspiration se cherche en Afrique, au Brésil : « *Ce n'est pas si novateur,* relativise Fixi. *Alain Peters, ce génie réunionnais, l'a fait dans les années 80, avec trente ans d'avance et complètement à contre-courant, en introduisant le guembri, la basse gnawa, dans ses morceaux…* » D'ailleurs, Loy Ehrlich, qui avait justement ramené d'Essaouira le fameux guembri à Peters à l'époque des Caméléons, apparaît sur *Lamour*, planante déclaration d'amour à la famille, au maloya, aux ancêtres.

Malgré son respect pour le maloya des anciens, Lindigo incarne la réappropriation de la culture réunionnaise par les générations post-1981, celles qui n'ont pas eu à lutter pour être créoles mais se battent aujourd'hui pour le rester. Jeune homme, Olivier Araste a refusé d'aller tenter sa chance en métropole : il a préféré étudier le vieux créole des *granmouns* et assister aux profondes mutations de l'île, pour les accompagner et préserver ce qui pouvait l'être. Il épouse la cause créole par amour et milite en musique pour un maloya vivant, reconnu patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2010, mais surtout pas une pièce de musée. Hymne volcanique à l'énergie de La Réunion, *Maloya Power* sonne comme un manifeste d'une mondialisation heureuse, comme un joyeux passeport métisse.

© Laurent Benhamou

DE LA RÉUNION AU BRÉSIL

« *J'avais en tête les clichés sur le Brésil, les filles aux seins nus, le carnaval de Rio… Et puis quand on est arrivés à Bahia, j'ai tout de suite eu un déclic : j'ai vu des gens en blanc, qui dansaient en honorant leurs ancêtres. Si loin de la Réunion, ils étaient proches de nous* », se souvient Olivier Araste. En tournée en février 2011 pour le festival Porto Musical de Recife, le groupe Lindigo découvre le Brésil, sous les caméras de Valentin Langlois, d'Hélico Music, et du réalisateur Laurent Benhamou. Les Brésiliens, qui ignorent tout de la Réunion, perçoivent le maloya comme « *une samba de roda de l'océan indien* ». Des plantations à l'énergie des mégapoles brésiliennes, de Bahia au Pernambouc, les artistes se découvrent une proximité musicale, rituelle, spirituelle, sans autre communication que la musique. De part et d'autre, c'est un choc. Un choc qui se danse, se chante et se partage dans l'émotion et dans la fête, comme avec des cousins qu'on aurait perdu de vue depuis des siècles.

EC

- **LINDIGO** *Maloya Power* (Helico)
- **CONCERT** dans toute la france en avril mai

DÉCENNIE INTIME

Bande dessinée
« J'aime bien cet art, j'ai lu des bandes dessinées enfant. Aujourd'hui plus du tout.»

■ KATIA GUERREIRO
10 Anos - Nas Asas do Fado (Discmedi)
■ ***www.katiaguerreiro.com***
■ CONCERT
Le 23 janvier à l'Olympia (Paris)

KATIA GUERREIRO

Propos recueillis par : Jacques Denis **Photographie** : D.R.

Après avoir insufflé une nouvelle popularité au fado, Katia Guerreiro célèbre dix ans de carrière par un concert à l'Olympia et un disque-rétrospective, qui dévoile également des duos inédits avec de grands noms de la chanson mondiale. L'occasion de revenir sur un parcours sans faute.

■ Vous étiez en Une du premier numéro de Mondomix en 2003. Comment regardez-vous l'évolution du monde de la musique depuis ?
Katia Guerreiro : Les artistes que je croise de par le monde ont bien souvent une volonté de partage, de faire de la musique ensemble, différemment. Mais en même temps, ils se heurtent à une réelle difficulté de travailler dans l'industrie du disque avec l'effondrement des ventes. On sent une exigence commune de trouver des moyens de diffusions innovants, entre autres sur le Net.

■ Dix ans après le succès de *Fado Maior*, comment expliquez-vous le renouveau du fado ?
KG : Le fado est une musique aux codes très précis, qui reste l'incarnation de l'âme portugaise, de notre société en pleine mutation depuis vingt ans. Une nouvelle génération de musiciens a continué à enrichir cette musique et l'a réexposée au monde entier en lui assurant un public fidèle, au-delà des modes. Je suis très attentive aux nouvelles voix, surtout celles qui respectent les valeurs artistiques de la tradition. Moi-même, je n'ai pas vécu dans un milieu fadiste, et j'estime avoir encore beaucoup à apprendre de cette tradition pour pouvoir en proposer ma propre rénovation.

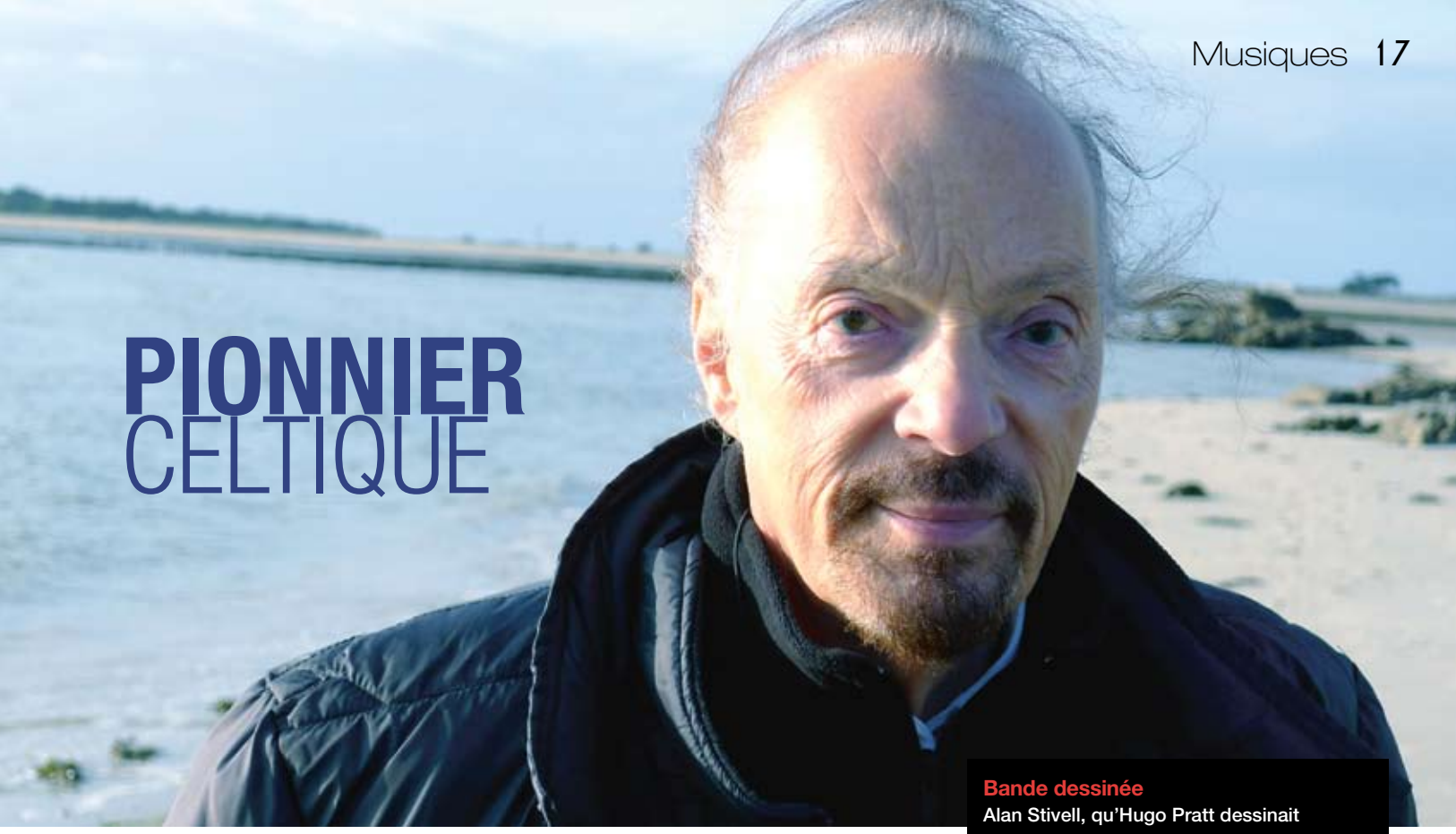
■ Continuez-vous de fréquenter les lieux du fado à Lisbonne ?
KG : Plus que jamais. J'ai besoin de ressentir l'âme du fado dans ces maisons où l'on trouve des amateurs qui en connaissent toutes les arcanes. Il y a là plus de spontanéité et d'intimité, deux aspects essentiels pour bien chanter cette musique sur les grandes scènes.

« J'aime quand un public étranger me dit qu'il a tout compris au message »

■ On se plaît à vous comparer à l'incomparable Amalia Rodriguez...
KG : Amalia, comme vous le suggérez, demeure incomparable. J'espère chanter le fado avec une intensité et une vérité qui sont les miennes. J'aime quand un public étranger, qui ne parle pas le portugais, vient me voir pour me dire qu'il a tout compris au message. C'est la magie de cette musique, sa poésie intrinsèque.

■ Pensez-vous que le fado doive parler des galères liées aux pressions économiques actuelles ?
KG : Il existe un type de fado sarcastique, que l'on peut entendre dans des théâtres populaires, qui aborde ces thèmes-là. Mais je pense que le fado doit avant tout chanter l'expression de l'âme : c'est comme cela que l'on maintiendra la beauté de cette musique, qui, en touchant à l'intime, parle au monde.

■ Martinho da Vila vous a convié sur disque, Ney Matogrosso sur scène, tout comme Maria Bethânia avec qui vous chantez un duo. La saudade et le fado ont-ils le même parfum ?
KG : Les Brésiliens ont une image assez archétypale du fado, un peu comme celle qu'ils ont de la femme portugaise : habillée de noir et avec des moustaches ! Alors, certes la langue facilite beaucoup, mais l'esprit doit être en concordance. Comme avec Maria Bethânia, qui apprécie tout particulièrement la poésie portugaise. La saudade ne se résume pas qu'à un sentiment de tristesse : c'est plutôt une histoire de manque, qui rappelle aussi des moments joyeux. Et le fado a la même essence : mes chansons, je les interprète avec l'esprit de la saudade.



PIONNIER CELTIQUE

Bande dessinée
Alan Stivell, qu'Hugo Pratt dessinait en femme jouant de la harpe dans *Les Celtiques*, apprécie particulièrement Druillet, Auclair, Goutal, Comès et Manara.

ALAN STIVELL

Texte et photographie: François Bensignor

Le 16 février 2012 à l'Olympia, Alan Stivell fête le quarantième anniversaire du concert historique qui, de cette salle mythique, propulsa sa carrière vers les sommets.

Si le terme de « musique celtique » désigne aujourd'hui un genre à part entière, reconnu sur les cinq continents, Alan Stivell y est pour beaucoup. Premier à introduire les instruments du rock dans ses arrangements de vieux airs bretons, gallois ou irlandais, il a su extirper la tradition de son ghetto passéiste.

L'identité celtique lui apparaît très jeune comme le Graal de sa vie. Quand son père réalise son rêve de recréer une harpe celtique, instrument disparu pendant quatre siècles, Alan a l'illumination : il est celui qui en fera chanter les cordes. À 9 ans, ce petit « immigré de la deuxième génération », s'appelle encore Alan Cochevelou (du breton Kozh Stivelloù, « vieilles sources »). Il est né à Riom en 1944 et vit dans le 20e arrondissement de Paris. Secret, fantasque et passionné de culture celtique, il voit son destin tracé. Sa harpe est son passeport. À 13 ans, il en joue à l'Olympia pour le Musicorama de Line Renaud. À 15 ans, il enregistre son premier 45 tours de harpe solo, à 20 ans son premier 33 tours.

PIED-DE-NEZ À LA FRANCE

Au sein du Bagad Bleimor, l'ensemble traditionnel des Bretons de Paris, il apprend la bombarde, le biniou, brille dans les concours, puis devient champion de Bretagne dans la catégorie des sonneurs en couple (biniou/bombarde). Signant son premier contrat de disque sous le nom d'Alan Stivell (« source jaillissante ») en 1967, il est bien décidé à faire danser les danses bretonnes à la génération pop. Quand la batterie et la basse déferlent avec la guitare électrique effrénée de Dan Ar Braz, un orgue pop et un violon folk, c'est un fameux pied-de-nez qu'il lance à une France post-impériale bouffie d'orgueil et dépassée par son temps.

> « Son ancrage dans la tradition lui permet toutes les audaces »

La version de *Tri Martolod* interprétée avec tant de succès par Nolwenn Leroy reprend les arrangements et les intonations de celle qu'Alan enregistra, près de quarante ans avant elle, à l'Olympia le 28 février 1972. Cet hymne du folk rock n'a pas pris une ride. Et c'est parce que Stivell exerce son droit à la liberté de créer que les publics internationaux l'ont toujours porté plus loin. Son ancrage dans la tradition permet au compositeur toutes les audaces, tous les mélanges. Dès 1975, il prend en main la production et l'édition de ses œuvres. Il peut alors, sans entrave mais à ses risques et périls, tester les tendances dans l'air du temps. Brillant artiste de folk-rock, il s'aventure vers le rock progressif, le jazz-rock, la new age, l'électro-rap, la funk-world... Autant d'expériences qui enrichissent un style personnel, qu'on peut apparenter à l'heroïc fantasy.

Alan Stivell a non seulement inscrit le renouveau de la musique celtique dans le marché global, mais il en a aussi composé les classiques. Quant à ses successeurs en Bretagne - comme Erik Marchand ou Yann-Fañch Kemener, qui ont poussé leurs recherches vers d'autres directions - tous sont unanimes à le reconnaître en pionnier, découvreur et passeur de savoir. Pour eux, comme pour un public conquis de par le monde, Alan Stivell est un artiste qui laissera sa trace à jamais dans l'histoire de la culture des Celtes d'aujourd'hui.

■ **CONCERT**
le 16 fevrier à l'**Olympia**
■ ***www.alan-stivell.com***

Sa BD préférée
Le Surfeur d'Argent
« J'aime l'idée d'un super-héros qui surfe dans l'espace et découvre de nouvelles planètes. Et aussi la dimension existentialiste de cette bande dessinée : à un certain moment de l'histoire, il ne peut pas quitter la Terre. »

ORGANIQUE MODERNITÉ

■ **LUCAS SANTTANA** *Sem Nostalgia* (Mais Um Disco/Differ-Ant)
■ ***www.myspace.com/santtana***
● Chronique du disque sur **MONDOMIX.COM**

LUCAS SANTTANA

Texte : Jacques Denis **Photographie** : D.R.

Depuis *Electro Ben Dodô* (2000), Lucas Santtana fait partie des talents émergents du Brésil. Un art consommé de la ballade et de formidables manières de manipuler l'electro traversent son nouvel album, *Sem Nostalgia*. Rencontre à Paris à l'occasion d'un premier concert sous son nom.

■ Comment décririez-vous la trajectoire qui mène du touffu *Electro Ben Dodô* à ce nouvel album, qui sort enfin en France ?
Lucas Santtana : Mes quatre disques sont extrêmement différents dans la forme, mais ils ont un trait commun : une volonté d'écrire de belles chansons et un soin particulier porté aux arrangements. Pour moi, la texture, la matière son, est primordiale. C'est par là que tu peux innover et imprimer ta signature. L'autre élément fondamental est mon approche du rythme : que j'aborde un texte, une mélodie ou une harmonie, je réfléchis tout le temps en termes rythmiques.

■ Après un disque sur le dub, pour *Sem Nostalgia*, vous vous êtes imposé le format classique guitare/voix…
LS : C'est l'un des formats roi de la musique brésilienne. João Gilberto en a posé les jalons, à mon sens indépassables. Il y a eu Dorival Caymmi et Caetano Veloso, parmi tant d'autres, mais tous ont suivi la même voie. À croire qu'il était impossible de la faire évoluer. Et franchement, qu'ajouter à tout ce qu'ils ont si bien fait ! J'ai donc pris le pari d'oser renouveler cette formule, en m'appuyant sur les changements technologiques qui, au fil des siècles, ont eu des conséquences sur la fabrication de la musique.

■ Quelle est votre touche ?
LS : À partir de cette contrainte guitare/voix, j'ai essayé de multiplier les pistes, les traitements : le même instrument peut ainsi servir de percussion et de caisse de résonance. Le premier titre, *Super Violão Mashup*, est construit à partir de samples de grands maîtres de la guitare : Baden Powell, Dorival Caymmi, João Gilberto, Jorge Ben. Plus loin, je rends hommage à Pio Lobato, un guitariste de Belém qui favorisa le retour des sons électriques au nord du Brésil, ou à Mario, le personnage du jeu vidéo. À l'inverse, *Natureza n°1 em Mi Maior* a été enregistré à minuit au beau milieu de la forêt de Tijuca, avec le chant des grillons et des insectes.

« Les limites démultiplient la créativité »

■ En écoutant ce disque, on pense beaucoup au Jorge Ben des débuts ou à Tom Zé…
LS : Ce sont deux bornes essentielles de notre musique. Jorge Ben reste un modèle pour l'écriture de chanson, et Tom Zé pour la réalisation d'albums-concepts, comme par exemple *Estudando A Samba*, une étude novatrice sur un format classique. Il prouve que l'on peut chercher et trouver des idées à partir d'un style dont on pensait que tout avait été écrit. Un peu comme ce que décrit Miles Davis à propos de la séance de *Kind Of Blue*, où il a imposé à ses musiciens – John Coltrane, Cannonball Adderley, Bill Evans ! – d'improviser dans un espace de notes délimité, une échelle de tonalité. Le résultat prouve que les limites démultiplient la créativité.

■ Ce que vous avez aussi fait…
LS : C'est une manière parmi tant d'autres. Mais la créativité peut se développer de plein de manières. Mon prochain disque sera quelque chose de symphonique avec sans doute beaucoup de samples.

Merci à DJ Noites

MER SPIRITUELLE

Bande dessinée
Pour Paolo Fresu, la BD n'est pas vraiment une passion mais s'il doit citer un auteur c'est son compatriote IGORT, (*Fats Waller*, *les cahiers ukrainiens* ou *Sinatra*) qui lui vient en tête

■ PAOLO FRESU, DANIELE DI BONAVENTURA, A FILETTA *Mistico Mediterraneo* (ECM)
■ CONCERT
25 février à salle Pleyel (Paris)
● Chronique du disque sur MONDOMIX.COM

PAOLO FRESU

Texte : Nadia Aci **Photographie** : Andrea Boccalini /ECM Records

C'est au détour d'une rencontre improvisée que le talentueux Paolo Fresu, trompettiste jazz d'origine sarde, a rejoint l'Ile de Beauté et son navire mystique. Accompagné du bandonéoniste italien Daniele di Bonaventura, il a vogué au gré des phrasés du chœur A Filetta jusqu'à entrevoir *Mistico Mediterraneo*, nouvel horizon immortalisé par le label ECM.

■ Comment est né le projet *Mistico Mediterraneo* ?
Paolo Fresu : J'ai connu A Filetta en 2006. A l'occasion des 30 ans du Théâtre de l'Aghja, ils m'ont proposé, ainsi qu'au bandonéoniste Daniele di Bonaventura, de participer à Ajaccio à une création originale. Le moment fut tellement magique qu'on a prolongé l'aventure par quelques concerts en Italie, notamment lors de mon festival en Sardaigne [Time in jazz, à Berchidda]. A l'issue de cette série de concerts, nous avons enregistré une maquette en studio. Je l'ai fait écouter à Manfred Eicher du label ECM, qui a été bouleversé par cette ébauche et nous a aidés à réaliser le disque.

■ Où se situent les frontières de la Méditerranée que vous invoquez ?
PF : J'en vois tellement qu'on ne les distingue plus. Dans l'album, on évoque cette mer qui embrasse la Sardaigne et la Corse, et le dialogue entre ces deux îles. Et de fait, il y a une « méditerranéité » perceptible dans les chants polyphoniques ou dans le mélisme. Cette technique, qui consiste à jouer plusieurs notes sur une même syllabe, est pratiquée tant par les Corses que les Maghrébins ou les Aragonais. La Méditerranée, c'est le flamenco, la musique sarde, sicilienne, maltaise… Il existe une façon typiquement méditerranéenne de défendre la vocalité.

« On évoque cette mer qui embrasse la Sardaigne et la Corse et le dialogue entre ces deux îles »

■ En tant que Sarde, les polyphonies étaient-elles pour vous un son familier ?
PF : Quand j'entends chanter les Corses, j'ai l'impression d'écouter des voix sardes. Ce sont aussi des chants religieux en grande majorité. Mais les *canti a tenore*, typiques de la Sardaigne, sont plus profanes que les chants corses, tout comme ceux des polyphonies *a cuncordu*. La spécificité d'A Filetta, c'est qu'ils sont allés bien au-delà de la polyphonie « traditionnelle ». Leur musique est assez indéfinissable, à l'image de notre disque. Car ce disque, qu'est-ce que c'est ? Ni de la musique traditionnelle, ni de la musique contemporaine, ni du jazz. Mais toutes ces influences le traversent.

■ Ne vous êtes-vous pas sentis désorientés par cette pluralité de genres ?
PF : Non, car dans un tel contexte, notre jeu n'était pas le même. Daniele di Bonaventura vient, comme moi, du jazz. Il possède une grande flexibilité, chère aux improvisateurs. Entre jazzmen, c'est facile d'improviser alors qu'on ne s'est jamais vus auparavant. Mais lorsqu'on se confronte à d'autres genres musicaux, c'est moins évident. Avec A Filetta, tout a été d'un naturel déconcertant. Ils sont très ouverts et malléables. Ils ont l'habitude de travailler à des musiques de films, d'inviter des groupes du monde entier à leur festival [les Rencontres de chants polyphoniques de Calvi]. Jean-Claude Acquaviva, le directeur du chœur, compose une musique qui recèle cette générosité d'écoute. Nous avons partagé une idée musicale commune à tous, avec une approche faite dans l'équité et le respect. Chacun d'entre nous, avec son propre langage, a tenté d'aller vers l'univers de l'autre. De cette idée est né un territoire inconnu, *Mistico Mediterraneo*.

PLUS QU'INDIGNÉS

Après huit années d'expériences individuelles, les Toulousains de Zebda sont de retour avec *Second Tour*. Artistes-citoyens défendant une société du vivre-ensemble qui assumerait sa diversité, Magyd Cherfi, Mouss et Hakim Amokrane nous livrent leurs regards sur la France d'aujourd'hui.

Propos recueillis par : Ludovic Tomas **Photographie** : D.R.

« LA NOTION D'INTÉGRATION EST UN GROS MOT AUQUEL ON RÉPOND "INTÉGRITÉ" »
HAKIM

Bande dessinée
Mouss est plutôt *L'écho des savanes*, *Fluide glacial* et *Persépolis* de Marjane Satrapi ; Hakim se régale avec *Astérix* et l'œuvre de Tardiavec, Magyd dévore *Le Combat ordinaire* de Manu Larcenet

■ On retrouve dans les textes de *Second Tour* les thématiques citoyennes qui vous sont chères, avec le sentiment que rien n'a changé depuis vos débuts. Quel regard portez-vous sur la France de 2012 ?

Magyd : Ce sont en effet les mêmes thèmes, avec des axes différents. Nos chansons d'il y a vingt ans feraient toujours sens aujourd'hui. Ce qui nous donne une impression de pédalo, de statu quo social, et même d'aggravation des choses. Notamment au niveau du regard porté sur l'immigration, avec toutes ces phrases balancées tous azimuts qu'on peut entendre ici et là. Quelque chose d'horrible flotte dans l'air du temps, comme si la « décomplexion » raciste constituait une forme de modernité.

Mouss : On constate un prolongement, voire une institutionnalisation, de ce qu'on dénonçait à l'époque. A commencer par l'ultralibéralisme. Le poids du pouvoir économique s'est considérablement accentué. Alors qu'on savait les sociétés néolibérales dangereuses, susceptibles de déconstruire des acquis sociaux, elles n'ont fait que se renforcer, jusqu'à créer des sous-catégories de précaires et d'exclus. Des oppositions entre les populations de ce pays ont été faites, dont les victimes sont souvent les personnes héritières de l'immigration postcoloniale, stigmatisées comme jamais. Et l'abandon du mouvement associatif par la démission de l'Etat provoque des catastrophes dans les quartiers populaires.

■ *Second Tour* sort dans un contexte politique particulier. Allez-vous, à votre manière, faire campagne ?

Magyd : Le fait que nous soyons tous intéressés par la chose politique nous situe presque en permanence dans une sorte d'actualité. Pour ne parler que

de la période récente, nous avons vécu très intensément les révolutions arabes, puisqu'issus de ces pays par nos parents. Ce n'est donc peut-être pas un hasard si on débarque au moment des élections, avec le climat raciste et la désagrégation sociale qui vont avec. On ne détient pas la vérité absolue, on porte simplement notre parole, singulière. Nous sommes fondamentalement politisés tout en faisant gaffe à ne pas faire la confusion entre l'artiste engagé qui amène une énergie, un éclairage, et l'homme politique censé répondre à des problématiques.

Hakim : On sera en tournée au moment des élections, on va forcément prendre la parole. Il faut faire plus que s'indigner à ce niveau-là. On a envie que le pouvoir en place tombe, mais on ne donnera pas de chèque en blanc.

Mouss : Dans le marasme actuel, on a besoin de choses qui nous font du bien et la musique et l'art en font partie. L'action politique également. Mais on n'a en aucun cas l'ambition et la prétention de dire qu'on va changer le monde. On voit bien les difficultés que connaissent les militants progressistes. En tant que citoyens, il nous arrive d'être désespérés. En tant qu'artistes, jamais ! Parce que nous possédons le privilège de l'expression, que nous essayons de donner une bande originale à nos vies, ainsi qu'à celles, peut-être, d'autres personnes.

■ En tirant les leçons de l'aventure du mouvement Motivés[1], seriez-vous prêts à retenter une expérience électorale ?

Magyd : Je ne crois pas, car ce genre d'expérience est unique. On a vécu quelque chose d'exceptionnel. Un apprentissage démocratique de l'intérieur, avec toute la force et tout le danger de l'utopie. L'échéance électorale a donné de la vigueur à la troupe, mais une fois la sentence tombée, tout s'est éteint. Lorsqu'on prétend améliorer le sort des plus fragiles, on se retrouve confrontés à toutes les vicissitudes.

Hakim : On a voulu mettre un coup de projecteur sur ce mouvement, alors que les gens nous voyaient à la mairie. Mais on a profité de l'expérience pour s'initier à des causes comme le féminisme ou la lutte contre l'homophobie. On a pénétré la chasse gardée électorale de notables toulousains. Alors ces derniers ont lâché les chiens parce que, normalement, le peuple n'y a pas droit d'accès.

■ Pensez-vous que les quartiers populaires peuvent être le lieu de départ d'un mouvement de régénération de la citoyenneté et de la politique ?

Magyd : Pour avoir connu les mouvements Beurs, je suis très réservé. Le danger est de se retrouver entre gens issus d'une même histoire géographique et culturelle. Comment peut-on proposer une alternative fondée sur des valeurs universelles quand on est, par exemple, une majorité originaire du Maghreb ?

Hakim : Il existe un potentiel dans ces quartiers. Je ne crois pas que les jeunes se désintéressent de la politique. Mais de ceux qui la font, sans doute. Du fait de la société néolibérale, la première idée qui circule est qu'on ne s'en sort que par l'argent. Une majorité de ces jeunes vont à l'école et ont leur petit train-train. Mais leur code postal fait qu'ils sont discriminés.

Mouss : La problématique des quartiers populaires est indissociable de l'histoire de l'immigration postcoloniale - ce sont les populations issues de ces pays qui y vivent. La discrimination est plus grave en France que dans certains pays au modèle social pire que le nôtre. Quand des jeunes partent travailler en Angleterre ou aux Etats-Unis, pays socialement catastrophiques, ils disent : « un poids m'a quitté ». Cette problématique n'est pas considérée à sa juste mesure, y compris par la gauche, qui lui préfère la lutte des classes.

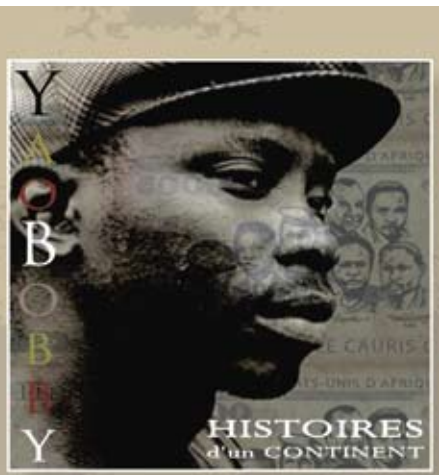
■ L'immigration et son héritage donnent lieu à des débats parfois indignes de notre histoire, comme celui sur l'identité nationale. De quelle société du vivre-ensemble rêvez-vous ?

Hakim : Le fait de vivre tous ensemble est inexorable. Pour nous, qui sommes français et dont les parents sont installés ici depuis cinquante ans, la notion d'intégration est un gros mot auquel on répond « intégrité ». Même le terme « diversité » est galvaudé : ce n'est pas les Noirs, les Arabes, les Chinois d'un côté et les Français et les Européens de l'autre. La diversité, c'est tous ensemble ! Mais la religion musulmane est stigmatisée. On a oublié 1905 et le principe de laïcité. Ce qui nous conduit parfois à défendre des choses qu'on ne défendrait pas spontanément. Comme dans notre chanson *Le Théorème du Châle* : elle évoque la loi sur le port du voile qui, entre autres conséquences, empêche des mères d'accompagner leurs enfants dans les sorties scolaires.

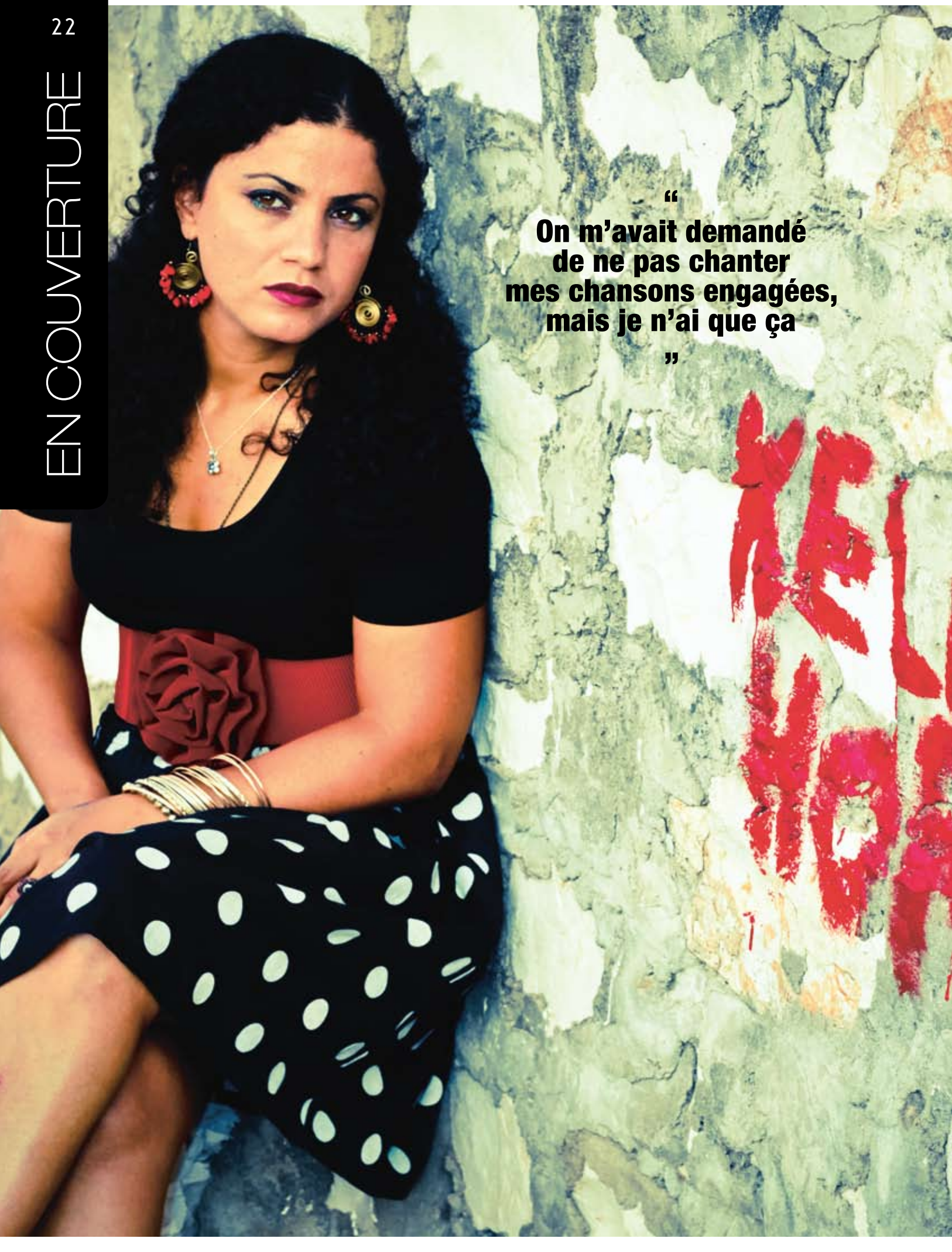
Magyd : Sur cette question, j'étais plutôt pour une loi au nom de la laïcité, mais je sens bien que ces mesures sont islamophobes et arabophobes. Davantage que la diversité, nous défendons la complexité, qui est un peu le raffinement de l'émancipation humaine. Est-ce qu'on peut être un bon Français sans planter un drapeau bleu-blanc-rouge sur un balcon ou sans manger de porc ? On demande le droit d'être multiple, c'est-à-dire être Français sans en avoir les attributs millénaires occidentaux. Quand on entend ce qui se dit sur le droit de vote des immigrés, on comprend mieux le message sous-jacent : le bon Français est blanc, masculin, catholique, notable, ventru et quinquagénaire. Comme à l'Assemblée nationale.

1 Impulsée et soutenue par l'entourage de Zebda, la liste Motivés obtint 12,5% au premier tour des élections municipales de 2001 à Toulouse. Malgré une fusion entre les listes de gauche, la droite remporta les élections.

■ **ZEBDA** *Le Second tour* (Barclay)
■ **CONCERT** Le 3 avril à L'Olympia à Paris
■ ***www.zebda.fr***



www.yaobobby.com
YaoBobby
Le pionnier du hip hop togolais,
un message positif sur l'Afrique d'aujourd'hui
SORTIE FÉVRIER 2012
rfi talent édition
nomadic wax
Lady Caprice
africultures



“On m’avait demandé de ne pas chanter mes chansons engagées, mais je n’ai que ça ”

LES CHANTS DU JASMIN

EMEL MATHLOUTHI

Texte : Benjamin MiNiMuM Photographies : D.R.

Un an après la révolution de Jasmin qui a renversé le régime dictatorial de son pays, la chanteuse tunisienne Emel Mathlouthi publie *Kelmti Horra*, un premier album d'ores et déjà emblématique de la toute jeune démocratie. Portrait d'une jeune femme qui chante et réclame depuis l'enfance le droit à s'exprimer librement

En attendant les boissons qui doivent nous accompagner durant l'entretien, Emel Mathlouthi feuillete le livret de *Kelmti Horra*, qu'elle vient juste de récupérer. « *Le tirage est un peu sombre et j'aurais préféré du papier mat. Mais je vois ça avec un œil de graphiste et le brillant attire sans doute davantage le regard.* » Depuis toutes ces années que la jeune Tunisienne travaille à faire naître ce premier album, elle a eu le temps de penser à chaque détail. Mais bien sûr, l'essentiel est ailleurs, dans la musique et son message.

« *Ces chansons ont été écrites entre 2005 et 2011 et forment un hommage au combat qui a mené à la révolution* », déclare-t-elle. Fin 2010, Emel était en Tunisie pour une petite tournée. « *Le dernier concert a eu lieu le 23 décembre, au CCF de Sfax. On m'avait demandé de ne pas chanter mes chansons engagées, mais je n'ai que ça... Sur scène, j'ai regardé mes musiciens et je leur ai dit* "On y va". *On a joué ces morceaux. J'avais appris qu'un jeune s'était immolé quelques jours plus tôt et qu'un soulèvement s'était produit à Sidi Bouzid. Mais l'information n'était pas relayée par les médias. J'en ai parlé au public. La salle s'est rallumée, l'organisateur s'arrachait les cheveux et criait qu'on allait lui faire perdre son travail.* »

Emel ne le sait pas encore, mais son pays est sur le point d'accomplir l'impensable. Dans les jours qui suivent, elle rejoint Tunis où l'Union Générale des Travailleurs a organisé un rassemblement. Trois cent manifestants sont encadrés par des policiers nerveux et désorientés, il faut déjouer leur vigilance pour rejoindre le groupe. Des photos d'elle à la manifestation circulent sur le web. Ses parents s'inquiètent, craignent que la police ne l'arrête au moment de reprendre l'avion pour la France. A l'aéroport, le 3 janvier, sa cousine l'appelle et lui annonce que sa page Facebook, forte de 30 000 fans, a été effacée. « *C'était mon bien le plus précieux, car c'est par internet que ma carrière se construit. J'avais le choix entre être anéantie ou appeler à poursuivre le combat.* » Elle rentre à Paris, s'active sur le web, relaie les infos des cyberdissidents, rencontre les médias français, participe à des manifestations. Emel veut rentrer à Tunis, mais ses amis l'en dissuadent car elle est plus utile à Paris. Le 14 janvier, Ben Ali quitte le pouvoir, le lendemain Tunis est en fête et à Paris une manifestation de joie se déploie dans les grandes artères. Le 19, Emel est de retour à Tunis et rejoint la foule assemblée rue Bourguiba pour rendre hommage aux martyrs. Là, une bougie à la main, elle se met à chanter : « *Nous sommes des hommes libres qui n'avons pas peur/Nous sommes des secrets qui jamais ne meurent* ». Les radios et les télévisions s'emparent de *Kelmti Horra* et matraquent la chanson. Dans la rue, Emel est reconnue et félicitée. Les invitations officielles tombent : le Festival de Carthage, celui de la Médina, les grands évènements tunisiens, lui déroulent le tapis rouge. Son pays lui ouvre les bras. Une situation qu'elle n'aurait jamais osé espérer quelques années plus tôt.

CHANTEURS LIBERTINS ET MILITANTS

Parmi ses souvenirs d'enfant, un est particulièrement vivace. Eté comme hiver, tous les dimanches, son père réveillait la famille avec *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. La conscience politique d'Emel fut sans aucun doute éveillée par ce père professeur d'histoire contemporaine et avocat, qui éduqua ses enfants avec Victor Hugo ou Oscar Wilde et plaida pour le jazz, le blues et les spirituals. Sur la platine familiale, Billie Holiday, Champion Jack Dupree ou Mahalia Jackson tournent plus souvent qu'Oum Kalsoum. « *Mon père avait passé dix ans en France et n'aimait pas du tout les classiques orientaux* », explique-t-elle aujourd'hui. Il leur préfère les chants libertins du judéo-tunisien Cheikh el Afrit et les chanteurs militants comme l'Egyptien Cheikh Imam ou le Libanais Marcel Khalife. M. Mathlouthi est un homme engagé, séduit par les idéaux situationnistes ou anarchistes. Ses prises de positions sont beaucoup trop à gauche pour l'administration, qui le

Bande dessinée

« Il y a une BD qui vient de sortir en Tunisie qui s'appelle Koumik*. C'est l'œuvre d'un collectif de jeunes dessinateurs nommé Bande de BD. Le ton est insolent et sans tabous, c'est la première bande dessinée de la nouvelle Tunisie »*

renvoie de l'université de Tunis. Une prise de conscience brutale, pour Emel, des limites de la liberté d'expression dans son pays.

A 10 ans, Emel Mathlouthi est choisie par sa maîtresse pour transmettre les comptines à ses camarades de classe. Son amour des planches naît sur l'estrade. Dans la salle de quartier, en chef de bande, elle écrit des pièces de théâtre et imagine des chorégraphies. A la maison, elle chante en cachette, « *parce qu'en Tunisie, il ne fallait surtout pas se distinguer des autres* ». En 2001, à 19 ans, elle s'inscrit en Prépa Maths-Physique-Informatique à l'université de Tunis et fréquente le club de musique. A côté de la grande salle de musique classique arabe, se trouve un petit local avec une batterie et des amplis. Elle y découvre Metallica et Nirvana, les classiques Pink Floyd, Led Zeppelin ou Janis Joplin, et monte un groupe de rock avec des camarades. Elle s'intéresse à Bob Dylan et trouve en Joan Baez un modèle. Parallèlement, elle découvre le circuit des cinéphiles, où ses idées contestataires se nourrissent à la vision du film *Mourir à Madrid* de Fréderic Rossif ou à ceux de Ken Loach. Bientôt, à la fin de cycles sur le cinéma de la paix ou de la torture, on l'invite à chanter des protest songs du monde entier, seule avec sa guitare. Elle se forge un public qui partage ses idées. En 2005, elle s'oriente vers le graphisme et entreprend un mémoire sur l'affiche engagée. Sa conscience politique aiguisée, elle tente de sensibiliser les autres étudiants aux injustices qui les entourent et lui inspirent ses premières chansons.

AUX CÔTÉS DE SOUAD MASSI ET CHARLÉLIE COUTURE

L'année suivante, en 2006, elle s'inscrit au Prix Radio Monte Carlo Moyen-Orient Musique et arrive seconde. Elle est invitée à Paris, où elle monte sur scène aux côtés de Souad Massi lors de la soirée de remise des prix. Elle noue des contacts. A Tunis, elle participe à un atelier d'écriture animé par Charlélie Couture qui, séduit, lui propose de chanter avec lui au prestigieux Théâtre Municipal de Tunis. Pour retourner en France, elle trouve un stage auprès du collectif de graphistes engagés *Au fond à gauche*, séduit par son mémoire. De son propre aveu, elle est une mauvaise stagiaire qui cherche davantage à développer sa carrière de chanteuse.

Ses amis de RMC l'envoient chanter en Mauritanie, en Géorgie ou en Equateur. Le 13 juillet 2007, elle participe au Bal africain de la Bastille. Elle y dédicace sa chanson *Ya Tounes ya Meskina* (« Pauvre Tunisie »), à son pays opprimé. Grâce au réseau Culture France, elle obtient une bourse « Visa pour la création » et s'installe à la Cité des Arts pour mener à bien la préparation d'une maquette. La suite prend du temps et nécessite de multiples rencontres. A Lyon, après une collaboration avec le groupe Mei Teï Shô, elle

travaille ses chansons avec Nazal, un ami tunisien. Là, elle trouve son style en mêlant ses protest songs à des ambiances trip hop, des arrangements de cordes classiques et des samples tirés d'enregistrement de mezoued, une musique festive populaire tunisienne rejetée par l'élite.

> *Les chansons de* Kelmti Horra *forment un hommage au combat qui a mené à la révolution*

RESTER VIGILANT

Sur la table, le chocolat d'Emel est froid. Sa passion et la détermination sont perceptibles à l'intensité avec laquelle elle conte son histoire. A son poignet, un tatouage. « *C'est un œil que j'ai moi-même dessiné, car j'avais besoin de m'armer de quelque chose d'indélébile contre les énergies négatives.* » Le tatouage semble avoir fait son œuvre. Avec la sortie de son album, Emel Mathlouth se dirige peut-être vers la reconnaissance internationale, mais elle reste préoccupée par l'avenir de son pays. « *Je n'ai pas voté pour Ennahda* [parti islamiste sorti majoritaire du scrutin]. *Je suis déçue du résultat des élections. Mais nous avons une véritable opposition, il y a un début de démocratie. Le président élu* [Moncef Marzouki] *est un vrai militant, un ardent défenseur des droits de l'homme, mais je doute qu'on lui laisse beaucoup de pouvoir. Le problème lorsqu'on intègre la religion à la politique, c'est que critiquer celle-ci revient à passer pour un mauvais croyant. Il ne faudrait pas que ce gouvernement obtienne les pleins pouvoirs. Il y a des progrès mais il faut rester vigilant. La bataille continue !* »

■ **EMEL MATHLOUTHI** *Kelmti Horra* (World Village/Harmonia Mund)

■ **CONCERT**

Le 30 Mars à **La Batterie** (78280 Guyancourt) avec **Juno Reactor / Secret Vibes**

TALOWA PRODUCTIONS
présente :

Alborosie
Mobo Award :
Best Reggae Act
2011

Dates

KANKA
17.02.12 PARIS (75) | La Maroquinerie

Ky-Mani Marley
& Jah Mason
19.04.12 PARIS (75) | Le Bataclan

Toulouse
Dub Club #4
09.03.12 TOULOUSE (31)
au Bikini

Toulouse
Dub Club #5
04.05.12 TOULOUSE (31)
au Bikini

En tournée en 2012 :
Alborosie
Omar Perry
Ky-Mani Marley
Etana
Jah Mason
Systema Solar
Ackboo
The Banyans
Colocks
Bush Chemists
and more ...

Suivez toute l'actualité des artistes TALOWA sur :
www.talowa.com

REGGAE FRANCE
TALOWA PRODUCTIONS

« Rébétiko » de David Prudhomme, aux éditions Futuropolis

DES BULLES ET DES SONS

C'est peut être parce que les musiciens ont souvent des allures de super-héros que les auteurs de bande dessinée aiment à les mettre en page. De leur côté, au moment de créer pochettes de disque ou affiches, les premiers font régulièrement appel aux dessinateurs. Nous avons tenté dans les pages qui suivent de raconter les liens qui se sont tissés depuis plusieurs décennies entre ces deux formes artistiques parmi les plus populaires.

Rock, blues, jazz, funk, électro, mais aussi rebétiko, klezmer ou tango, peu de styles musicaux échappent au crayon des dessinateurs et à la mise en case des scénaristes de BD. Tour d'horizon et focus sur les pochettes de disques illustrées les plus illustres. Page 28

Robert Crumb, grand prix 1999 de la Ville d'Angoulême, s'est notamment fait connaître par ses dessins accompagnant l'explosion du rock psychédélique californien. Ses goûts personnels le portaient pourtant vers des sons radicalement antérieurs. Portrait d'un fou des 78 tours. Page 30

Le tango constitue le trait d'union de nombreux Argentins - lorsque **Melingo**, le chanteur contemporain le plus excitant de sa génération, rencontre **José Munoz**, grand prix 2006 d'Angoulême et dessinateur le plus célèbre d'Argentine, les mots dansent au bon tempo. Page 32

Entre l'histoire dessinée des musiques urbaines et électroniques et le remix très libre de la vie des Beatles, le scénariste **David Blot** apporte une vision contemporaine à la bande dessinée musicale. Page 34

Lors du festival d'Angoulême 2012, le compositeur **Jean Claude Vannier** exécutera un concert illustré en direct par les dessins d'**Aude Picault**, qui nous en offre un inédit. Comme chantait l'ancien acolyte du compositeur : « *Viens petite fille dans mon comic strip !* » (Serge Gainsbourg). Page 35

BANDES DE SONS

Biopics de musiciens, contes musicaux illustrés, concerts de dessins... Les liaisons entre bande dessinée et musiques n'ont jamais semblé aussi harmonieuses qu'aujourd'hui. Elles poursuivent en réalité une tradition entamée de longue date.

Texte : Bertrand Bouard **Photographie :** D.R.

« LA BD PERMET DE FAIRE CE QUI N'EST PAS POSSIBLE AVEC UN FILM, ET IL Y A PEUT-ÊTRE UNE FACILITÉ IDENTIQUE, UN MÊME ESPACE DE LIBERTÉ, AVEC UN INSTRUMENT, SURTOUT AVEC LE ROCK »

CHRISTIAN MARMONNIER, président de l'association Bulle Zic

Une avalanche. Lorsqu'on lui demande quelles bandes dessinées pourraient à son sens avoir un rapport avec la musique, Guilhem Gautrand, « bédécaire » à la médiathèque de Pontoise (95), a tôt fait de les empiler dans nos bras à un rythme effréné. Une histoire du chanteur Kent complétée d'un CD de chansons (*L'Homme de Mars*), un conte de Nosfell illustré par Ludovic Debeurme (*Le lac aux Vélies*), avec également un CD, des fictions sur des musiciens (*Poulet aux Prunes*, de Marjane Satrapi, *Le rêve de Meteor Slim* de Frantz Duchazeau), les *Petits livres rock/des Beatles* d'Hervé Bourhis, drôles et érudits, une épatante série sur la musique électronique (*Le chant de la machine*, de David Blot et Mathias Cousin) (voir page 34), des mangas obsédés par le rock (*Beck, Detroit Metal City*), des biographies de groupes et de musiciens célèbres... Et l'on ne discerne là qu'une partie du proverbial iceberg. L'une des explications à ce foisonnement ? « *Deux BD achetées sur trois le sont pour être offertes. Par conséquent, quelqu'un qui ne s'y connaît pas forcément en BD peut savoir quels chanteurs ou musiciens une personne apprécie. Le genre est donc très intéressant pour les éditeurs* », pointe Guilhem Gautrand.

Président de l'association Bulle Zic, qui organise chaque année un festival sur Paris dédié à la thématique BD/musique, Christian Marmonnier confirme cet engouement : « *Depuis trois ans, on remet un prix à la BD qui parle le mieux de musique. Et il y en a énormément, entre 40 et 50 par an, sur tout type de musiques, parmi les 5 000 titres parus chaque année.* » Ces passerelles entre deux formes artistiques éminemment populaires ne se cantonnent pas à des BD traitant de musiques. Depuis leur mise en place en 2005 sous l'impulsion de Benoît Mouchard et de l'auteur/dessinateur Zep, les concerts de dessins du festival d'Angoulême se taillent un vrai succès, au point d'essaimer dans d'autres manifestations. Le principe ? Un groupe de musiciens accompagne l'élaboration en direct d'une BD au scénario préétabli, dont les dessins naissants sont projetés sur grand écran. Areski Belkacem et ses musiciens sont familiers de l'exercice, qu'ils ont pratiqué

à six reprises à Angoulême. « *Le résultat est assez bluffant, comme l'est toujours le fait de voir naître un dessin. Mais ça peut aussi créer des jalousies chez les musiciens, car on s'intéresse plus au dessin qu'à la musique...*», constate, amusé, Christian Marmonnier. Le cas de figure peut être inverse : un dessinateur accompagne un concert et se met au service des musiciens, tels Christophe Blain illustrant sur scène des chansons d'Arthur H, ou Joann Sfar celles de Thomas Fersen.

CONTRE-ALLÉE CULTURELLE

En réalité, les concerts de dessins renouent avec une tradition ancienne. Créateur du fameux personnage de Little Nemo, le pionnier américain Winsor McCay (1869-1934), réalisait en direct les bruitages sonores de ses films d'animation. Les rapprochements entre musique et dessin ne datent en effet pas d'hier. Dans la deuxième moitié des années 60, musiciens et dessinateurs arpentent ainsi la même contre-allée culturelle. « *Toute une génération de jeunes dessinateurs a commencé à cette époque à évoquer la musique plus directement, à travers la presse underground, les comics. La BD permet de faire ce qui n'est pas possible avec un film, et il y a peut-être une facilité identique, un même espace de liberté, avec un instrument, surtout avec le rock, qui demande juste de l'énergie...* », avance Marmonnier. Les dessinateurs de BD Rick Griffin ou Victor Moscoso conçurent ainsi à San Francisco les affiches de concerts du Grateful Dead ou du Jefferson Airplane, Gilbert Shelton mit en bulles la quête de la dope et de concerts des déjantés *Freak Brothers* tandis que Robert Crumb, guère en phase pourtant avec la musique psychédélique, en illustra l'un des disques les plus fameux, le *Cheap Thrills* de Janis Joplin (voir encadré).

En France, BD et rock se trouveront de nombreux atomes crochues dans les années 70 à travers l'aventure du journal Metal Hurlant, qui, sous l'égide de Jean Pierre Dionnet, publie aussi bien des planches de dessinateurs novateurs fascinés par la science-fiction (Moebius, Philippe Druillet), que des papiers sur le rock satanique signés Philippe Manœuvre. La revue traite aussi bien de BD, de rock, de polar ou de SF, car « *tous ces genres sont alors dans les marges, ce qui n'est plus le cas maintenant*, estime Marmonnier. *Druillet ressemble d'ailleurs à un rocker et son œuvre* La Nuit *à un opéra rock, avec un tempo bien particulier. Un groupe* [Proton Burst] *en a d'ailleurs fait un disque ensuite.* » Active jusqu'en 1987, Metal Hurlant révèle une vague de dessinateurs estampillés BD rock, comme Margerin, Serge Clerc, Ben Radis, Tramber & Jeannot, de même que des dessinateurs/musiciens, comme Cleet Borris (futur leader de l'Affaire Louis Trio) ou Kent, alors chanteur de Starshooter.

JOHNNY CASH SUR 300 PAGES

A des années-lumière de ces préoccupations, mais toujours en France, un collectif de dessinateurs illustre en 1987 un recueil des chansons de Jacques Brel. La pratique a depuis fait florès et tout chanteur connu dans nos contrées a vu un jour ses chansons illustrées en BD (citons Cabrel, Goldman, Renaud, Thiéfaine, Lavilliers, Gainsbourg...). Mais les passerelles Musiques/BD vont surtout se multiplier sous l'effet de la double révolution des années 90 : la « nouvelle vague française », derrière l'éditeur novateur L'Association, s'allie aux mangas pour dynamiter le format classique 48 pages couleurs. On peut désormais parler de tout, sous toutes les formes. Une belle illustration : les biopics fleuves de musiciens, comme cette histoire de Johnny Cash développée sur 300 pages par l'Allemand Reinhard Kleist (*I See a Darkness*). Majoritairement, les auteurs traitent de rock, de jazz, de blues, d'electro. Peu de hip hop ou de classique. Les musiques du monde sont parfois au centre de l'histoire, comme *Bandonéon*, une fiction autour du tango de Jorge Gonzales, *Rebetiko, la mauvaise herbe* de David Prudhomme, *Klezmer*, de Joann Sfar, ou récemment *Chico et Rita*, de Javier Mariscal, une histoire d'amour entre un pianiste frivole et une chanteuse sauvage, à Cuba, qui est aussi un film d'animation.

Christian Marmonnier ne croit pas pour autant qu'on ait fait le tour de la question. Les évolutions technologiques, notamment, vont encore faire bouger les lignes : « *Quand la BD sera lue sur une tablette numérique, on pourra y ajouter du son, mais comment, pourquoi, quel type de son ? Ca va générer d'autres formes de lecture. Mais on appellera peut-être plus ça de la BD* ».

Pochette de Janis Joplin réalisée par Robert Crumb

Disques & dessins

Les ouvrages récents ne manquent pas qui recensent cet art un peu disparu de la pochette de disque ouvragée par des dessinateurs de BD. Citons *Disques et Bande Dessinées* (éditions des accords, 2009) de Manuel Decker, *Comics Vinyls* (Ereme, 2009) de Christian Marmonnier, *The Complete Record Cover Collection*, qui compile celles de Robert Crumb (Cornélius, 2011), ou encore *Lucie in the Skeud* (12 bis, 2011), où Jouan s'amuse à incruster son facétieux personnage de Lucie sur des pochettes célèbres. Dès la fin des années 50, le magazine Mad avait l'habitude, pour ses numéros de fin d'année, de glisser des disques bariolées par ses fantasques dessinateurs. Les années 70 furent celles de quelques sommets du genre, avec notamment le Belge Guy Pellaert, qui réalisa les pochettes d'*It's Only Rock'n'Roll* des Stones, de *Diamond Dogs* de David Bowie, de *Tanguedia de Amor* d'Astor Piazzolla (en 89), ou les visions psychédéliques de Moebius, Philippe Druillet et Jean Solé pour les éditions françaises, chez Barclay, des albums de Jimi Hendrix. Les pochettes dessinées déclineront au début des années 80 avec l'avènement de la new wave, qui privilégie le graphisme et la photo, et surtout avec le format du CD, moins propice aux fresques que le vinyle. Christian Marmonnier estime que l'auteur de pochettes le plus prolifique au monde serait l'Italien Guido Crepax : actif dès les années 50, ce passionné de jazz - et d'érotisme - en compterait 250 à son actif.

BB

78 BULLES

©D.R.

Célèbre illustrateur de pochettes de disques, dont celle du *Cheap Thrills* de Janis Joplin, Robert Crumb a abondamment mis en dessins ses musiques fétiches, lesquelles s'arrêtent en 1936. Portrait d'un obsédé des 78-tours.

Texte : Jacques Denis **Photographie :** D.R.

« A BUENOS AIRES, TOUT LE MONDE PENSAIT QU'IL CHERCHAIT DU TANGO. IL A RÉPONDU : "*NON, C'EST TROP NOUVEAU*" »

« *J'adore la musique. Je ne suis pas moi-même un grand musicien. Je suis un gratteur, je sais gratter un banjo ou une guitare.* » Ces premiers mots pour la postface de *Mister Nostalgia*, un recueil de nouvelles marquées par le bon vieux son, résument bien l'esprit de leur auteur à propos de la musique : le plus grand des plaisirs. Robert Crumb ne pourrait pas s'en passer, pas plus que du sexe. Le pape de l'underground psychédélique, l'auteur célébré pour ses doux délires incarnés par le raide dingue Fritz The Cat, est avant tout un accroc au vinyle. Une passion, une addiction, qui remonte à l'adolescence de ce natif de l'industrieuse Philadelphie. « *Au milieu des années 1950, il a pris conscience de ce qu'était la société américaine. De façon très instinctive, il a réagi à ce qu'il ressentait comme un mode de vie artificiel en se tournant vers les années 1920 et 1930, des temps où l'on pouvait encore percevoir les derniers échos de ce qu'avait été la société américaine pré-industrielle* », analyse Jean-Pierre Mercier, conseiller scientifique de la cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, son traducteur, à qui l'on doit *Le Monde selon Crumb*.

SILLON DE SONS BIZARRES

Le guitariste Dominique Cravic est lui aussi un proche de l'ami américain, qu'il a rencontré en 1986. « *Je le connaissais par ses dessins, chez Actuel, et j'ai découvert son goût pour la musique. Il était en recherche de collectionneurs de 78-tours. Il était intéressé par la musette, et moi par le blues.* » L'entente est immédiate : ils ont en commun de creuser le sillon de sons tout bizarres de l'entre-deux-guerres. Une tradition populaire transmise de génération en génération dont les médias, la radio et la télé, ont coupé le fil, comme le raconte Crumb dans son pamphlet *Where Has It Gone, All the Beautiful Music of Our Grand Parents*. « *Cela renvoie aussi à une vision de la société. Dès lors que l'industrialisation déshumanise, Robert fuit !* ». Mais Crumb

peut rappliquer fissa pour un 78-tours. A l'image de la *Chasse aux vieux disques*, une histoire publiée dans *Mister Nostalgia* où on le retrouve, encore tout jeune et déjà équipé de grosses lunettes, face à une vieille Black qui lui refuse ses avances pour un simple Slim Lamar, un inconnu du Deep South. Skip James, Son House, Jimmy Johnson… Les apôtres de la musique du diable figurent au panthéon de celui qui a illustré le tragique destin de Charley Patton.

Robert Crumb et Dominique Cravic

200 DISQUES À MONTEVIDEO

Chez lui, dans un bled du Sud de la France où il vit depuis une vingtaine d'années, il ne joue que des 78-tours sur une platine moderne avec un diamant très lourd. « *La musique est pour lui liée au support, qu'il a découvert tout gamin. Son Graal, c'est l'objet* », reprend Cravic. Robert Crumb a ainsi entassé plusieurs milliers de ces précieux objets, tout bien rangés. Dans un autre recueil, *The Complete Record Cover Art* qui compile plus de 450 illustrations de Crumb, on le découvre non sans une pointe d'auto-parodie en train d'embrasser jalousement une galette. Sa collection s'est longtemps concentrée sur le vieux jazz et le blues rural, la polka familiale et le hillbilly ancestral. Il s'est ouvert depuis : la cabrette, le musette, le rebetiko, le choro... Il a même illustré *Une Anthologie des Musiques Traditionnelles* parues chez Frémeaux voici deux ans. Le déclic s'est produit à Amsterdam, au début des années 1990 : « *On est tombés sur une collection de tous les pays du monde, qui lui a permis de s'ouvrir à de nombreux autres continents de musique* », se souvient Dominique Cravic qui fit de lui un *Portrait d'un 78-tard* sur l'album *World Musette*, en fait une drôle de java.

« *L'an passé, nous étions en Argentine. Il est parti tout seul à Montevideo où il a acheté 200 disques. Le vendeur parlait espagnol, Robert anglais, mais ils se sont très bien entendus* », s'amuse Gilbert Shelton, l'autre pape de l'underground comics à qui l'on doit les fumeux Freaks Brothers. Ils se sont rencontrés à New York en 1969, ont déliré ensemble à San Francisco durant les seventies, et se retrouvent désormais tous deux en France. « *Je suis branché rhythm'n'blues, Bo Diddley, et tous les tubes de 1956. Mais lui ne va jamais après 1936 !,* se marre-t-il. *Crumb chine toutes les vieilleries. A Buenos Aires, tout le monde pensait qu'il cherchait du tango. Il a répondu :* "non, c'est trop nouveau"*.* » Alors n'allez pas lui parler de techno, ni des Rolling Stones, dont Crumb s'est permis de décliner l'offre d'une cover. La seule qui eut droit à ses égards fut Janis Joplin, dont il dessina la pochette de *Cheap Thrills*, une bande dessinée entrée depuis dans la légende du rock'n'roll sauvage. « *C'est Janis qui a demandé à Robert. Il a fait un portrait que Columbia n'a pas aimé. Du coup, le célèbre dessin, prévu pour le verso, a été mis en couverture* », précise Shelton. Pour le reste, hormis sans doute Zappa, le binoclard ne verra jamais d'un bon œil les guitares saturées d'électricité. « *Si Crumb a en quelque sorte "mis en images" l'ambiance d'une époque dont la bande-son était le rock psychédélique du Grateful Dead ou du Jefferson Airplane, il n'a jamais aimé cette musique, ni fréquenté ses musiciens. Sa passion allait à un répertoire populaire beaucoup plus ancien* », confirme Jean-Pierre Mercier. « *Jacob do Bandolim, tout comme Django, même s'il adore, c'est presque trop virtuose !* », affirme Cravic.

BAPTÊMES, MARIAGES, FÊTES PRIVÉES

Avec ce dernier, Crumb a participé à l'aventure des Primitifs du Futur, une bande branchée bon vieux son avec laquelle il pratique de temps en temps. « *En 1986, nous l'avions convaincu de rejoindre la bande de l'Utopia, avec Jean-Jacques Milteau, Didier Roussin… Je lui ai trouvé une mandoline. On a fait une session, on s'est super bien entendus. J'ai décidé d'en garder une trace en produisant l'album* Cocktail d'Amour. *Mandoline, guitare, piano, banjo… C'est un vrai amateur, un autodidacte, qui a compris cette musique charnière des années 1920. Il en a saisi les harmonies, la pulse. Robert est dans l'esprit de l'époque.* » Comme avec les orchestres « revival » qu'il a montés vingt ans plus tôt aux Etats-Unis : le Keep on Truckin' Orchestra, et surtout les Cheap Suits Serenaders dont les flyers affirmaient qu'ils pouvaient assurer baptêmes, mariages, fêtes privées… D'ailleurs, aujourd'hui plus qu'hier, pas question de se taper les scènes officielles. Pour la rétrospective que lui consacre d'avril à août 2012 le Musée d'Art Moderne de Paris, les Primitifs du Futur devraient faire valser les clichetons et les michetons. Mais Cravic doute que Crumb se joigne à leur festin cru. « *Tout ce qui est autour du métier, ça le fait chier. Robert joue encore un peu dans les bars de son village du Gard, dans le Sud profond. Dans une pizzeria du coin ou en terrasse d'un bar.* » A bon entendeur…

« *Mister Nostalgia* »
et « *The Complete Record Cover Art* »
(Cornelius Editions)

Dominique Cravic
et les Primitifs du futur
DVD (Emarcy/Universal)

« *Hot Women :*
Women Singers From The Torrid
***Regions of The World* »**
compilé par Crumb
(Kein & Aber, Import)

BUENOS AIRES D'OMBRES ET LUMIÈRES

L'histoire du tango n'a jamais été aussi bien dessinée que par Muñoz. Personne ne le chante aujourd'hui mieux que Melingo. Une rencontre au sommet s'imposait.

Texte : Yannis Ruel **Photographie :** D.R.

« JE ME SOUVIENS D'UNE FÊTE OÙ HUGO PRATT S'EST MIS À CHANTER DES CHANSONS ARGENTINES AUSSI BIEN QUE DU BLUES ET DU JAZZ »
MUÑOZ

■ **MELINGO** *Corazón y Hueso* (world Village/Harmonia Mundi)

A l'image d'une génération d'artistes argentins, les parcours migratoires de José Muñoz et de Daniel Melingo expliquent sans doute qu'ils ne se soient pas croisés plus tôt. Le premier a quitté le pays en 1972 pour habiter Londres, Milan et aujourd'hui Paris ; le second y est rentré en 1994 après avoir vécu dix ans à Madrid. Forts de leurs expériences respectives dans la BD policière et dans le rock, tous deux se consacrent depuis à ausculter la culture des quartiers de Buenos Aires et, partant, de son expression la plus emblématique, le tango. Ni l'un ni l'autre n'aura donc hésité une seconde quand nous leur avons proposé cette interview croisée, à l'occasion du dernier passage de Melingo à Paris pour la sortie du disque *Corazón y Hueso*, un an après la publication de l'intégrale *Carlos Gardel* de Muñoz. Extraits d'une conversation à bâtons rompus, rythmée par les sirotements rituels du maté.

Vous travaillez sur le tango, chacun à votre manière, depuis maintenant plusieurs années…

Muñoz : J'ai commencé à m'y intéresser avec l'album *Tango y Milonga*, quand j'ai remis les pieds à Buenos Aires pour la première fois après la dictature, en 1984. J'y retourne depuis tous les ans et j'adore repasser par les lieux de mon enfance, par exemple en remontant la rue Bolivia où se trouvaient la maison de mon grand-père et le club Villa Sahores, où des orchestres jouaient tous les samedis. Mon intérêt pour dessiner cette ville est liée à la nostalgie, j'essaie de déterrer l'âme de ses quartiers, d'enquêter auprès des voisins pour savoir qui se souvient de cette époque.

Melingo : Pareil pour moi. J'ai eu l'idée de me consacrer au tango après mon retour en Argentine, avec l'intention de réactiver une dimension passée que je perçois d'ailleurs très bien dans les dessins de Muñoz. Dans mon cas, je m'intéresse au « lunfardo » [argot typique de Buenos Aires] pour la richesse de son imaginaire, cette vision d'un poignard, l'univers d'une prison, l'atmosphère des faubourgs…

Quelle musique écoutiez-vous dans votre jeunesse ?

Muñoz : J'ai grandi au sein d'une famille ultra tanguera. Mais je devais avoir 12 ans, dans les années 1950, quand j'ai découvert le rock. Il était impensable que

j'écoute la même chose que mon père et je me suis rebellé avec Little Richard et Bill Haley.

Melingo : Je me suis toujours demandé pourquoi ces sensibilités que partagent tant d'Argentins, le tango et le rock, s'opposaient au lieu de s'amalgamer. C'est pour ça que j'adorais Javier Martínez, le premier compositeur de blues en espagnol, d'un blues marqué par la sensibilité de Buenos Aires, aux couleurs du tango. Et c'est aussi pour ça que mon tango garde ce côté rock, irrévérencieux.

Mafalda est aussi populaire que Gardel, mais on connaît quand même moins bien la BD argentine que le tango…

Muñoz : La BD a connu son âge d'or en Argentine dans les années 1940 et 50, en même temps que le tango. Il y avait une dizaine de revues hebdomadaires avec des tirages d'au moins 250 000 exemplaires chacune. La grande époque de cette industrie culturelle s'achève avec l'arrivée de la télévision, et sûrement aussi pour des raisons politiques car on sentait déjà pointer les prémices de la dictature. C'est dans ce contexte, à 14 ans, que j'ai commencé à travailler comme assistant pour Solano sur *L'Eternaute* [BD de science-fiction publiée en 1959, culte en Argentine].

Melingo : Incroyable ! Mon premier album solo, H2O, est une adaptation de *L'Eternaute* ! Il ne s'appelle pas comme ça pour des raisons de droits d'auteur, mais toutes ses chansons s'inspirent des différents chapitres de la BD.

Muñoz : C'est également grâce à Solano que j'ai commencé à travailler pour des revues anglaises avant de partir à Londres, parce qu'il était devenu impossible de vivre de la BD en Argentine. Nous sommes restés amis jusqu'à sa mort l'été dernier.

« JE ME SUIS TOUJOURS DEMANDÉ POURQUOI LE TANGO ET LE ROCK S'OPPOSAIENT AU LIEU DE S'AMALGAMER »
MELINGO

Qu'en est-il d'Hugo Pratt ?

Muñoz : C'est drôle parce que j'ai profité de venir ici pour faire un pèlerinage devant le 42, rue de Lancry, où a habité Pratt. Il avait vécu à Buenos Aires de 1949 à 62 et j'ai eu la chance de travailler avec lui pour la revue *Mistirix*. Il me conseillait beaucoup pour travailler les contrastes d'ombres et lumières et concevoir mes planches de dessins comme un échiquier. C'était aussi un animateur hors pair, humoriste, cuisinier, chanteur. Je me souviens d'une fête où il s'est mis à chanter des chansons argentines aussi bien que du blues et du jazz. Il avait une belle voix.

Parlez-nous de vos collaborations respectives avec le poète Luis Alposta et le scénariste Carlos Sampayo.

Melingo : Luis Alposta est le vice-président de l'Académie du Lunfardo. J'ai découvert son travail il y a quinze ans grâce à une milonga qu'il a écrite avec Edmundo Rivero. Contre toute attente, j'ai appris qu'il était toujours vivant en tombant sur son numéro dans l'annuaire. Je l'ai invité à un concert à l'issu duquel il a écrit le texte de notre première collaboration, *Tango del Vampiro*. On a composé depuis une vingtaine de tangos, qui partagent tous une approche malicieuse, loin de la thématique pleurnicharde qui domine cette musique depuis des années. Atypiques, nos chansons renouent en réalité avec une tradition de tangos carnavalesques, espiègles, qui était très importante dans les années 1920 et 30.

Muñoz : J'ai rencontré Carlos Sampayo en 1974 alors que je vivais en Angleterre et lui en Espagne. Un ami nous a mis en contact et les quinze premières minutes de notre conversation ont suffi à sceller notre aventure commune. On s'est tout de suite entendus autour de notre passion pour le roman policier à l'américaine, Chandler et Hammet. Sampayo est un véritable érudit sur la question. Le succès d'*Alack Sinner* nous a poussés à creuser pendant 30 ans cette veine du récit policier et urbain, de psychologie introspective. C'était aussi notre réponse à la terreur de cette époque, alors que l'Argentine était en plein naufrage et que des légions de réfugiés débarquaient en Europe. Des albums comme *Alack Sinner* et *Sudor Sudaca* sont empreints d'une obscurité et d'un désespoir qui reflètent cette expérience. J'ai cherché depuis à aborder d'autres choses que la méchanceté et la bêtise humaine, parce que je commençais à avoir du mal à me supporter moi-même. Le thème de Buenos Aires, des quartiers où j'ai grandi, m'a permis de recommencer à rêver.

Muñoz & Sampayo
"Carlos Gardel"
(Futuropolis)

Figure majeure de l'histoire de la BD, lauréat en 2007 du Grand Prix de la Ville d'Angoulême, Muñoz s'est fait connaître en imposant un style d'illustration en noir et blanc dont les contrastes définissent l'atmosphère de polar des séries *Alack Sinner* et *Le Bar à Joe*, qui font la notoriété de son tandem avec le scénariste Sampayo depuis les années 1970. Au cours de la dernière décennie, son centre d'intérêt a évolué de thématiques inspirées du roman noir et du jazz - il consacre un album à Billie Holiday en 1991 - vers une veine argentine qui culmine avec la publication du somptueux *Carlos Gardel*. Plus qu'une biographie, l'album invite à une réflexion sur les mythes de l'identité argentine, dont les coordonnées se croisent dans la légende du célèbre chanteur. De son vivant jusqu'à nos jours, Gardel est l'Argentine, ou du moins sa capitale Buenos Aires, dont les fastes en ces années d'entre-deux-guerres rivalisent avec New York. Des *conventillos* portègnes (ensemble collectif d'habitations où s'entassaient les émigrés) à Broadway, du marché de l'Abasto, où aurait commencé à chanter Gardel, à l'aéroport de Medellín où il meurt dans un crash d'avion en 1935, Muñoz dessine la ville et ses ambiguïtés avec un souci du figuratif inédit dans son œuvre, qu'il applique jusqu'à ses représentations nostalgiques du ciel étoilé du Río de la Plata.

Yannis Ruel

FILS DE CRUMB

Journaliste musical, animateur sur Radio Nova et organisateur des soirées Respect, David Blot est également scénariste expert de BD musicales. Auteur du désormais culte *Le Chant de la machine*, sur les origines des musiques électroniques, il propose aujourd'hui *Yesterday*, un voyage dans le temps autour du répertoire des Beatles.

Texte : Emmanuelle Piganiol **Illustrations :** D.R.

À l'aube des années 2000, David Blot et Mathias Cousin se lancent dans une aventure exaltante. Fans de Robert Crumb et de house music, passionnés par les épiphénomènes à l'origine de ce mouvement musical, ils réalisent *Le Chant de la machine*, une BD qui remet en perspective les origines afro-américaines du genre, solidement ancrées dans la disco, les ghettos de Chicago et le Paradise Garage de New York. Pédagogique mais ultra festif, constitué de chapitres dans lesquels le trait de Mathias Cousin explore des styles différents, le premier volume a été réalisé à l'aveugle. « *On ne disposait de rien de concret sur quoi s'appuyer pour parler de cet underground - mis à part les anecdotes entassées - et nous n'avions pas connu ces années-là... On a fait plusieurs entretiens dont un, essentiel, avec le journaliste Didier Lestrade. Bizarrement, on a réussi à ne pas trop dire de bêtises* », se souvient David Blot.

Si la liberté offerte par le format BD a joué un rôle évident dans la réalisation du *Chant de la machine*, David Blot évoque aussi la filiation avec Robert Crumb comme un élément déterminant : « *Il nous a montré la voie, dans le sens où l'on pouvait parler de musique en bande dessinée, mais aussi parce qu'il parlait de bluesmen et que nous avions le sentiment, lorsqu'on fouillait l'histoire des musiciens house dans les années 80 à Chicago, qu'ils auraient fait du blues trois générations plus tôt. Il s'agissait un peu de la même histoire. Or, à l'époque, la techno était perçue comme une musique de petits blancs. Nous en défendions le côté black.* »

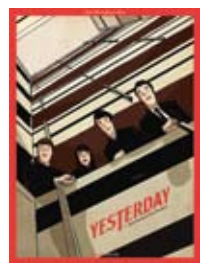
SENS DU DÉTAIL

Cette BD en forme d'hommage aux pères fondateurs, enrichie d'une préface des Daft Punk, de playlists et de dessins inédits de Mathias Cousin - disparu avant la parution du second volume - est parue en juin 2011 chez un éditeur atypique, Manolosanctis, chez lequel David Blot a également mijoté *Yesterday*. Cette fiction aux contours plus proches de la ligne claire, co-signée par Jérémie Royer, repose sur une histoire au concept original : simple résident français des années 2000, John Duval est né le jour de la mort de John Lennon et a été élevé sur les chansons des Beatles par une mère qui fréquenta la Factory de Warhol. Victime d'un voyage soudain dans le passé, il se retrouve dans les rues de New York en 1960. Il sympathise avec un groupe, *The Futurians*, avec lequel il interprète bientôt les morceaux des Fab Four qui lui sont familiers, avant que la carrière de leurs auteurs ne démarre...

« LES MUSICIENS QUI FAISAIENT DE LA HOUSE DANS LES ANNÉES 80 À CHICAGO AURAIENT FAIT DU BLUES TROIS GÉNÉRATIONS PLUS TÔT »

« Yesterday *est parti d'une idée que j'avais depuis longtemps, quand tu t'imagines la tête d'un type qui débarquerait du XVIII^e siècle en regardant autour de lui,* raconte David Blot. *Au départ, je voulais faire quelque chose de plus politique, mais la musique s'est avéré un moyen plus efficace de faire fonctionner le scénario. Le choix des Beatles a été évident, car c'est immédiatement crédible pour le lecteur. Ils sont le groupe le plus repris au monde !* ».

David Blot et Jérémie Royer signent une bande-dessinée élégante et ludique, dans laquelle on se délecte de ce sens du détail qui rendait *Le Chant de la machine* si jouissif. Et, même s'il se défend de faire tourner ses projets à venir autour de la musique, invoquant le fait d'être tombé dans le Journal de Spirou et l'univers de Marvel bien avant de s'enticher de musique, David Blot promet à *Yesterday* une suite attendue : une immersion dans des années 60 foisonnantes de changements, sur le chant éternel des Beatles. À suivre.



■ **David Blot & Mathias Cousin** *Le Chant de la machine T.1* et *2* (Manolosanctis)
■ **David Blot & Jérémie Royer** *Yesterday* (Manolosanctis)

DESSINE-MOI UN ORCHESTRE

Temps forts du festival d'Angoulême, les concerts de dessins démontrent que les bulles portent en elles une musique et que des images se cachent dans les partitions. Cette année, la dessinatrice Aude Picault va croquer la musique d'un homme clé (de sol) de la musique française, Jean Claude Vannier, co-compositeur et arrangeur du culte *Histoire de Melody Nelson* de Serge Gainsbourg.

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM **Illustration inédite :** Aude Picault

■ Quel intérêt portez-vous à la BD ?

Jean Claude Vannier : Ce n'est pas spécialement la BD qui m'intéresse : j'adore tout ce qui est dessiné. Je dessine moi-même, pas très bien. Une de mes filles est illustratrice. Je suis très heureux de rencontrer Art Spiegelman [président du jury du festival 2012], pour lequel j'ai une profonde admiration. Je ne le considère pas comme un dessinateur, mais comme un écrivain ayant illustré un propos qui a bouleversé le siècle. Il a créé un mythe qui doit être difficile à porter, car il n'y a rien eu d'aussi fort que *Maus*, ni avant, ni après.

« ART SPIEGELMAN A ILLUSTRÉ UN PROPOS QUI A BOULEVERSÉ LE SIÈCLE »

■ Comment s'est décidée votre association avec la dessinatrice Aude Picault ?

JCV : J'ai choisi Aude Picault car c'est une fille incroyable. J'avais lu son bouquin *Papa* [L'Association], qui dépeint quelque chose de terrible, une espèce de fêlure, tout en étant merveilleusement dessiné. J'ai aussi lu son récit d'une croisière qu'elle avait effectuée [*Transat*, Delcourt] et son bouquin sur le sexe - je n'ai pas encore eu le temps de bien le regarder, mais il y a des positions que j'ignorais... Elle m'a dit ne pas vouloir être sur scène, je lui ai répondu : « *Ça ne fait rien, vous irez au balcon et vous aurez une robe de princesse* ». Mais je veux qu'on la voie, qu'elle soit sur scène ou pas. Elle est belle et talentueuse, il n'y a aucune raison de la laisser dans l'ombre.

■ Quels seront les musiciens à vos côtés ?

JCV : On m'a proposé de travailler avec des adolescents du conservatoire d'Angoulême. Je trouve cela très intéressant car ces jeunes musiciens ne sont jamais mis en valeur. C'est merveilleux d'échanger avec eux, car ils n'ont pas le côté « malin » des professionnels, ils sont dans la découverte. Je serai le seul musicien professionnel. Comme je déteste être lassant, plusieurs formations se succèderont, dans différents endroits. Il y aura un grand orchestre avec des cordes, une grande fanfare avec des clarinettes, des trompettes, des cors, un trio de cordes et une petite fanfare. Mais pas de rythmique, car dans ce genre de formats, batteries et guitares ne passent pas bien.

■ Qu'allez-vous jouer ?

JCV : Des chansons et des morceaux instrumentaux que j'ai mis dans des films. J'ai récupéré une cassette où l'on voit Jean-Paul Sartre effectuer une improvisation de musique contemporaine au piano dans les années 50, soi-disant inspirée de Schoenberg. C'est détonnant, caricatural. J'ai retranscrit sa partie de piano pour orchestre de manière rigolote. Il y aura une percussionniste qui, dans les silences, déchirera les pages d'un livre. J'espère qu'Aude Picault pourra faire quelque chose avec tout ça, car dessiner un orchestre est une chose très complexe. Surtout les instruments d'orchestre, qui ont un côté tarabiscoté, rococo ; l'univers est très chaud car les coloris des cordes sont rouges, marrons, les cuivres sont or. C'est une mise en scène en soit. Aller voir un orchestre, c'est comme aller voir une pièce de théâtre, toute la vie se déroule devant soi.

■ **CONCERT DE DESSINS avec Aude Picault** le 28 janvier

■ ***www.jeanclaudevannier.fr***
www.audepicault.com

● **REPORTAGES** en direct du **festival international de B. D. d'Angoulême** du 26 au 29 janvier 2012
sur **WWW.MONDOMIX.COM**

LE PARADIS INVIOLÉ

Répétition

Musicien et producteur, Laurent Pernice est parti fin septembre 2011 au Vanuatu (Pacifique sud), afin d'enregistrer le groupe Peirua, un string band traditionnel, et de préparer ses musiciens à une future tournée française. Récit de cette expédition aux antipodes.

Textes : Laurent Pernice **Photographies :** Emmanuel Broto

« AU MILIEU DE LA FORÊT, UNE GRANDE RIVIÈRE, LE SARAKATA, COULE DOUCEMENT. C'EST LÀ QUE LES MUSICIENS SE LAVENT ET SE RAFRAÎCHISSENT. »

Tout est tranquille. Dans l'aéroport de Luganville, l'atmosphère semble paisible et détendue. Les gens se parlent doucement, sans éclats de voix. Après 39 heures de voyage pour arriver de l'autre côté de la Terre, ce calme, ce silence, cette chaleur douce et humide font du bien. Emmanuel Broto, documentariste et producteur de cette aventure, et moi-même pensions nous arrêter à Port-Vila, la capitale du Vanuatu, et y rester deux semaines pour enregistrer les Peirua, un groupe de string band (voir encadré). Mais le groupe est resté sur son île, Espiritu Santo – plus communément appelée Santo – au nord de l'archipel. Nous décidons de les rejoindre pour faire le même boulot avec les quelques micros que j'ai emportés, sans l'aide du Centre culturel et de son studio équipé tout confort…

PLUS GRANDE DENSITÉ LINGUISTIQUE AU MONDE

Les communications entre les îles de ce grand archipel du Pacifique, situé à près de 500 km au nord de la Nouvelle-Calédonie, sont difficiles. 81 îles, parfois fort distantes les unes des autres, dont trois seulement sont équipées d'un réseau électrique. Plus d'une centaine de langues pour environ 240 000 habitants : la plus grande densité linguistique au monde, dont le Centre culturel de Port-Vila, la capitale, tente d'entretenir la vivacité. Le bislama, un pidgin[1] mixant anglais, français et langues locales, sert de langue commune à cette incroyable diversité de peuples. C'est, avec le français et l'anglais, l'une des trois langues officielles de l'archipel.

Arrivés à Santo, nous ignorons où se trouve le groupe. Mais ici, tout le monde se connaît. Et les gens qui viennent de la côte ouest sont tout de suite repérés par les habitants de Luganville, la plus grande bourgade de l'île avec ses 16 000 habitants. En moins d'une heure, nous pouvons enfin leur serrer la main. Nous sommes installés à côté du marché, mais à part les aboiements de quelques

chiens errants, tout est calme ici aussi. Dans cette vaste halle ouverte de tous côtés, les femmes viennent vendre le fruit de leurs récoltes. Elles y restent parfois plusieurs jours, dormant la nuit allongées sur des cartons, sous des étals de bois. Puis, leur stock vendu, elles retournent au village s'occuper de leur famille et préparer le prochain marché.

Il faut dire que la nature est très généreuse ici. Chaque Ni-Vanuatu (nom des habitants du Vanuatu) sait que si par malheur il perdait son boulot à la ville, il pourrait toujours revenir dans son village et vivre de ce que la nature lui donne. Même s'ils ne sont pas riches, voire très pauvres pour ceux qui vivent en zones rurales, ils savent qu'ils ne mourront jamais de faim. Et le climat est suffisamment clément pour, dans le pire des cas, passer l'année dans des abris de fortune.

« THE UNTOUCHED PARADISE »

Les Peirua sont logés dans la Family House, dans le quartier de Pepsi, un peu à l'écart du centre-ville, un endroit spécialement prévu pour que les gens de la côte ouest puissent venir et séjourner quelque temps à Luganville sans avoir à payer. De simples cabanes de quelques mètres carrés, sans eau courante ni électricité, sans portes ni fenêtres, recouvertes de tôle ondulée ou de branchages, plus efficaces contre la chaleur. A

La Family House dans le quartier de Pepsi, à Luganville

côté, au milieu d'une végétation luxuriante, une grande rivière, le Sarakata, coule doucement. C'est là que les musiciens se lavent et se rafraîchissent. Pour boire, ils recueillent l'eau de pluie ou vont au besoin en demander à leurs voisins plus fortunés. Plusieurs fois, ils me parleront de leur village, si lointain et si difficile d'accès que les touristes n'y mettent jamais les pieds. Wunavay, coincé entre la mer et une chaîne montagneuse couverte d'une forêt primaire difficilement pénétrable, n'est accessible que par voie de mer. Là-bas, seulement quelques panneaux solaires, des terres gérées par le droit coutumier, pas de voitures, une économie peu monétarisée et la nature, omniprésente.

Les agences de tourisme présentent le Vanuatu comme « the Untouched Paradise » : des plages de rêve, des fonds marins sublimes, un climat idéal, une hospitalité sans faille, des dizaines de cultures ancestrales... Nous ne verrons rien de tout cela. En tout cas, pas de cette manière. Nous passons notre temps à travailler le répertoire du groupe, jour après jour, dans ce quartier de Luganville, au bord du monde, afin que les enregistrements soient aussi beaux et variés que possible. Ma seule escapade sera une visite à l'ancien hôpital américain, dont il ne reste que les dalles de béton au sol, comme un temple perdu au cœur de la forêt tropicale. Aménagé par un sculpteur, ce site à l'atmosphère mystérieuse, hors de la ville et des circuits touristiques, me permettra de faire quelques enregistrements de chants d'oiseaux et d'ambiance forestière.

UNE TOURNÉE DE KAVA

Les Peirua sont neuf, dont cinq guitaristes, et, comme beaucoup de Ni-Vans, d'une timidité extrême, au moins de prime abord. Seul Roy, le compositeur des chansons, parle anglais. C'est aussi le seul qui ait travaillé en ville et soit sorti de Santo. Les autres sont tout à fait paniqués à l'idée de prendre l'avion. Notre projet étant de les faire venir en France pour une série de concerts l'été prochain, nous faisons tout notre possible pour les rassurer.

Afin de préparer les Peirua à jouer face au public, nous avons prévu d'organiser un mini-concert vers la fin de notre séjour. Pas de salle de concert sur l'île de Santo. Ici, les musiciens jouent uniquement à l'occasion de mariages ou de fêtes locales. Ils se mettent en cercle autour du bushbass, l'instrument emblématique du string band, et jouent pour ainsi dire entre eux, s'écoutant les uns les autres, tournant le dos au public qui danse tout autour. Nous improvisons tant bien que mal une scène, avec quelques solides bancs mis côte à côte, dans le Nakamal, une vaste construction d'inspiration traditionnelle où les chefs de village se réunissent pour parler des affaires communes. C'est là que, la nuit tombée, leur musique a jailli, puissante et vibrante, devant un public plutôt sage mais ravi.

Pour fêter ce premier concert « à l'occidentale », nous finissons notre séjour avec… une tournée de kava. Très répandue depuis quelques années dans tout le Pacifique, cette boisson à base de racine de poivrier broyée était autrefois réservée à certaines cérémonies coutumières du Vanuatu. C'est aujourd'hui l'apéritif le plus apprécié des Ni-Vans. Plutôt amer, sans alcool, provoquant parfois des haut-le-cœur assez sonores, le kava a des propriétés calmantes, voire anesthésiantes, qui rendent l'esprit assez paisible et libèrent la parole. Peut-être le secret de cette étrange impression de calme et de sérénité que dégage le Vanuatu ?

1 langue souvent simplifiée servant pour communiquer à des populations de langues différentes

Esly et son Bushbass

LE STRING BAND, une musique vivifiante

Méconnu en France, le string band est un genre très populaire en Mélanésie. Largement inspiré des musiques américaines des années 50 et des musiques traditionnelles, il a été de toutes les révoltes pour l'indépendance du Vanuatu. Aujourd'hui, il tient lieu à la fois de mémoire collective pour les peuples de l'Océanie, de réservoir historique pour les communautés rurales et de simple musique de divertissement. Régulièrement, et par régions, des compétitions sont organisées entre les groupes. Les Peirua, bien que très isolés géographiquement, ont ainsi souvent été sélectionnés pour participer à ces joutes musicales.

Un orchestre de string band traditionnel est constitué, au minimum, de deux guitares, d'un ukulélé, d'un seka (tambourin), d'un bongo (conga) et d'un bushbass, sorte de contrebassine dont la bassine aurait été remplacée par une grande caisse en bois. La plupart des musiciens chantent et les harmonies vocales, le plus souvent à trois voix, sont magnifiques et extrêmement tendues. Si les Ni-Vans parlent en général doucement, baissant plutôt la voix quand il s'agit de crier, ils chantent (et jouent) en revanche très fort. Leurs prestations dans les villages durant parfois plusieurs heures, ils « tournent », s'échangeant les instruments pour éviter la fatigue. LP

EL GUSTO, LA SAVEUR D'ALGER

Davantage qu'un film sur la renaissance de l'orchestre du maître El Anka cinquante ans après sa dispersion, *El Gusto* ressuscite l'âge d'or de la Casbah d'Alger et livre une partie méconnue de l'histoire de l'indépendance de l'Algérie, vécue par les musiciens chaâbi.

Texte : Eglantine Chabasseur

Majestueuses, les premières images du film *El Gusto* donnent à voir Alger dans toute sa splendeur : accrochée à la colline, face à la mer, la Casbah semble impénétrable. C'est dans ces ruelles étroites que se promène l'architecte Safinez Bousbia en 2003, lorsque démarre l'aventure *El Gusto*. Née à Alger, elle a grandi en dehors du pays de ses parents et visite la capitale algérienne pendant quelques jours. En entrant dans une boutique pour ramener un souvenir, elle remue ceux du miroitier, qui déballe d'une caisse poussiéreuse des photos jaunies et une histoire fascinante.

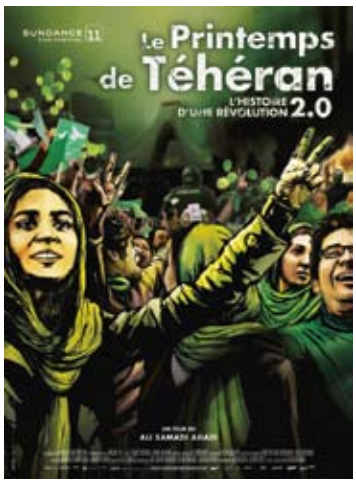
DEUX ANS À RETROUVER LES ARTISTES

Cette histoire, c'est celle de l'Alger des années 50 et de sa bande-son : le chaâbi, la version populaire de la musique arabo-andalouse, mélangée à des racines berbères. Fredonnée par les dockers, les putains, les maquereaux, les ouvriers, le chaâbi est enseigné par le maître, l'irremplaçable El Anka, à près de deux cent jeunes musiciens juifs et musulmans, dans une cave du conservatoire d'Alger au début des années 50. Le miroitier, l'accordéoniste Mohamed El Ferkioui, a fait partie de ce cours d'exception, mais a perdu de vue ses amis musiciens depuis l'indépendance, en 1962. Emue par son récit, Safinez Bousbia s'engage à réunir l'orchestre, dispersé par le temps et l'histoire. Elle met deux ans à retrouver les artistes, éparpillés entre Alger, Marseille et Paris, s'entoure de Damon Albarn, de Sodi (producteur de Fela Kuti ou Rachid Taha) et du fils du maître El Anka pour enregistrer deux disques, investit une bonne partie de l'héritage de sa famille dans le projet, finit par lever des fonds, recrute de jeunes musiciens et produit une tournée de l'orchestre El Gusto, soit 42 musiciens en tout.

> *« Lors de l'indépendance, les musiciens juifs sont priés de choisir entre "la valise et le cercueil" »*

Le documentaire raconte cette aventure émouvante, à travers les destins multiples de musiciens septuagénaires, qui se souviennent avec des yeux de jeunes hommes du temps que les moins de soixante ans ne peuvent pas connaître… A l'époque, toute la Casbah écoutait du chaâbi, faisait la fête, juifs et musulmans jouaient ensemble et chantaient en arabe. Jusqu'à ce que la guerre de libération ne démarre en 1955, obligeant les musiciens à s'enrôler, passer des armes ou organiser de faux mariages dans la Casbah pour que le FLN puisse se rencontrer incognito… Puis arrive la rigueur de la guerre, avec son couvre-feu, et enfin l'indépendance, lors de laquelle les musiciens juifs sont priés de choisir entre « la valise et le cercueil ». Beaucoup s'exilèrent à Paris, à Marseille, et laissèrent à Alger une partie de leur passé. Coup dur pour la musique chaâbi, qui ne se remettra jamais vraiment de cet arrachement. Avec bonheur, les retrouvailles d'El Gusto bouclent la boucle de l'histoire, presque cinquante ans après la signature des accords d'Evian.

- **LE DISQUE** (Remark/warner) le 2 /01
- **EN CONCERT** le 9 et 10/01 au **Grand Rex Paris**
- **LE FILM** en salle le 11/01



/ *LE PRINTEMPS DE TÉHÉRAN*

Documentaire
d'Ali Samadi Ahadi
(Iran, 80mn)
Sortie le 18 janvier 2012

Comme son sous-titre *L'histoire d'une révolution 2.0* le laisse entendre, le documentaire d'Ali Samadi Ahadi mélange plusieurs supports afin de revenir sur les événements dramatiques qui ont suivi les élections de 2009 en Iran. Des entretiens avec des spécialistes de la région et des acteurs de ces journées de contestation se mêlent à des images de violence prises sur le vif lors des incidents, ainsi qu'à des séquences animées. Malgré la distance qu'elles instaurent, ces dernières arrivent à rendre compte de la brutalité de la répression. *Le Printemps de Téhéran*, en dépit du message d'espoir qu'il souhaite véhiculer, n'est pas un documentaire confortable en raison de la crudité des images, mais il entend ouvrir le débat sur un système politique qui interdit, entre autres choses, à ses artistes de dresser un état des lieux de leur pays. Thomas Roland

LA FERME DU BUISSON
LAFERMEDUBUISSON.COM
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

du mar 17 au jeu 19 jan
HIVER
théâtre & magie nouvelle
Jon Fosse / Émilie Anna Maillet
Raphaël Navarro

jusqu'au 26 fév
Centre d'art contemporain
MATHIEU KLEYEBE ABONNENC
ORPHELINS DE FANON
exposition

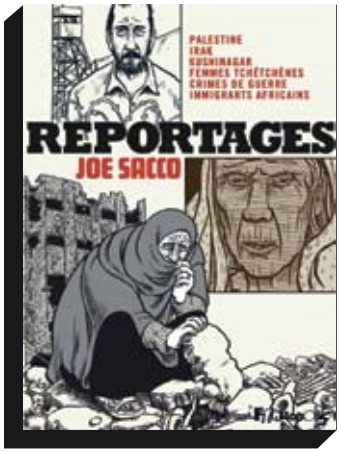
sam 21 & dim 22 jan
DISCUSSIONS AUTOUR DE FRANTZ FANON
tables rondes avec Casey, Alice Cherki, Latifa Laabissi, Mohammed Lakhdar-Hamina, Catalina Lozano, Richard & Sally Price, Matthieu Renault, Claire Tancons, Pierre Zaoui...
sam 21 : projection unique au cinéma
Chronique des années de braise
en présence de Mohammed Lakhdar-Hamina

du sam 11 au mar 14 fév
LA TRAGÉDIE DU VENGEUR
théâtre
Thomas Middleton / Jean-François Auguste

sam 18 & dim 19 fév
HORS SAISON
le rendez-vous danse d'Arcadi
Marianne Baillot, Antonio Pedro Lopes, Olivia Grandville, Maud Le Pladec, Marlene Monteiro Freitas, Mauro Paccagnella, Gaël Sesboüé, Jesus Sevari

Télérama PARIS La Terrasse

La rédaction de Mondomix a choisi 5 albums dans la sélection officielle du **Festival de BD d'Angoulême**

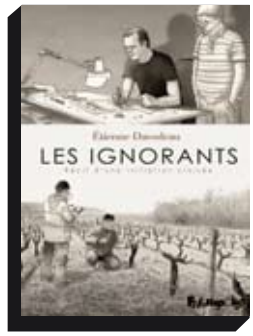


/ REPORTAGES

Joe Sacco

(Futuropolis)

Irak, Palestine, Inde, Malte, Caucase… Dans Reportages, Joe Sacco réunit ses travaux réalisés pour des magazines, journaux et livres collectifs, entre 1995 et 2011. En guise d'introduction, l'inventeur du reportage dessiné répond aux nombreux détracteurs du genre : « *Le gros avantage d'un médium interprétatif par nature, tel que la bande dessinée, est qu'il m'a interdit de m'enfermer dans les limites du journalisme traditionnel. En me compliquant la tâche qui consistait à m'extraire d'une scène, il m'a empêché de prétendre à l'impartialité.* » Puis, dans un noir et blanc dramatique, le dessinateur donne la parole aux laissés pour compte de l'histoire, du Palestinien de Gaza à l'Indien de Kushinagar dépossédé de ses terres, en passant par des femmes tchétchènes maintenues dans les camps de réfugiés ou les immigrants africains coincés sur l'île de Malte et victimes du racisme. Autant de destins sur lesquels Joe Sacco s'attarde, prenant son temps, assumant sa subjectivité. Un luxe que peu de ses confrères journalistes peuvent aujourd'hui se permettre. Louise Vignaud



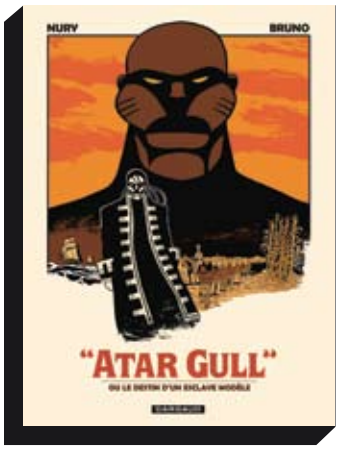
/ LES IGNORANTS

(RÉCIT D'UNE INITIATION CROISÉE)

Etienne Davodeau

(Futuropolis)

Y a-t-il un rapport entre le vin et la bande dessinée ? C'est ce qu'essaient de savoir Etienne Davodeau et Richard Leroy, un viticulteur des pays de Loire. Le premier, auteur remarqué de *Rural !*, a passé un an dans la vigne, à tailler et à vendanger. Mais il a également entraîné le second avec lui à la rencontre d'autres dessinateurs : Gibrat, Mathieu, Guibert… Au fil de cette très réussie « initiation croisée », c'est le lecteur qui découvre deux métiers et apprend gaiment qu'une bonne bouteille et une belle planche ont plus d'un point commun : elles sont toutes deux l'œuvre d'un auteur passionné et partageur ; elles gagnent à faire l'objet de discussions animées entre amis ; et, ce qui vaut autant pour les blancs secs de Leroy que pour les noirs et blancs légers de Davodeau, elles grisent doucement. FM



/ ATAR GULL

Fabien Nury et Brüno

(Dargaud)

Fable féroce, *Atar Gull* ne peut laisser indifférent. Déjà, en 1831, le roman d'Eugène Sue dont la bande dessinée est tirée avait fait scandale. Adapté de main de maître par Fabien Nury et Brüno, ce récit ambivalent, qui narre l'implacable vengeance d'un Africain déporté aux Antilles, suscite encore un délicieux malaise. Pourtant, des couleurs (toujours finement choisies) au dessin de Brüno (qui réussit à concilier rondeur et force), l'atmosphère graphique est des plus sereines. C'est le contraste entre l'idée d'un esclavagisme à visage humain, ici défendue par un négrier amoureux et un planteur paternaliste, et la façon cruelle, inhumaine, inexcusable dont il est combattu qui fait le sel de ces planches. A l'heure où le trop consensuel *Intouchables* triomphe au box-office, un refus aussi cinglant des bons sentiments sidère et séduit. FM

/ LE CHANTEUR SANS NOM

Arnaud Le Gouëfflec/ Olivier Balez

(Glenat)

Véritable personnage et authentique artiste, le Chanteur sans nom a côtoyé Edith Piaf, Marcel Cerdan ou Charles Aznavour. Ils les a souvent amusés et tous un peu arnaqués. De 1936 à 1945, masqué d'un loup noir, Roland Avellis a vécu une carrière de music-hall de second ordre que ce réjouissant album imagine autant qu'il fait revivre. Au fil d'une enquête qui sert de moteur au récit, on croise des témoins, des fantômes, des vedettes, des proches du héros et une poignée de chansons. On découvre un joyeux vivant, séducteur, poivrot et roublard, qui ne pouvait avancer dans la vie que caché derrière des artifices. Les zones d'ombres et de lumières du personnage sont rendues grâce à un dessin clair, élégamment mis en couleurs. Les clins d'œil graphiques et astuces visuelles, savamment utilisés, renforcent la sympathie que l'on porte à ce super-héros de la loose. BM

/ DOOMBOY

Tony Sandoval

(Paquet)

D est Doomboy, mais ne le répétez à personne car c'est un secret. Rassurez-vous, cette précoce révélation ne vous gâchera pas la lecture de ce récit initiatique sur fond de douleur existentielle adolescente et de rédemption rock'n'roll (tendance lent et lourd). D est un jeune guitariste qui vient de perdre tragiquement sa petite amie. Il veut se réfugier dans la musique mais les batailles d'ego avec ses camarades de cave de répétition tournent vinaigre. La situation le force à l'isolement et des manifestations surnaturelles le poussent vers un destin de légende urbaine. Le ton est sensible et le récit loin des clichés que les ingrédients auraient pu laisser craindre. Le trait parfois brut, parfois très fouillé, est surprenant, et donne forme à des personnages attachants. Tony Sandoval réussit le pari fou de nous donner à entendre en quelques dessins une musique follement belle. A lire à plein volume. BM

Nabligam Production
en accord avec José Renato présente

KATIA GUERREIRO

L'orfèvre du Fado

1ÈRE PARTIE : ROCÍO MÁRQUEZ FLAMENCO

A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

LE 23 JANVIER 2012 à 20H00

Le 22 janvier 2012	Les 3 pierrots – Saint Cloud (92)
Le 23 janvier 2012	**L'Olympia – Paris (75)**
Le 16 mars 2012	Le Dôme – Saint Avé (56)
Le 17 mars 2012	C.C. Jacques Duhamel – Vitré (35)
Le 20 mars 2012	Théâtre de Cambrai – Cambrai (59)
Le 22 mars 2012	Salle Poirel – Nancy (54)
Le 23 mars 2012	Le Manège – Onex (Suisse)
Le 29 mars 2012	Le Rocher de Palmer – Cénon (33)
Le 30 mars 2012	Centre Culturel – Riom (63)
Le 31 mars 2012	Festival EuroFoniK – Nantes (44)
Le 13 avril 2012	Le Nickel – Rambouillet (78)

RÉSERVATIONS au 08 92 68 33 68, FNAC
et points de vente habituels.

Banque BCP · confluences · Télérama · mezzo · La Terrasse · Vibrations · Aigle Azur · Libération

Salle Pleyel
Cité de la musique
01 42 56 13 13 | www.sallepleyel.fr
La Méditerranée
4 CONCERTS DU 8 JANVIER AU 3 JUIN
8 janvier | 16H
Grèce - Turquie
Maria Farantouri
En Chordais
Kyriakos Kalaitzidis
Chœur orthodoxe byzantin Saint Jean de Damascus
Kudsi Erguner et son ensemble
15 avril | 16H
Proche-Orient
Françoise Atlan
Mohamed Briouel et son ensemble
Le Trio Joubran
Youssef Hbeisch
Sœur Marie Keyrouz
Ensemble de la Paix
25 février | 20H
Corse - Sardaigne
Ensemble Constantinople
Quatuor vocal Barbara Furtuna
Ensemble vocal A Filetta
Paolo Fresu
Daniele Di Bonaventura
3 juin | 16H
Maroc - Andalousie
Esperanza Fernàndez et ses musiciens
Mohamed Bajeddoub
Ensemble Chabab Al Andalous
MAIRIE DE PARIS
SOCIETE GENERALE
mécène principal
LCI
L'EXPRESS
LE FIGARO

Franz Duchazeau

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

© D.R.

■ Dis-moi ce que tu écoutes !

© Rita Scaglia / DARGAUD

En quelques strips, Franz Duchazeau est capable de vous faire redécouvrir Robert Johnson (*Le rêve de Meteor Slim*), aimer la country (*Les Jumeaux de Conoco Station*) ou suivre la piste des légendaires enregistrements d'Alan Lomax dans le Sud des Etats-Unis (*Lomax*). Il travaille à un récit autobiographique sur fond de Mano Negra, groupe dont il raconte l'histoire dans le volume II de l'ouvrage collectif *Rock Strip*.

■ Quelle musique écoutes-tu au saut du lit ?
Franz Duchazeau : Au réveil, c'est plutôt la radio qui tourne, Nova ou TSF.

■ Quelle musique a marqué ton enfance ?
FD : Je n'en vois pas vraiment. Peut-être les chansons d'Anne Sylvestre.

■ Et ton adolescence ?
FD : A la fin de mon adolescence, j'écoutais la Mano Negra et les Jam. Avant cela, je n'aimais pas la musique.

■ Quels sont tes trois sons favoris ?
FD : Le bruit des vagues, le silence, le train qui passe au loin.

■ Quel est celui qui t'insupporte ?
FD : Le type qui siffle à 20 cm de ton oreille en concert.

■ Trois morceaux de blues ?
FD : Le choix est très difficile. Je dirais *Poor Boy*, de Gus Cannon, *Preaching Blues*, de Robert Johnson et *What's The Matter With The Mill*, de Memphis Minnie et Kansas Joe.

■ Quel est le chanteur favori des jumeaux de *Conoco Station* ?
FD : Hank Williams.

■ Tes trois chansons préférées de La Mano Negra ?
FD : *Guayaquil City*, *Rock'n'Roll Band* et *Peligro*. Mais je dois dire que je préfère nettement la Mano en live que sur disque studio.

■ Quelle pourrait être la bande son de ta série *La Nuit de L'Inca* ?
FD : Une musique tribale faite de tambourins et de flutiaux.

■ Le dernier disque que tu as acheté ?
FD : Lightnin' Hopkins, *Blues in my Bottle*.

■ Les derniers que tu as offerts ?
FD : Un album de Roxy Music et un des Stray Cats.

BALOJI
"KINSHASA SUCCURSALE"
(CRAMMED DISCS)

Rappelez-vous, c'était en septembre 2010. Mondomix faisait la une avec « *Baloji, le sorcier équatorial* », pour la sortie de son deuxième album, *Kinshasa Succursale*. Pour de sombres affaires de management, l'album n'est pas sorti à ce moment-là, mais environ un an plus tard, en novembre 2011, à quelques jours des élections législatives et présidentielles de République Démocratique du Congo. Cela aurait été un véritable gâchis si le projet n'avait pas abouti mais Baloji n'a pas lâché l'affaire. Comme il l'affirme dans l'hypnotique *Karibu Ya Bintou*, « *la maison n'accepte pas l'échec* »...

L'album est désormais signé par le label belge Crammed Discs, dont le tropisme congolais a permis ces dernières années de découvrir le son tradi-moderne de Kinshasa, avec Konono N°1 ou Staff Benda Bilili. Enregistré en six jours en 2009 dans la capitale cabossée de RDC avec 45 musiciens congolais, dans la fièvre de l'urgence, *Kinshasa Succursale* ne ressemble à rien de ce qui a été entendu. Sur un groove implacable qui emprunte à la rumba congolaise et à la soul américaine, avec des textes sans complaisance, Baloji attrape à bras le corps son identité métisse et ne s'en épargne ni les questionnements, ni la richesse. *Kinshasa Succursale* version 2011 s'est enrichie de plusieurs remixes des morceaux forts de l'album. Sur celui du *Jour d'après*, l'adaptation de Baloji d'*Indépendance Cha-Cha* de Joseph Kabasélé, Fredy Massamba vient poser son groove, tandis que plus loin, le producteur électro Debruit propose un remix électro-futuriste de *Karibu Ya Bintou*. D'abord désarçonné par le report de la sortie du disque, Baloji a profité de cette année blanche pour se faire connaître aux Etats-Unis, où il a monté seul une tournée au mois de juin dernier. Transversal jusqu'au bout, en plus de poser du rap sur de la rumba congolaise, il conçoit ses albums avec une esthétique bien personnelle, imagine ses excellents clips, les tweete, poste ses coups de cœurs musicaux ou cinématographiques sur son blog Kaniama Avenue. Musicien 2.0, Baloji a toujours une longueur d'avance.

Eglantine Chabasseur

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

ECOUTEZ
sur MONDOMIX.COM avec
DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

MONDOMIX M'aime

★★★★★

KELENKYE BAND
"MOVING WORLD"
(Superfly)

2009, dans un bled de la côte d'or africaine. Frank Gossner, grand gourou du voodoo funk et insatiable collectionneur de disques made in Nigeria et Ghana, tombe sur un bonhomme qui possède deux exemplaires de ce disque rare, enregistré au Ghana en 1974. Il veut bien les céder, si le collectionneur parvient à en faire une réédition. Ni une ni deux, Gossner téléphone à ses amis de Superfly, haut lieu des *crate diggers* [chercheurs de disques rares] parisiens, qui ressortent depuis peu des perles sur leur label (dont un Rail Band atomique !). L'affaire est entendue, réglée via Western Union. Et quelle histoire que **ce Kelenkye Band, qui suinte de bout en bout la Great Black Music, de la soul jazz au funk le plus terrible, avec quelques pointes de dub cosmique et ce qu'il faut de sons qui fuzzent** : la *Dracula Dance* devrait vous faire transer toute la nuit !
Jacques Denis

MONDOMIX M'aime

★★★★★

DORSAF HAMDANI
"PRINCESSES DU CHANT ARABE"
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Chanteuse et musicologue tunisienne, Dorsaf Hamdani rend hommage à trois des plus grandes voix du chant arabe - à trois princesses comme les qualifie à juste titre l'intitulé de cet opus. Sont repris des titres des divas Fairouz, Oum Kalsoum et Asmahan (« la sublime » en arabe), qui n'est autre que la propre sœur du grand Farid El Atrache. Accompagnée par un orchestre (violon, qanoun, ney, derbouka, daf et riqq), la voix de Dorsaf Hamdani libère la quintessence des émotions suggérées en leur temps par ces illustres icones dont les noms résonnent encore au Maghreb comme au Machrek. Envoutantes, ces neuf interprétations allient une sensibilité à fleur de peau à une irréprochable connaissance des modes et des ornementations. Du bel ouvrage !
SQ'

MONDOMIX M'aime

★★★★★

RAY LEMA
"JAZZ SINFÔNICA DE SÃO PAULO"
(One Drop/Rue Stendhal)

Au fil d'une remarquable carrière à l'avant garde des musiques africaines, Ray Lema a toujours fait preuve d'ouverture. L'enregistrement de ce nouvel opus (CD+DVD) réalisé dans le cadre de l'Année de la France au Brésil a été un moment jubilatoire pour le pianiste zaïrois installé en France depuis le début des années 80, comme en témoigne le making of proposé en bonus sur le DVD. **Sous la direction de João Mauricio Galindo, qui a sélectionné et réarrangé 13 titres de Lema, l'orchestre et le pianiste s'enflamment. Ray Lema, qui avoue découvrir ici des intentions insoupçonnées à ses morceaux, est aux anges**. Une posture qui convient parfaitement à ce musicien formé au petit séminaire et qui, fort heureusement pour nous, a délaissé les vêpres pour les gammes. Squaaly

✦✦✦✦✧

YÉ LASSINA COULIBALY & L'ENSEMBLE YAN KADI FASO

"ANTHOLOGIE"
(Buda Musique/Rue Stendhal)

Fin connaisseur des musiques des ethnies de l'Empire mandingue (Peuls, Bambaras, Malinkés…), Yé Lassina Coulibaly revisite ces répertoires avec l'ambition de créer une musique africaine mélodique parlant à tous et d'affirmer ainsi une identité culturelle africaine trans-ethnique. C'est parce qu'il maîtrise le signifié et le signifiant de chaque instrument (kora, balafon, flûte, vielle, percussions) et qu'il en connaît les us et coutumes qu'il peut choisir de les transgresser, leur ouvrant ainsi de nouveaux horizons. **Le néophyte sera touché par la splendeur et la richesse de ces « musiques africaines », tandis que le spécialiste cherchera à analyser cette subtile alchimie**. Aucun ne sera déçu. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

THE LIJADU SISTERS

"AFRO-BEAT SOUL SISTERS"
(Soul Jazz Records)

Avec leur façon de chanter en chœur, tout en nonchalance et sans jamais pousser les cordes vocales vers la rupture, les jumelles Lijadu pourraient passer pour d'inoffensives Nigérianes, idéales pour un répertoire de comptines. Erreur. **Il s'agit bien là de deux guerrières rompues aux expériences musicales et qui ont eu le cran d'entremêler leurs racines afro dans un nourrissant terreau composite**. De la soul, du rock et du disco, mais aussi des guitares avec un buvard de LSD sous les cordes et des claviers futuristes sous surveillance d'un cerbère des percussions. Ces titres moissonnés parmi ceux enregistrés pour le label *Afrodisia* (1976-79) permettent ainsi de faire connaissance avec cette version africaine des Brides of Funkenstein. Franck Cochon

✦✦✦✧✧

MUSIQUES YORUBA

"LES VOIX DE LA MÉMOIRE"
(Ocora)

Encore des rééditions en provenance du Golfe du Bénin ? Oui mais, cette fois, il ne s'agit ni de funk vaudou ni d'afrobeat. **Ocora, la vénérable maison de disques de Radio France, s'est associée au Musée du Quai Branly pour lancer une nouvelle collection consacrée à l'ethnomusicologie**. Ce sont donc des enregistrements de terrain datant de 1958, 1969, 1996 et 1999 qui sont réunis dans ce premier volume. Certains de ces titres appartiennent aujourd'hui au passé. En effet, on ne joue plus guère du tape-cuisse ou du xylophone sur jambe chez les Isà et les Ifè, les deux sous-groupes yoruba présentés ici. Mais, avec ses douces cloches et ses refrains entêtants, la musique rituelle est restée étrangement inchangée. L'écouter, c'est sentir toute l'influence qu'elle a eu sur les musiques que l'on aime. François Mauger

✦✦✦✦✧

EL REGO

"EL REGO"
(Daptone/Differ-ant)

Ancien roi des nuits dansantes de Cotonou, Théophile Do Rego avait laissé depuis des lustres son trésor musical enterré sous un mélange de poussière, de souvenirs et de nostalgie. En fouillant les catacombes, le teuton Frank Gossner, archéologue en sons africains, a remis le saphir sur ces vinyles oubliés et, avec l'aide d'El Rego en personne, s'est mis en tête de lui refaçonner une couronne. **Paré de ces joyaux afro-funk aux reflets latinos et aux bords encore coupants exhumés du temps de sa superbe, l'ornement en question, bien que d'inspiration « jamesbrownienne », peut s'enorgueillir d'être taillé dans les gemmes de guitares et les minerais cuivrés locaux.** Et arborer fièrement son poinçon *100 % produit au Bénin*. FC

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

La Région Réunion présente
Les Musiques Noires dans le monde
L'exposition multimédia de Mondomix
Du 16/12/2011 au 21/06/2012
à Saint-Denis de La Réunion
Au MOCA (MOntgaillard Culture et Arts)
Région Réunion

MONDOMIX .COM
Les musiques du monde entier sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER
Tous les albums chroniqués en écoute sur mondomix.com, grâce à Deezer
Toutes les chroniques de Mondomix également accessibles sur Deezer
DEEZER

✦✦✦✧✧

KEL ASSOUF

“TIN HINANE”
(Igloomondo/Socadisc)

2011 aura été un grand cru pour le rock touareg, avec les formidables albums de Tinariwen, Terakaft, Tamikrest et autres Bombino. Ce premier album de Kel Assouf souffre de la comparaison avec ses pairs. Le groupe a été fondé à Bruxelles en 2005 par le Nigérien Aboubacar Harouna, autour duquel se sont agrégés un batteur togolais, un guitariste français, une flutiste ghanéenne, un bassiste mauritanien. **Le rock touareg de Kel Assouf est par conséquent métissé, de reggae, de salsa, de flamenco... Pourquoi pas, mais les compositions restent fonctionnelles, sans plus**, et surtout sans le supplément d’âme nécessaire à la musique touarègue. Le mix n’aide pas, qui relègue à l’arrière-plan basse et percussions. A voir sur scène pour une éventuelle réévaluation.
Bertrand Bouard

✦✦✦✦✧

BA CISSOKO

“NIMISSA”
(Cristal Records/Harmonia Mundi)

Excellente nouvelle, le quatrième album de Ba Cissoko bénéficie d’une production à la hauteur des talents du chanteur et joueur de kora guinéen. Aux manettes, Philippe Eidel, qui a notamment officié derrière Khaled, optimise des textures sonores enrichies par les évolutions du groupe de Ba. Aux côtés des cousins Sékou Kouyaté (kora électrique) et Ibrahima Kourou Kouyaté (basse), une batterie a remplacé la calebasse, une guitare électrique jazzy fait son entrée, de même qu’une section de cuivres. **Koras et guitare dansent l’une autour de l’autre dans un tourbillon où les musiques mandingues s’agrègent à des particules reggae, salsa, rock** (*Kora Rocks* et ses gerbes hendrixiennes), jazz sur le scaté et groovy *Djoulo Diata*. Une prise de risques réjouissante, pour le meilleur Ba Cissoko à ce jour. BB

AMÉRIQUES

BLACK TRUTH RHYTHM BAND

“ IFETAYO”
(Soundway/Differ-Ant) ✦✦✦✦✧

VARIOUS ARTISTS

“ WEST INDIES FUNK 2”
(Trans Air Rec./Differ-Ant) ✦✦✦✦✧

A l’approche de Mardi Gras, deux sorties invitent à imaginer ce que donnerait un film blaxploitation prenant pour décors le carnaval de Port of Spain.
Après la mémorable compilation *Tumbélé !*, Soundway signe son retour aux îles avec cette réédition inédite de l’unique album du Black Truth Rhythm Band. Projet afro-centriste du bassiste trinidadien Oluko Imo, millésimé 1976, *Ifetayo* offre à entendre une forme d’afrobeat ornée de steel-drums (*Save Di Musician*), aussi bien qu’un rythme de calypso joué au « piano à pouces » kalimba (*Aspire*). Sans le chic du label londonien pour enrichir ses disques d’excellents livrets, le deuxième volume de *West Indies Funk* ne s’en pose pas moins là en matière de rare groove tropical. Originaires de la Barbade, de Jamaïque, de Trinidad ou de leurs diasporas, les quatorze titres de cette compilation, pour la plupart des reprises de classiques funk relevés aux piments des Antilles, constituent des munitions de premier choix pour tout DJ qui se respecte. YR

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M’aime

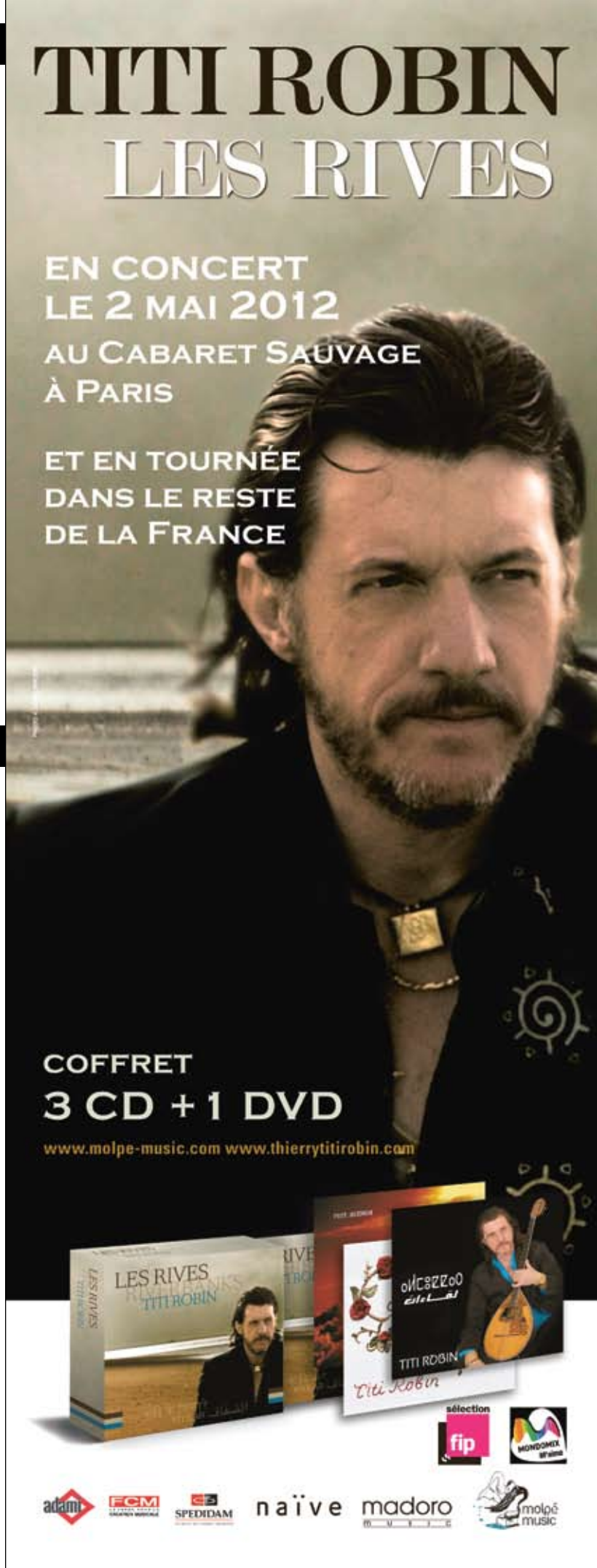
✦✦✦✦✦

MIGHTY SPARROW

“SPARROWMANIA !”
(Strut/La Baleine)

Avec son flot ininterrompu de rythmes et de rimes entre commentaires socio-politiques, appels à la fête, humour à double sens et récits d’autofiction, le Roi Sparrow - onze fois Monarque du Calypso et huit fois vainqueur de la Road March du carnaval à Trinidad - peut légitimement revendiquer la couronne de premier MC des Caraïbes. **Les joutes vocales « extempos » du calypso préfigurent d’ailleurs les battles des rappeurs d’aujourd’hui**.
Avec une trentaine de titres de 1962 à 1974, cette rétrospective s’intéresse à l’une des périodes les plus fertiles du chanteur immortalisé par le tube *Jean & Dinah*, qui illustre l’intégration des influences du doo-wop, de la musique latine, de la soul et de la musique indienne dans le calypso, avant que le genre n’évolue vers le soca.
YR

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER



M'A Prod & Soulbeats Records présentent :

GROUNDATION
BUILDING AN ARK

NOUVEL ALBUM
MARS 2012

ON TOUR

19/04: Istres – L'Usine (Fr)
20/04: Gap – Le Quattro (Fr)
22/04: Strasbourg – Zenith Festival Artefact (Fr)
24/04: Antwerpen – De Roma (Bel)
25/04: Bruxelles – AB (Bel)
26/04: Rouen – Zenith (Fr)
27/04: Bourges – Printemps de Bourges – Phoenix (Fr)
28/04: Lorient – Festival Yakayalé (Fr)
07/05: Montelimar – Festival Zigoto Prod (Fr)
08/05: Paris – Le Trianon (Fr)
09/05: Cergy – L'Observatoire (Fr)
11/05: Caen – Le Cargö (Fr)
13/05: La Rochelle - La Sirène (Fr)

www.groundation.com
www.soulbeats.fr
www.musicaction.fr

Numéro de licence : DOB201137939

© B.M.

FRENTE CUMBIERO MEETS MAD PROFESSOR

(VAMPISOUL)

MONDOMIX M'aime

Le haut pouvoir dansant de ses rythmes de percussions et les vertus enivrantes de ses cuivres ont fait de la cumbia la musique réglementaire des bals de Bogota. Avec un petit coup d'accordéon par là-dessus, bien sûr. Résultat d'une foule de croisements sonores entre Africains, Indiens et Espagnols, la cumbia n'avait aucune raison de ne pas se métisser à nouveau. Les Colombiens de Frente Cumbiero font voyager la leur dans le monde entier et la ramène à la maison, les pages de son passeport couvertes de tampons. Un passage par Kingston valide les rythmiques de ska sautillantes, un autre atteste de quelques manoucheries dans les Balkans, quand au sceau du *Office Of Imigration* US, il donne un blanc-seing pour des rimes rappées. Couverte de visas, la cumbia 2.0 termine son périple à Londres, dans le studio de Mad Professor, pour une chirurgie dub à la manière de ces albums de reggae regroupant sur un même disque les titres originaux et leur version sous effets.

Diplômé des grandes écoles du genre, le prof installe sa patiente colombienne sur la table d'opération et décortique scrupuleusement l'ouvrage de ses amis. Dans un premier temps, mise à nu du squelette basse-batterie et alourdissement de son rythme cardiaque. Puis passage par des salles d'écho, greffes de distorsions, enfouissements de percussions dans les profondeurs du mix. En sortie de bloc, la cumbia est transfigurée, comme révélée à elle-même. Dans ses aventures Flowering Inferno, le spécialiste Quantic explorait déjà le potentiel « dubisant » du son colombien, mais Mad Professor a semble-t-il abouti au produit fini. Une question reste toutefois sans réponse : pourquoi personne n'a eu l'idée plus tôt ?

FC

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

TOMÁS GUBITSCH

"ÍTACA"
(TG&Co./Socadisc)

En français, en anglais ou en allemand, on en joue, mais, en espagnol on « touche » la musique. Après huit années consacrées à la composition et à la direction d'orchestre, Tomás Gubitsch a ressorti sa guitare, avec ce même toucher qui le consacre parmi les grandes figures du tango contemporain depuis son arrivée à Paris, aux côtés d'Ástor Piazzolla, en 1977. Tango jazz, « post-piazzollien » ou « zappa-hendrixien », **l'étiquette importe peu pour ce musicien dont l'écriture joue avec les codes esthétiques du Río de la Plata pour mieux en larguer les amarres**. Quelque part entre Paris et Buenos Aires, une traversée dont la virtuosité vertigineuse appelle a fortiori à être appréciée en concert. YR

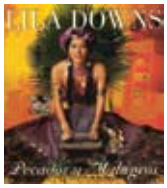
✦✦✦✧✧

CHIVA GANTIVA

“PELAO”
(Crammed Discs)

Certes, **certaines notes de clarinette sonnent distinctement colombiennes mais, pour le reste, mieux vaut ne pas demander ses papiers à Chiva Gantiva : la guitare adopte les accents guerriers de l’afrobeat, les cuivres se la jouent funky**… Ce n’est pas un hasard si ce groupe cosmopolite a trouvé refuge à Bruxelles, la capitale européenne qui ne sait plus sur quelle langue danser. Pour brouiller plus encore les pistes, les sept musiciens ont confié la production de ce disque festif et chamarré à Richard Blair, un Anglais exilé en Colombie, où il fait vivre Sidestepper. Dommage qu’il ait laissé deux raps malhabiles en français en ternir la fin. Trente ans après les premiers succès de Grandmaster Flash, il serait temps de cesser de croire que le moindre couplet rappé est un gage de modernité !
FM

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER



✦✦✦✧✧

LILA DOWNS

“PECADOS Y MILAGROS”
(Sony Music)

Des pêchés et des miracles. Si sa pochette relève de la première catégorie, le nouvel opus de la diva mexicaine offre heureusement à apprécier un programme plus contrasté. Entérinant sa mutation d’un registre introspectif vers une sensualité exacerbée, Lila Downs signe ici un album pour le marché mexicain, dont le répertoire brasse chanson *norteña* (*Vámonos*), traditions de Oaxaca (*Misa Oaxaqueña*), cumbia urbaine (*Zapata se Queda*) et versions de grands classiques (jusqu’à *Cucurrucucú Paloma*). Fil conducteur revendiqué, le thème de la religiosité populaire n’est pourtant explicite que sur une moitié des titres. Et **si la chanteuse apparaît par moments touchée par l’état de grâce, certains choix de production, à commencer par la bachata *Solamente un Día*, relèvent à l’inverse de la faute de goût indigeste**. YR

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

RODRIGO Y GABRIELA AND THE C.U.B.A.

“AREA 52”
(Rubyworks/Because)

Las de rappeler que leur jeu de guitare n’a rien à voir avec le flamenco, Rodrigo y Gabriela sont allés enregistrer ce nouvel album à La Havane avec un orchestre de treize musiciens locaux. « *Projet intermédiaire* » selon l’expression de Rodrigo - un euphémisme pour parler d’une sortie imposée par leur label -, **le disque présente neuf tubes du duo mexicain réarrangés par le pianiste Alex Wilson, dans un déluge salsa de percussions et d’instruments à vent**, auquel viennent encore s’ajouter une guitare électrique et plusieurs invités (Anoushka Shankar, Carles Benavent, Trio Joubran, John Tempesta). Le charme originel de ces morceaux, baroque et minimaliste, cédant malheureusement souvent le pas à une virtuosité ostentatoire, *Area 52* n’est pas l’ovni discographique qu’on espérait d’une telle aventure.
YR

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

MARIA GADÚ

“MARIA GADÚ”
(Som Livre/Sony Music)

En alignant de façon quasi simultanée les sorties en France d’un enregistrement live en duo avec Caetano Veloso et de ce premier album éponyme publié outre-Atlantique il y a deux ans, Maria Gadú fait une entrée aussi fracassante que ses débuts au Brésil, où elle remplit aujourd’hui les stades à longueur d’année. **Délicieusement fraîche, la voix de cette chanteuse de 23 ans ne suffit pas à expliquer à elle seule un tel engouement**. Aux antipodes des courants avant-gardistes de la scène brésilienne actuelle, le succès de Gadú tient avant tout au classicisme de sa démarche harmonique voix-guitares, et à une versatilité lui permettant d’alterner un répertoire original de ballades (*Bela Flor*, *Shimbalaiê*), de rock (*Laranja*) et de rythmes traditionnels (*Altar Particular*). Une illustration de la vitalité contemporaine de la MPB.
YR

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

GROUPE ESRA ISTS
INSTITUT SUPÉRIEUR DES TECHNIQUES DU SON
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ

Formation aux métiers du Son

Admission :
Bac + Concours

3 ans d’études

4e année optionnelle à New York

www.esra.edu

NICE
9, quai des Deux Emmanuel
06300 NICE
04 92 00 00 92

PARIS
135, av. Felix Faure
75015 PARIS
01 44 25 25 25
M8 Lourmel - T2 3 Balard

RENNES
1, rue Xavier Grall
35700 RENNES
02 99 36 64 64

Publi-rédactionnel

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Emel Mathlouthi
Kelmti Horra
(World Village/Harmonia Mundi)

Jeune (29 ans), jolie et forte d'un discours engagé et structuré, la chanteuse tunisienne Emel Mathlouthi est devenue, de ce côté de la Méditerranée, l'un des symboles de la Révolution de Jasmin. Il ne faut pas pour autant oublier l'essentiel. Emel Mathlouthi est avant tout une auteur-compositrice inspirée, dotée d'une voix exceptionnelle et d'une vision artistique moderne et pertinente. Ses chansons, écrites entre 2005 et 2011, retracent les sentiments partagés qui ont conduit la jeunesse tunisienne à descendre dans la rue à l'hiver 2010/2011. Elle les chante avec une conviction à fendre le cœur des plus insensibles. BM

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Baloji
Kinshasa Symphony
(Crammed)

Oneira
Yale Tad
(helico/L'autre distribution)

Frente Cumbiero meets Mad Professor
(Vampisoul)

Tania Maria
Tempo
(Harmonia mundi)

et aussi :
- Ismael Miranda *Aferrado* (Rythmo Disc)
- Timbalive *Timba Pa El Mundo* (Rythmo Disc)
- Djavan *Ao Vivo* (Socadisc)

MONDOMIX .COM

fnac.com Agitateur de curiosité

★★★★✧

BOSSA JAZZ : THE BIRTH OF HARD BOSSA, SAMBA JAZZ AND THE EVOLUTION OF BRAZILIAN FUSION 1962-73

(Soul Jazz Records)

Expatrié à Los Angeles en 1965 après avoir fait ses armes à Rio, le pianiste Sergio Mendes symbolise la consécration de la musique brésilienne sur le marché américain. Si jazz et bossa nova ont toujours fait bon ménage, la fusion entre les deux idiomes entre dans une autre dimension, plus pop et plus funky, avec l'exil aux Etats-Unis de nombreux musiciens brésiliens, dont les succès influencent en retour la production de leur terre d'origine. **Après avoir consacré une première anthologie aux origines de la bossa, le label Soul Jazz s'intéresse ici à ce second chapitre de l'histoire du mouvement**, résumé à travers 30 titres instrumentaux pour 24 artistes différents, tous aussi incontournables les uns que les autres : Airto Moreira, Eumir Deodato, Tamba 4, Sambalanço Trio… YR

MONDOMIX M'aime

★★★★★

DERAJAH

"PARIS IS BURNING "
(Chapter Two/ Wagram)

Repéré en tant que Jah Youth, puis découvert véritablement sur le projet acoustique Inna De Yard, aux cotés de Winston McAnuff ou Earl Chinna Smith, le *sufferer* jamaïcain Derajah livre un album solo attendu par tous les amateurs de reggae ancestral. Le musicien voulait attendre que le label Makasound renaisse de ses cendres par le biais de Chapter Two, pour le sortir dans les bacs. **Terriblement bien produits, les cuivres sensuels, les claviers percutants et l'onirisme des flûtes établissent des liens entre passé et futur, entre la Jamaïque et le reste du monde**. Les thèmes sont graves, comme l'injustice, la pauvreté ou l'assassinat de sa sœur sur *My Sista*. Sans ambages, l'un des plus beaux opus reggae de l'année 2011. Julien Bouisset

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

ASIE / MOYEN-ORIENT

MONDOMIX M'aime

★★★★★

SHIN JOONG HYUN

"THE PSYCHEDELIC ROCK SOUND OF SOUTH KOREA 1958-1974"
(Light In The Attic Records)

Sous-titrée *Beautiful Rivers And Mountains*, cette sélection rend hommage au Jimi Hendrix coréen. Guitariste, producteur et compositeur, Shin Joong Hyun est surnommé à Séoul le parrain du rock. Très marqué par les productions américaines, du rock garage au psyché vintage, il domina la scène nationale avant de tomber en disgrâce pour avoir refusé de signer un hymne à la gloire de l'autoritaire président Park Chung Hee ! Trente ans plus tard, si la plupart des Sud-Coréens ont oublié sa reprise incendiaire de *In-A-Gadda-Da-Vida* d'Iron Butterfly, certains chercheurs de sons ont fouillé les archives (des titres sous son nom, d'autres avec son son et sa production) pour honorer ce furieux de la six-cordes, qui aura même eu le privilège d'avoir une Fender à son nom ! Rare. JD

★★★★✧

TOSHIO HOSOKAWA

"LANDSCAPES"
(ECM)

***Landscapes* présente quatre œuvres de Toshio Hosokawa (originaire d'Hiroshima) composées entre 1993 et 2008.** Trois d'entre elles placent le shô en instrument soliste. Cousin du shen chinois et du khên, populaire dans le sud-est asiatique, cet orgue à bouche aux 17 tuyaux de bambou possède un son ténu. Hosokawa utilise toute la richesse expressive de cet instrument sur sa partition pour solo, ou sur celles destinées à l'interaction du shô avec les cordes, toutes en frottements harmoniques, du Münchener Kammerorchester. A noter : les sublimes *Cloud and Light* et *Landscape 5*, qui oscillent entre expériences sensorielles et objets de sidération. Pierre Cuny

HUONG THANH
"L'ARBRE AUX RÊVES"
(BUDA RECORDS/UNIVERSAL)

MONDOMIX M'aime

Chanteuse née au Viêtnam, Huong Thanh est connue en occident pour ses aventures jazzistiques au côté du guitariste Nguyen Lé. Ensemble, ils ont enregistré à Paris au milieu des années 90 *Tales from Viêtnam*, un premier album qui célébrait cette rencontre inattendue, unanimement saluée par la critique. Cinq autres ont suivi avec le même accueil. Mais ces audacieuses aventures ne constituent qu'une des facettes de la chanteuse. Fille de Huu Phuoc, l'un des plus célèbres chanteurs-acteurs de Cai Luong, Huong Thanh a enregistré en 2007 à Saïgon un opus entièrement consacrée à cet art vietnamien cousin de l'opéra. C'est à cette occasion qu'elle a rencontré le directeur artistique Thai An, que l'on retrouve sur ce nouvel enregistrement consacré aux airs populaires et aux poésies des trois grandes régions (nord, sud et centre) de son pays. Thai An a supervisé à Saïgon les séances studio des différents instrumentistes, joueurs de dan bau (monocorde), dan nhi (vièle), dan tranh (cithare), dan ty ba (luth), sao truc (flûte traversière) et de luc huyen cam, cette guitare espagnole dont le manche a été creusé entre les frettes afin de faire varier la note jouée par simple pression. La voix de Huong Thanh a ensuite été enregistrée à Paris, où a aussi eu lieu le mix d'Alex Tran, le percussionniste de son ensemble traditionnel.

Œuvre de préservation d'un patrimoine raffiné et poétique voué à la disparition du fait de l'urbanisation galopante du Viêtnam, cet *Arbre aux Rêves* est principalement constitué de chants de travail, de berceuses. Ici, le texte et sa poésie sont étroitement liés à la mélodie ; la même syllabe pouvant avoir un sens différent selon la hauteur du mot prononcé (jusqu'à six tons). Si on est loin de saisir toutes les subtilités de cette langue, on en n'est pas moins sensible aux charmes de ces répertoires presque oubliés et à la poésie de ses fins enchevêtrements entre musiques et textes.

SQ'

DU 2 AU 11 FÉVRIER 2012

FESTIVAL
AU FIL DES VOIX
WWW.AUFILDESVOIX.COM

ARGENTINE
CAP-VERT
CUBA
ESPAGNE
FRANCE
GAMBIE
GRÈCE
GUINÉE
IRAN
ITALIE
MALI
MAROC
PORTUGAL
UK
TUNISIE

02/02/2012
FATOUMATA DIAWARA
BA CISSOKO

03/02/2012
CANZONIERE GRECANICO SALENTINO
JUJU • JUSTIN ADAMS & JULDEH CAMARA

04/02/2012
TRIO CHEMIRANI INVITE
BALLAKÉ SISSOKO & OMAR SOSA
MELOS

09/02/2012
DORSAF HAMDANI
AZIZ SAHMAOUI

10/02/2012
DÉBORA RUSS
LAS HERMANAS CARONNI

11/02/2012
CHET NUNETA
SARA TAVARES

ALHAMBRA PARIS

FNAC I CARREFOUR I GÉANT I SUR VOTRE MOBILE I WWW.FNAC.COM
L'ALHAMBRA I 21 RUE YVES TOUDIC I 75010 PARIS I T. 01 40 20 40 25
WWW.ALHAMBRA-PARIS.COM I WWW.TICKETNET.FR I T. 0 892 390 100 (0,34 / MIN)

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS

JANVIER

TOMÁS GUBITSCH guitare
ARGENTINE I FRANCE
JEUDI 5 JANVIER 20H30 Théâtre de la Ville
Le Tango d'Ulysse avec 6 musiciens

MAHSA ET MARJAN VAHDAT chant
IRAN
PASHA HANJANI ney
SAMEDI 7 JANVIER 17H Théâtre des Abbesses

MAJORSTUEN NORVÈGE 5 violons
A. HIRVASVUOPIO chant
LAPONIE I FINLANDE
SAMEDI 14 JANVIER 17H Théâtre de la Ville

LA CHIMERA ITALIE I ARGENTINE
EDUARDO EGÜEZ direction
SAMEDI 21 JANVIER 17H Théâtre de la Ville
Odisea Negra 12 musiciens et chanteurs

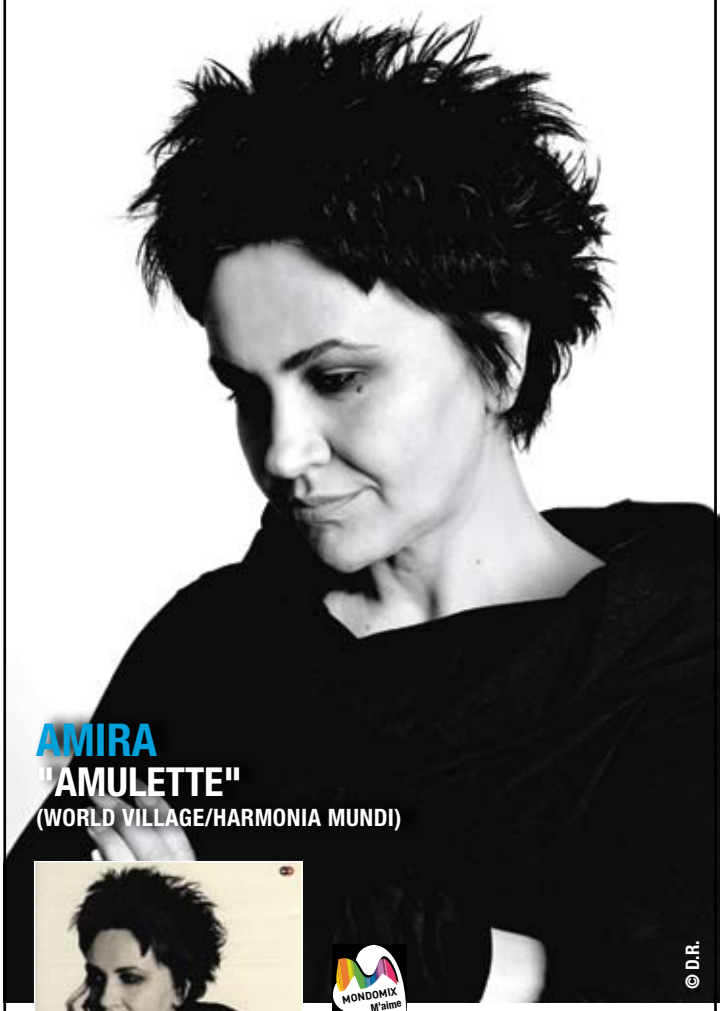
DOMINIQUE A
JEU. 26 ET VEN. 27 JAN. 20H30 Théâtre de la Ville
20 ans! Anniversaire

FEVRIER

INOURAZ MAROC
SAMEDI 4 FÉVRIER 17H Théâtre des Abbesses
MOULAY ALI CHOUHAD chant

INSINGIZI ZIMBABWE
LUNDI 6 FÉVRIER 20H30 Théâtre des Abbesses
un trio vocal - prix France Musique 2010

2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 • 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com



AMIRA
"AMULETTE"
(WORLD VILLAGE/HARMONIA MUNDI)

© D.R.

MONDOMIX M'aime

A l'instar de la saudade portugaise, du duende espagnol ou de l'asouf des Touaregs, le sevdah balkanique est un mot qui désigne différentes formes de la mélancolie, particulièrement celles liées au sentiment amoureux. Comme eux, il désigne également un genre musical poignant dont la chanteuse de Sarajevo Amira Medunjanin est la plus belle ambassadrice, digne héritière de la regrettée Ljiljana Buttler. Amira commença par en livrer une approche traditionnelle, avec le Mostar Sevdah Reunion, puis l'a amené vers des rives plus contemporaines aux côtés de l'accordéoniste Merima Kljuco, sur *Zumra*, en 2010. La voici cette fois dans une configuration encore plus audacieuse, avec un quatuor jazz emmené par l'éminent pianiste serbe Bojan Z.

Le répertoire puise dans les chansons traditionnelles bosniennes, serbes, macédoniennes et kosovares, et conte des amours foudroyants, déçus, trahis, non partagés, virant à la haine. Les musiciens en livrent des déclinaisons sobres et pudiques, magnifiques toiles en clair obscur sur lesquelles la voix d'Amira peut imprimer toutes les nuances du désenchantement. Bojan Z en prolonge les échos par des coulées de piano jamais ostentatoires, toujours justes, auxquelles répondent sur deux titres les traits de guitare fulgurants et tout aussi pertinents de Vlatko Stefanovski. La plupart des morceaux esquissent des paysages de neige sur lesquels brille un soleil à demi voilé, particulièrement la ballade tragique *Jano Mori* et le fantomatique *Kad Puhnuše Sabahzorski Vjetrovi*, nimbé dans un brouillard à couper au couteau. Le primesautier et enlevé *Omer Beže* fait figure d'exception, comme une auberge chauffée après la traversée de terres glacées, avant que le final *Marijo Deli Bela Kumrijo* ne restitue au fil de ses paliers une sourde tension. Un disque d'une épure remarquable, qui se dispense d'effets pour ne pas trahir la finesse d'une émotion d'un noir et blanc somptueux. BB

✦✦✦✦✧

MÍSIA

"SENHORA DA NOITE"
(Silène/L'Autre Distribution)

Après l'iconoclaste projet *Ruas*, Mísia est de retour à ses fondamentaux, avec des poèmes contemporains écrits sur mesure dans la meilleure tradition fadiste et un accompagnement d'instruments à cordes qui brillent comme autant d'étoiles dans la nuit lisboète. Figure pionnière du fado d'aujourd'hui, la chanteuse nous a pourtant appris à nous méfier des apparences. **Sous ces atours classiques, Mísia innove avec ce premier album du genre aux textes entièrement écrits par des femmes - dont elle-même**. Les arrangements du pianiste Carlos Azevedo s'autorisent aussi des libertés à l'égard du fado le plus orthodoxe, en conviant un violon et un accordéon en sus des guitares, ou en adressant un clin d'œil à la bossa nova sur le délicieux Que *O Meu Coração Se Cansou*. YR

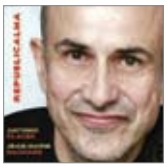
ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

GARI GREU

"CAMARADE LÉZARD"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

« *Orphelin du Oai* », comme dit pudiquement sa bio depuis la disparition de son collègue Lux B, Gari Grèu revient en solo dans la foulée des exploits de ses ainés du Massilia (Tatou, Jali) et creuse son sillon dans les pas de ces derniers. Assumant à son tour les cernes du temps, il ralentit son tempo et s'attache à livrer avec la complicité de Magyd Cherfi ou du chanteur de Marcel et son Orchestre, treize blues méditerranéens, qui empruntent aux chansons des bouges des deux rives de la grande Bleue. **Les textes de ces chansons de rien, du quotidien, enferrées dans un terroir baigné de soleil, recèlent quelques belles trouvailles comme ce « *J'avais posé une RTT à durée indéterminée* » que seul un Marseillais pouvait imaginer !** SQ'



✦✦✦✦✧

ANTONIO PLACER & JEAN-MARIE MACHADO

"REPUBLICALMA"
(EAlma Musiques/L'Autre Distribution)

Premier volet d'un triptyque sur le thème de l'exil que partagent les histoires familiales du ténor galicien Antonio Placer et du pianiste d'origine portugaise et italo-espagnole Jean-Marie Machado, le titre de ce disque peut se traduire par « l'âme » ou « le calme » de la République. Ainsi **placée sous le signe de l'engagement et du plaisir des mots, la rencontre entre ces deux amis est un moment d'intimité chargé d'émotion et d'érudition, de swing jazz et d'impressions classiques, en un mot, de poésie**. Un répertoire de compositions personnelles au sein duquel se glissent des standards de Gardel, Brassens ou Jean Ferrat, décliné en galicien, espagnol, français, ou encore dans cette forme d'esperanto inventée par Placer, à l'image du scat enlevé de la chanson-titre de l'album. YR

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

PIERO SIDOTI

"GENTE IN ATTESA"
(Produzioni Fuorivia/Le chant du monde)

Une sorcière en manque d'amour, une prostituée qui rêve d'un avenir radieux, un vieux danseur épris de son chien… Pour ce premier album tissé de son timbre rocailleux, Piero Sidoti dépeint en douze portraits un monde moderne fait d'anti-héros. Dans cet univers original où le réalisme cru convoque l'onirisme, la musique, mêlée de rythmes bossa et jazz, semble trouver une forme d'espoir dans cet espace-temps où seule l'attente fait sens. Habilement orchestrées par Antonio Marangolo, les chansons parlent, avec un féroce humour, de la vie, « *belle comme une blessure* », d'amour, de peur : d'une époque dont Sidoti, professeur de mathématique de profession, rend compte, dans ses contradictions, avec exactitude. On écoute et réécoute l'album avec cette étrange impression de suspension. Nadia Aci

PRÉSENTATION DE SAISON
VEN 13 JAN - 19:00

PROGRAMME
JANVIER- JUILLET 2012

Fado
ANTONIO ZAMBUJO
MER 18 JAN - 20:30

Musiques du monde
ENSEMBLE NATIONAL DE MUSIQUES ARABES DE PALESTINE
MER 25 JAN - 20:30

Jazz Electro
NOSTALGIA 77 + JONO McCLEERY
SAM 4 FÉV - 20:30

Jazz
MICHEL PORTAL
JEU 9 FÉV - 20:30

Musique des Balkans
BAND OF GYPSIES TARAF DE HAÏDOUKS ET KOCANI ORKESTAR
VEN 10 FÉV - 20:30

Rap
SEFYU
JEU 16 FÉV - 20:30

Folk Inclassable
ACTIVE CHILD + MEGAFAUN
SAM 18 FÉV - 20:30

Musiques du monde
NOA
JEU 1er MARS - 20:30

Jazz
BRAD MEHLDAU TRIO
MER 14 MARS - 20:30

Musique Baroque
JORDI SAVALL
VEN 23 MARS - 20:30

Chanson
BÉNABAR
PATINOIRE MÉRIADECK
SAM 31 MARS - 19:45

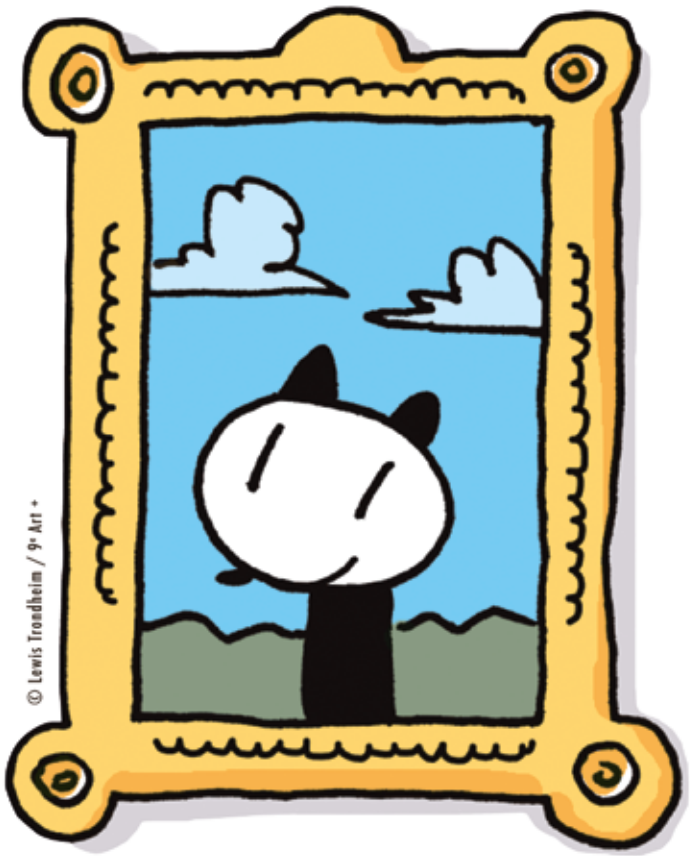
Folk
DARK DARK DARK + MIREL WAGNER
DIM 1er AVRIL - 20:30

Electro
DJ KRUSH
MAR 3 AVRIL - 20:30

Jazz
CHIK COREA ET GARY BURTON
JEU 12 AVRIL - 20:30

Scène numérique des musiques et cultures du monde en Aquitaine
Retrouvez l'ensemble de la programmation sur
ROCHERDEPALMER.FR // 05 56 74 8000
musiques de nuit Cenon
LE ROCHER DE PALMER

La Fnac présente
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE
ANGOULÊME 2012
DU 26 AU 29 JANVIER



Toute la planète bande dessinée vous attend à Angoulême : Art Spiegelman, Fred, Di Rosa, Charles Burns, Joe Sacco, Chris Ware, Philippe Druillet et bien d'autres ! Expositions, spectacles, rencontres...

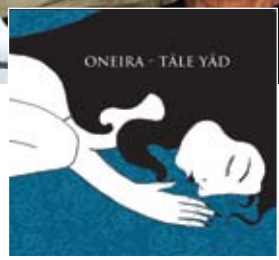
Rendez-vous sur www.bdangouleme.com

BILLETTERIE
0892 68 36 22 (0,34 € TTC / min)
Magasins Fnac, Carrefour, Géant, U
et points de vente habituels.
www.fnac.com

VENIR À ANGOULÊME AVEC SNCF
Pack Billetterie incluant 1 A/R Paris-Angoulême+1 Pass Festival+1 cadeau
pour 70 € en 1ere classe et 50 € en 2nde classe, valable du 22 novembre 2011
au 20 janvier 2012 sur une sélection de trains.
Retrouvez l'offre sur www.bdangouleme.com, www.sncf.com
et www.fnacvoyages.com

20 minutes · L'EXPRESS · arte · France Inter

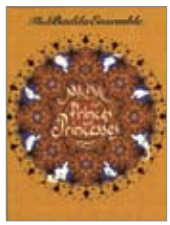
ONEIRA
"TÂLE YÂD"
(HELICO/L'AUTRE DISTRIBUTION)



MONDOMIX M'aime

L'écoute de ce disque entre amis peut donner lieu à un défi amusant : tenter d'en situer la provenance. Aiguillée par le bourdon de la vielle à roues, l'un songera à des terres celtes ; les mélopées planantes de la flûte évoqueront à un autre des rives moyen-orientales, ce que pourront corroborer les percussions... jusqu'à ce que des paysages méditerranéens se fassent jour, dessinés par un chant occitan ou grec. Aucun n'aura tout à fait tort - Oneira, c'est tout cela à la fois. Le groupe a été fondé par le percussionniste iranien Bijan Chemirani, membre du Trio Chemirani ; sa sœur Maryam officie au chant, de même que la grecque Maria Simoglou. Les tentures sonores sont l'œuvre du guitariste français Kevin Seddiki (Dino Saluzzi, Al Di Meola), du joueur de vielle marseillais Pierlo Bertolino (Dupain, Ahamada Smis), tandis que le flutiste ney grec Harris Lambrakis, formé au jazz, constitue l'élément voltigeur. D'autres invités prennent part à la ronde : le guitariste Pierrick Hardy, le joueur de lyra Stratis Psaradellis ou le chanteur sarde Gavino Murcia.

Il serait cependant malencontreux de considérer Oneira comme un ensemble de fusion - c'est l'exact contraire. L'homogénéité de leurs morceaux est telle que ceux-ci semblent émaner d'un continent imaginaire et parfaitement probable. Un continent qui aurait des airs de Grèce, de Turquie, du sud-est français (le poète occitan Roland Pecoud fournit les mots de *Dins Leis Auras*, le Gascon André Minvielle ceux de *La Bourdique*), de la Perse du mystique soufi Rumi (XIIIe) sur *Sanamâ*, et celle de l'hédoniste Omar Khayyam (XIe), astrologue et poète qui avait déjà inspiré cette année l'album *Ivresse* de Alireza Ghorbani et Dorsaf Hamdani. Sur leur premier disque, *Si la Mar*, les musiciens esquissaient les contours d'une mer secrète en Méditerranée ; sur *Tâle Yâde*, *Mémoire d'étoiles*, ils suivent les indications d'une carte des astres connue de nul astrologue. Oneira, en grec, renvoie au monde du songe et la fin de l'album équivaut bien à celle d'un rêve merveilleux, dans les horizons mouvants duquel on n'aspire qu'à se replonger, de mers étales en impétueuses tempêtes. BB



MONDOMIX M'aime
★★★★★

THE BADILA ENSEMBLE
"MUSIC FOR PRINCES AND PRINCESSES"
(Buda Musique/Socadisc)

Sur ce deuxième opus illustré par Michel Ocelot (le premier l'avait été par Marjane Satrapi), Le Badila Ensemble prolonge sa plongée en plein cœur de la mystique soufie et de ses musiques. **Rencontres poétiques entre les ancestrales traditions perses et indiennes et les mystérieux imaginaires que nourrissent ces deux cultures**. Les musiques de cet ensemble dont le nom signifie « l'amoureux à fière allure » en dialecte marwari (Rajasthan), s'attachent à honorer de la plus belle des manières l'amour et la transcendance. Réparties en quatre tableaux, la dizaine de *musiques pour Princes et Princesses* parlent autant à nos âmes qu'à nos cœurs et nos corps. Elles soulignent qui plus est la part d'Eternel en chacun de nous. Puissant, enivrant et universel ! SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

ONRA

“CHINOISERIES”
(All City Record/Musicast)

En 2006, le beatmaker français Onra parcourt le Viêtnam, terre de ses ancêtres, pour ramener dans ses valises de nombreux vinyles de musiques traditionnelles d’Asie orientale. De retour à Paris, il concocte le premier volume de *Chinoiseries*, un album où les beats hip hop fantasment des samples asiatiques. **Pour le deuxième volet de ses bizarreries musicales, Onra a voulu faire appel à notre imaginaire et pensé chacune des 32 pistes comme des scènes de films virtuels**. Dans *Remember The Name*, le break dance remplace les danses traditionnelles d’Okinawa, tandis que le titre phare *Fight Or Die* provoque un kung-fu mélodique au cœur d’Harlem. Dépaysant !
JB

✦✦✦✦✧

ETHIOPIAN GROOVE WORLDWIDE

“NOISE & CHILL OUT”
(Buda/Socadisc)

Il ne fallait pas moins d’un double album de 28 titres pour montrer toutes les facettes et les échos qu’a suscité le tropisme éthiopique. Aux commandes de cette sélection, Francis Falceto, le grand manitou qui œuvre depuis un quart de siècle à la redécouverte de ce patrimoine sonore, à travers sa collection *Éthiopiques*, dont le succès a généré de nombreux effets répliques sur toute la planète. Des copies plus ou moins inspirées, des versions décalées des originaux. « *Du noisy au jazzy, de l’electronica et du punk, de la musique contemporaine à la musique du monde, les couleurs des reprises sont extrêmement variées* », s’amusait le producteur au moment de faire le tri, l’hiver dernier, parmi des centaines de possibles. Résultat : **cette compilation, agencée avec intelligence, alterne trépidations dance-floor et extrapolations plus posées**. JD

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✦

MIREL WAGNER

“MIREL WAGNER”
(Bone voyage)

Sombre et magnifique, ce disque envoute de sa première minute à son ultime souffle. Cette collection de chansons dépouillées est intense et brève comme l’étaient *Songs of Leonard Cohen*, le premier pas discographique du poète canadien, ou *Pink Moon*, l’ultime œuvre tourmentée de Nick Drake, pour ne pas choisir d’exemples au hasard. **Certes, la voix de Mirel Wagner est lumineuse, mais elle éclaire davantage les tréfonds de l’âme que les espoirs de l’humanité. Son jeu de guitare agile va à l’essentiel et se suffit à lui-même**. Les origines de cette jeune finlandaise adoptée en Ethiopie ne s’entendent guère. Elle a sans doute plus écouté Hope Sandoval que Bjork et peut-être davantage la syncope du blues sahélien que le groove de l’éthio-jazz, mais il n’est pas certain que l’Afrique n’ait été pour elle qu’un lointain point de départ. Peu importe : son art est aussi unique que l’émotion qu’il procure est universelle. Bouleversant !
Benjamin MiniMuM

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

LITTLE AXE

“IF YOU WANT LOYALTY BUY A DOG”
(OnUSound /Warp)

Voici près de 20 ans que Skip Mc Donald, bluesman de Dayton (Ohio), s’est associé à Adrian Sherwood, sorcier anglais du dub, pour manier fermement cette petite hache bien aiguisée. Leur cynique conseil du jour (« *Si vous cherchez de la loyauté achetez un chien* ») est une sorte de best -of revisité d’anciens titres de l’Américain réenregistrés pour l’occasion. La recette, copiée par Moby pour son juteux carton *Play*, est toujours aussi efficace. **Les cris du cœur du bluesman sont assortis d’incisives phrases d’harmonica et d’accords de guitare ou de dobro sur lesquels coulent comme du miel grosses basses, riddims calibrés et échos généreux**. Ce disque est profondément sincère et demande beaucoup moins d’entretien qu’un chien. Achetez-le !
BM

BANDES ORIGINALES

Texte : Jacques Denis

En combinant disques et bandes dessinées, BD Music présente un éclairage innovant sur les destins d'illustres musiciens et recueille un vrai succès public.

Début 2002, Bruno Théol a l'idée d'associer le graphisme sous toutes ses formes et la musique dans tous les styles, afin de raconter les destinées qui jalonnent l'histoire de la musique enregistrée. Il lance un concours auquel répondent près de huit cents postulants, dont plus de cent réalisent les seize planches requises. Quinze, sélectionnés par un jury piloté par Cabu, sont publiés en mars 2003. La collection BD Music est née, avec l'ambition de conjuguer les mots et les dessins, les notes et les bulles, en associant deux disques et une vingtaine de pages de BD. Des objets didactiques tout à fait uniques, qui permettent notamment aux illustrateurs d'offrir des regards inédits sur des œuvres bien connues. « *Notre volume sur Coltrane par Louis Joos m'a invité à réécouter ce musicien dont je pensais tout connaître. Un peintre vous éclaire autrement* », estime Théol.

BD Music est un succès public. « *Nos produits ont l'inconvénient d'être cellophanés, ce qui ne permet pas de les feuilleter. Mais lorsque nous avons la chance d'avoir un espace dédié pour les présenter, la réponse des clients est unanime :* "quelle belle idée !" ». La collection se trouve principalement vendue dans les librairies, ce qui lui permet de contourner le marasme actuel des disquaires. « *Nous n'avons pas le choix,* explique Théol. *D'autant que la Fnac boude désormais nos produits sous prétexte qu'ils ne sont pas dans un format standard. De toute façon, il me semble évident que dans un proche avenir, ce qui reste de la filière disque trouvera sa place en librairie. Du moins les indépendants. Ce sont des magasins de vente de supports culturels qu'il nous faut, avec des BD, des CD, des DVD, et bien sûr des livres…* »

DE MILES DAVIS À ISRAEL VIBRATION

De nombreux dessinateurs et peintres, des plus reconnus, ont participé à cette aventure, qui compte désormais plus de 150 volumes. Comme celui réalisé par Crumb qui narre à sa manière bien particulière l'histoire du bluesman Charley Patton. Si le blues a son lot d'histoires improbables, c'est le jazz qui se taille la plus large part, avec près de la moitié des publications et ses plus belles ventes : le *Miles Davis* par Jacques Fernandez s'est écoulé à 70 000 exemplaires dans le monde, et le *Django Reinhardt* a atteint 15 000 ventes en France. Des classiques qui attirent encore et toujours le chaland. « *Néanmoins, le projet ne se limite pas au jazz. S'exprimer sur la musique par le graphisme, la peinture, le dessin, ne s'attache pas à un style particulier. Simplement, pour des raisons d'accès aux droits, il était plus simple de se consacrer à des artistes des années 40 et 50. Et c'est vrai que le jazz de cette époque est une mine d'or.* » Aux côtés des chanteurs de variété et des voix du cinéma, on trouve aussi quelques volumes dédiés aux musiques du monde : Amalia Rodriguez, Israel Vibration, Astor Piazzolla, Célia Cruz… « *Comme pour le jazz, ce sont des destins, des histoires, qui se prêtent à l'imagination narrative d'autres auteurs. Nous préparons le second volume de l'histoire de la bossa nova, pilotée par le dessinateur Marcus Wagner, qui est associé à trois passionnés de musique brésilienne.* »

> ***« Dans un proche avenir, ce qui reste de la filière disque trouvera sa place en librairie »,***
>
> **Bruno Théol**, fondateur de BD Music

Buda Musique

Artistes en concert à Paris

SAMEDI 14 JANVIER À 17H

au Théâtre de la Ville

MAJORSTUEN (Norvège)

Théâtre de la Ville PARIS

Album à paraître le 09/01/12
(dist. France UNIVERSAL)

MARDI 17 JANVIER À 20H30

au Studio de l'Ermitage

FABIENNE MAGNANT

Guitares latines (flamenca, viola caïpira) 1ère partie en solo, 2ème partie en duo avec François Kokelaere, percussions.

Dernier album paru
"La Trinidad"
(dist. France SOCADISC)

SCPP

DU 1ER AU 18 FEVRIER

à l'Espace Kiron

PACO EL LOBO, Flamenco solo

Du mercredi au samedi soir, à l'exception du 11/02.

Dernier album paru
"Mi Camino Flamenco"
(dist. France UNIVERSAL)

ET AUSSI, 26 et 27 janvier à 19h

au Théâtre de La Reine Blanche

SANACORE

Anne Garcenot, Alexandra Lupidi, Tania Pividori, Leïla Zlassi (Italie, Polyphonies)
(dist. France UNIVERSAL)

WWW.BUDAMUSIQUE.COM

YOM & THE WONDER RABBIS
CONCERT WITH LOVE
SPÉCIAL SAINT-VALENTIN À
L'ALHAMBRA PARIS
21 RUE YVES TOUDIC - PARIS 10ème - M° RÉPUBLIQUE
LE MARDI 14 FÉVRIER 2012 - 20H30
>> Batterie cloutée, guitares en triphasé, clarinette lyrique et compositions ambitieuses en longs crescendos baroques...With Love (Buda/Socadisc) nous embarque vers un improbable road-movie.
ROLLINGSTONE (mai 2011)
>> De Picnic in Tchernobyl aux nappes new-wave, infuse d'actualité, Killing a Gypsie (allusion au Killing an Arab de The Cure), [... il] fait sauter, non sans humour, les verrous classiques de l'expression euro-orientale dans un XXIe siècle électrique.
LIBÉRATION (avril 2011)
>> En bref, certainement LE meilleur album de ce premier semestre 2011, qu'il vous scotche par sa qualité ou vous défrise par son aspect libertaire, impossible qu'il vous laisse indifférent.
WORLDSOUND (mars 2011)
KLEZMER ROCK PSYCHEDELIQUE...
Le prodige de la clarinette réaparraisait en 2011 dans un costume de super-héros pour répandre son amour pour la musique qui lui donne tant de pouvoirs : le klezmer.
A l'occasion de la Saint- Valentin 2012, ce super-héros de l'amour, sauvera le monde avec aisance à l'Alhambra. Pour ce faire : envolée lyrique de clarinette dans un déshabillé d'électro satinée, légèrement clouté !
LOCATION
POINTS DE VENTE HABITUELS
TARIF SPECIAL SAINT-VALENTIN
RÉSERVÉ AUX COUPLES
(VOIR MODALITÉS SUR LES POINTS DE VENTE)
INFOS :
WWW.YOM.FR & WWW.DUNOSE.COM
L'ALBUM
WITH LOVE
TOUJOURS DISPONIBLE
À PARAITRE PROCHAINEMENT,
NOUVEL ALBUM DUO AVEC WANG LI
BUDA MUSIQUE
DU-NOSE
SO JAZZ
GO SPORT
fip
VIBRATIONS
À PARAÎTRE EN MARS 2012 CHEZ BUDA MUSIQUE
GREEN APOCALYPSE
YOM (clarinettes)
& WANG LI (guimbardes)
Inclus le titre "Electricity"
Re-mixé par Paul Godfrey de Morcheeba.
Un manifeste musical et écologique. Quoi de plus etrange et de plus mystique que ce duo entre un clarinettiste klezmer et un guimbardiste chinois ?
(dist. France : SOCADISC)

harmonia mundi,
les boutiques

AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BLOIS	9, rue Saint Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
CAEN	139, rue Saint-Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
DIJON	22, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue Saint-Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique

Comptoirs de vente tous les soirs de représentations

Cité de la Musique	M° Porte de Pantin
Théâtre du Châtelet	M° Châtelet
Salle Pleyel	M° Ternes
Théâtre des Champs-Élysées	M° Franklin Roosevelt

Disquaires
depuis 1958

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

FESTIVAL FLAMENCO
Du 9 au 21 janvier

Nîmes

Fidèle à ses habitudes, le festival mettra à l'honneur la diversité du flamenco contemporain. Deux semaines lors desquelles guitares ibériques, baile gitan et chanteurs incandescents feront vibrer les entrailles de l'antique cité gardoise. Des conférences et des projections de films compléteront les concerts. A noter : un hommage au mythique guitariste andalou Moraito Chico, disparu peu après sa prestation au festival l'année dernière.

⊕ Le petit truc en plus :
Les enfants vont être chouchoutés, grâce notamment à un parc thématique autour du flamenco crée spécialement.

Avec notamment :
Israel Galvan / Laura Vital, José de la Tomasa / Eva Luisa / Juan Ramon Caro / Tomatito / Rocio Molina

www.theatredenimes.com/fest-20-festival_flamenco.html

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BD D'ANGOULÊME
Du 26 au 29 janvier

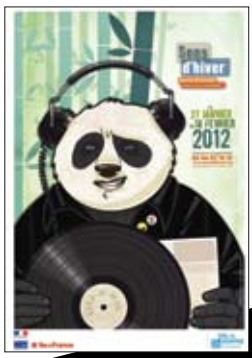
Angoulême

Pour sa 39ème édition, la plus grande fête mondiale du 9ème Art se dote d'un président du jury légendaire en la personne d'Art Spiegelman (*Maus*). Cette année encore, l'événement confirme sa volonté de transcender les frontières, par le biais d'expositions consacrées à Taiwan ou à la BD espagnole, et s'attache à faire émerger les futurs grands noms du dessins, avec un pavillon consacré aux jeunes talents..

⊕ Le petit truc en plus :
Les working-shops en auditorium, où de prestigieux auteurs (Chris Ware, Fred, Charles Burns, Joe Sacco) viendront partager avec le public, images à l'appui, les secrets de leurs ouvrages.

Avec notamment :
Art Spiegelman / Hervé di Rosa / Les Requins Marteaux / Fred / l'Ours Barnabé / Vincent Sardon / Jean-Claude Vannier / Areski Belkacem

www.bdangouleme.com



SONS D'HIVER
Du 27 janvier au 18 février

Paris/Val-de-Marne

D'abord étiqueté jazz, le festival Sons d'Hiver a su faire évoluer sa programmation au fil des années pour proposer rock, world ou hip-hop. Une démarche qui a fait ses preuves puisque le festival rempile pour une 21ème édition. De Paris à Fontenay-sous-Bois en passant par Vincennes ou Créteil, des dizaines de salles vont être investies de sonorités éclectiques.

⊕ Le petit truc en plus :
Des « tambours-conférences » autour d'échanges entre public et artistes à l'Université Paris 13 et à Ivry-sur-Seine. On y retrouvera notamment le légendaire poète amérindien John Trudell ou le musicien new-yorkais Don Byron.

Avec notamment :
Elliot Sharp Quintet / La Rumeur, Archie Shepp / Don Byron / John Trudell / William Parker, Elise Caron / Pura Fe / Pharoah Sanders

www.sonsdhiver.org

AU FIL DES VOIX
Du 2 au 11 février

Paris

Pour la cinquième année consécutive, Au fil des Voix investit son antre parisien de l'Alhambra le temps de deux week-ends de vocalises en tous genres. Une ode aux cordes vocales, regroupant des artistes des quatre coins du globe, du Cap-Vert à la Grèce en passant par l'Argentine ou la Tunisie. Une programmation pointue, axée sur les productions discographiques de l'année écoulée.

⊕ Le petit truc en plus :
Le 10 février, les amateurs de tango argentin vont être aux anges avec une double affiche : les deux sœur jumelles de Las Hermanas Caronni puis la chanteuse Débora Russ.

Avec notamment :
Sara Tavares / Fatouma Diawara / Dorsaf Hamdani / Aziz Sahmaoui / Le Trio Chemirani / Ballaké Sissoko / Omar Sosa

www.aufildesvoix.com

À LA LOUPE

ORCHESTRE NATIONAL DE BARBES

- 30 et 31 mars
au Trianon
15 ans de carrière + album live sortie le 26 mars

PETIT BAIN
(75013) www.petitbain.org

- 13/01 : CongoPunk
- 14/01 : Imperial Tiger O.
- 18/01 : RKK + Taxi Brousse
- 20/01 : Worldzone

ROCHER DE PALMER
(CENON 33152) www.lerocherdepalmer.fr

- 14/01 : Huong Thanh
- 18/01 : Antonio Zambujo
- 25/01 : Ensemble National de musiques arabes de palestine
- 01/02 : Eric Legnini & The Afro Jazz Beat

LES CYCLES parisiens

Pour débuter l'année 2012 en toute quiétude, le **Théâtre des Abbesses** et le **Théâtre de la Ville** font leurs vocalises en organisant de nombreuses soirées dédiées au chant, persan, finlandais ou zimbabwéen. La **Cité de la Musique** propose une expérience unique avec deux concerts d'Amadou et Mariam dans le noir, tandis que les salons de musique du **Quai Branly** se meuvent aux rythmes des percussions latines. La **Salle Pleyel** se plonge dans les musiques méditerranéennes avec l'Ensemble En Chordais accompagné du joueur de ney Kudsi Erguner.

- *05/01/12*
Tomás Gubitsch / Argentine, France - Tango contemporain
Théâtre de la Ville

- *07/01/12*
Marjan Vahdat, Mahsa Vahdat, Pasha Hanjani / Iran - Chants persans, daf, ney
Théâtre des Abbesses

- *08/01/12*
En Chordais - Kyriakos Kalaitzidis - Maria Farantouri - Kudsi Erguner
/ Turquie, Grèce, Méditérranée - Ensemble, Oud, ney, chant, qanun, percussions
Salle Pleyel

- *14/01/12*
Majorstuen Annukka Hirvasvuopio / Finlande - Chants a cappella, violons
Théâtre de la Ville

- *14/01 et 15/01/12*
Amadou & Mariam / Mali- Musique malienne dans le noir
Cité de la Musique

- *21/01/12*
Minino Garay and friends / Argentine - Percussions latines
Musée du Quai Branly

- *21/01/12*
La Chimera Ensemble musical - Eduardo Egüez
/ Italie, Argentine - Chants, violes, marimba, kora, cuatro
Théâtre de la Ville

- *04/0212*
Inouraz, Moulay Ali Chouhad / Maroc - Chants, percussions, lotar
Théâtre des Abbesses

- *06/02/12*
Insingizi / Zimbabwe – Chants
Théâtre des Abbesses

- *10/02/12 au 25/02/12*
Le maître des marionnettes / Vietnam – Marionnettes
Musée du Quai Branly

- *11/02/12*
Rolf Lislevand / Norvège - Théorbe, guitare baroque
Théâtre des Abbesses

- *12/02/12*
Angoleiros Do Mar / Brésil - Capoeira
Cité de la Musique

- *25/02/2011*
Ensemble Constantinople - Barbara Furtuna et A Filetta - Paolo Fresu - Daniele Di Bonaventura
/ France, Turquie - Polyphonies corses, musique persane
Salle Pleyel

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE EMEL MATHLOUTHI

"Kelmti horra" (World Village/Harmonia Mundi)

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

Untitled #6, 1993-94 - AKA The Signature Photo © Yasmina Bouziane
Tirée de l'exposition « *Islam & the City* » de l'Institut des Cultures d'Islam

CULTURE POLITIQUE

→ Prochaine parution

Le n°50 (Mars/Avril 2012) de Mondomix sera disponible début Mars.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Directeur adjoint
François Mauger **francois@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Zach Iochem **zac@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2011
- Gratuit -
Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, François Bensignor, Bertrand Bouard, Julien Bouisset, Eglantine Chabasseur, Franck Cochon, Boris Cuisinier, Pierre Cuny, Jacques Denis, François Mauger, Laurent Pernice, Jérôme Pichon, Emmanuelle Pigagniol, Thomas Roland, Yannis Ruel, Squaaly, Ludovic Thomas, Louise Vignaud.

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

© D. Grevena

Piero Sidoti

GENTEINATTESA

Une voix rugueuse
sur fond de bossa à l'italienne

DISPONIBLE LE 10 JANVIER

FUORIVIA

Vibrations

sélection fip

Concerts

Première partie de Gianmaria Testa
les 23 et 24 janvier à L'ALHAMBRA *Paris*

© Stéphane Durel

Gari Grèu

CAMARADE LÉZARD

Ambiance chaude et métissée,
ballade afro-caribéenne.
Une invitation marseillaise...

DISPONIBLE LE 7 FÉVRIER

STOP Contrefaçons

11 WOMEX LABEL AWARD

LE CHANT DU MONDE ET WORLD VILLAGE :
DEUX LABELS DU GROUPE HARMONIA MUNDI
ÉLUS "LABELS DE L'ANNÉE 2011" AU "WOMEX" EN OCTOBRE 2011

le chant du monde

harmonia mundi distribution

www.lechantdumonde.com

musée du quai Branly

LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

LES MAÎTRES DU DÉSORDRE

Exposition
11/04/12 - 29/07/12

En 2012, le monde accoste quai Branly

Les expositions

MĀORI Leurs trésors ont une âme (jusqu'au 22/01/12)
SAMOURAÏ Armure du guerrier (jusqu'au 29/01/12)
EXHIBITIONS L'invention du sauvage (jusqu'au 03/06/12)
LA PLUIE (06/03/12 - 13/05/12)
PATAGONIE Images du bout du monde (06/03/12 - 13/05/12)
LES MAÎTRES DU DÉSORDRE (11/04/12 - 29/07/12)
LES SÉDUCTIONS DU PALAIS Cuisiner et manger en Chine (19/06/12 - 30/09/12)
CHEVEUX CHÉRIS Frivolités et trophées (18/09/12 - 14/07/13)
AUX SOURCES DE LA PEINTURE ABORIGÈNE Papunya, Australie – 1971 - 1983 (09/10/12 - 20/01/13)
NIGÉRIA Arts de la vallée de la Bénoué (13/11/12 - 27/01/13)

Et aussi

Les spectacles • Les cycles de cinéma • Les salons de musique • Les après-midi musicaux • Les master class • Les conférences • L'Université populaire du quai Branly...

www.quaibranly.fr

Fnac 0 892 684 694 (0,34 €/minute) www.fnac.com - Ticketnet 0 892 390 100 (0,34 €/minute) www.ticketnet.fr

Jardin d'addiction, Berdaguer & Péjus, 2011 © Berdaguer & Péjus